**الجمهورية الجزائرية الديموقراطية الشعبية**

**Populaire et Démocratique Algérienne République**

**وزارة التعليم العالي والبحث العلمي**

**Le Ministère de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université d’Oran – Mohamed Ben Ahmed**

**Institut de Maintenance et de Sécurité Industrielle**

**Département de Sécurité Industrielle et Environnement**

**Mémoire**

Présenté pour l’obtention du diplôme de Master

Filière : Sécurité IndustrielleSpécialité : Sécurité Industrielle et Environnement

**Thème**

**Quelle stratégie pour l’Entreprise au Regard des Mutations Sociales, Economiques et dans le Cadre du DD et de la RSE**

**Réalisé par**

Bouchra MOUSTEFAOUI Halima OULD BADJA

**Devant le jury composé de**

**Chafika HABBAR professeur IMSI PRESEDANTE**

**Zahira SERAT MCB IMSI EXAMINATRICE**

**Noureddine BENATIA MAA IMSI ENCADREUR**

**Année universitaire :** 2021 - 2022

Remerciement

*Au terme de ce travail de thèse*, ***nous*** *remercions en premier lieu Dieu de toute puissance de Nous avoir aidés à bien mener ce travail.*

***Nous*** *tenons à exprimer nos remerciements à notre encadrant Monsieur* ***Noureddine BENATTIA*** *qui a dirigé ce travail.*

*Nous sommes très reconnaissantes à Madame* ***Kheira HATRI****, ainsi que tout le personnel du groupe* ***STH-SPA****pour leur orientation et accueil sympathique lors des jours du stage.*

***Nous*** *remercions chaleureusement tous ce qui a contribué de près ou de loin à la réalisation de cette thèse.*

***Nous*** *remercions au passage les membres du jury qui nous fait l'honneur de juger notre travail de fin d'études.*

*Ainsi,* ***nous*** *remercions l'ensemble de nos enseignants.*

Dédicace

*« A mes chers parents pour leur soutien tout au long de mon parcours universitaire. »*

*« A mon cher père, à ma chère mère, à ma famille, à tous mes amis,*

*à ceux qui m’aiment, à ceux que j’aime. »*

Bouchra & Halima

Résumé

La nature transversale des questions sociales et environnementales, leur interdépendance et la difficulté de les hiérarchiser doivent être soulignées.

La démarche RSE a choisi de formuler, en première, une approche, un état des lieux, une analyse et des recommandations sur quelques pistes pour développer une démarche RSE respecte l’environnement : économie circulaire, dialogue environnemental et responsabilité. C'est l'objet de ce travail.

La dimension environnementale, qui est la question essentielle de nos jours. Il intéresse la plupart des organisations, notamment les entreprises industrielles qui ont un impact environnemental préoccupant.

La norme ISO 14001 et les systèmes de management environnemental en général sont considérés comme une solution satisfaisante car ils permettent aux entreprises de concilier l'environnement et l'économie au sens des principes de développement durable, essayant ainsi de s'assurer qu'une activité ne se réalise pas au détriment de L'autre. De nombreux avantages peuvent être obtenus, à la fois économiques et environnementaux peuvent être dégagés de la certification iso14001.

Nous avons suivi le processus d'application ISO14001 au niveau STH et relevé les réelles problématiques de l'entreprise dans sa démarche environnementale, nous avons également été initiés au diagnostic des aspects environnementaux importants et leurs impacts sur chaque activité.

***Mot clé :*** développement durable, ISO14001, RSE, système de management environnemental.

Abstract

The cross-cutting nature of social and environmental issues, their interdependence and the difficulty of prioritizing them should be emphasized.

The CSR approach has chosen to formulate, in the first place, an approach, an overview, an analysis and recommendations on a few avenues to develop a CSR approach that respects the environment: circular economy, environmental dialogue and responsibility. That is the purpose of this work.

The environmental dimension, which is the key issue today. It is of interest to most organizations, especially industrial companies that have a worrying environmental impact.

ISO 14001 and environmental management systems in general are considered a satisfactory solution as they allow companies to reconcile the environment and the economy according to the principles of sustainable development; this is an attempt to ensure that one activity is not carried out at the expense of the other. Many benefits can be achieved, both economic and environmental, from iso14001 certification.

We followed the ISO14001 application process at the STH level and identified the company’s real problems in its environmental approach; we were also introduced to the diagnosis of important environmental aspects and their impacts on each activity.

***Keywords:***CSR, environmental management systems, ISO 14001, sustainable development.

Liste des Abréviations

**AESC**: American Ingerening Standards Cometiee.

**AFNOR** : Association Française de Normalisation.

**AME** : Aide Médicale de l’état.

**ASA** : American Standards Association.

**CDV** : Cycle de Vie.

**CMED** : Commission Mondiale sur L’environnement et le Développement.

CSR : Corporatif Social Responsabilité.

DD : Développement Durable.

**ENSMSE** : Ecole Nationale Supérieur des Mines.

**EURL** : Entreprise Unipersonnelle à Responsabilité Limité.

**FEM** : Fond par l’Environnement Mondial.

**GIEC** : Groupe d’Experts Intergouvernemental sur l’Evolution du Climat.

**GRI** : Global Reporting Initiative.

**IDH** : Indice de Développement Humain.

**IEEE:** Institute of Electrical Ingeneers.

ISO : Organisation Internationale de Normalisation.

**ODD** : Objectifs du Développement Durable.

**OIT** : Organisation Internationale du Travail.

**ONU** : Organisation des Nations Unies.

**PIB** : Produit Intérieur Brut.

**PME** : Petites ou Moyenne Entreprises.

RSE : Responsabilité Sociétale des Entreprises.

**SA :** Société Anonyme.

**SARL** : Société à Responsabilité Limité.

**SAS** : Société par Action Simplifiée.

**SME** : Système de Management Environnemental.

**UICN** : Union Internationale pour la Conservation de la Nature.

Liste des Figures

[**Figure 1** Historique du développement durable 15](#_Toc114477740)

[**Figure 2** Les objectifs de DD. 28](#_Toc114477741)

[**Figure 3** Les dimensions de DD 29](#_Toc114477742)

[**Figure 4** Arborescence, dimensions, et des indicateurs 33](#_Toc114477743)

[**Figure 5** les questions centrales de RSE 55](#_Toc114477744)

[**Figure 6** Plan d’action 65](#_Toc114477745)

[**Figure 7** Mécanisme mis en œuvre dans l'expérimentation 66](#_Toc114477746)

[**Figure 8** Croisement performance/ importance des enjeux 68](#_Toc114477747)

[**Figure 9** La roue de Deming 70](#_Toc114477748)

[**Figure 10** l'evolution de la norme ISO14001 (LEMETA, 2018) 79](#_Toc114477749)

[**Figure 11** Méthodologie de la mise en place d'un SME 81](#_Toc114477750)

[**Figure 12** Méthodologie de la mise en place d'un SME 84](#_Toc114477751)

[**Figure 13** Logo Sonatrach 88](#_Toc114477752)

[**Figure 14** Le Port d'Arzew 91](#_Toc114477753)

[**Figure 15** Réparation du capital social 93](#_Toc114477754)

[**Figure 16** Port d'Arzew 94](#_Toc114477755)

[**Figure 17** Port de Bethioua 94](#_Toc114477756)

[**Figure 18** Installation OFSHORE 95](#_Toc114477757)

[**Figure 19** Mission de reconnaissance de pollution 101](#_Toc114477758)

[**Figure 20** Barrage flottant 102](#_Toc114477759)

[**Figure 21** Les écrémeurs 102](#_Toc114477760)

[**Figure 22** Vedette 103](#_Toc114477761)

[**Figure 23** Pompage du navire 103](#_Toc114477762)

[**Figure 24** Chargement et déchargement des navires 105](#_Toc114477763)

[**Figure 25** Mode de conception d'une aire de stockage 109](#_Toc114477764)

[**Figure 26** Rapport de situation mensuelle 112](#_Toc114477765)

[**Figure 27** Bilan de situation annuel 112](#_Toc114477766)

Liste des Tableaux

[**Tableau 1** le choix de la forme juridique 4](#_Toc114477726)

[**Tableau 2** Les normes internationales de SME 72](#_Toc114477727)

[**Tableau 3** La série des normes ISO 14000 77](#_Toc114477728)

[**Tableau 4** SONATRACH en chiffre 89](#_Toc114477729)

[**Tableau 5** Activité de SONATRACH 90](#_Toc114477730)

[**Tableau 6** Contexte de l'organisme 115](#_Toc114477731)

**Introduction**

**Générale**

Introduction Générale

«L’entreprise est l’agent économique dont la fonction principale est la production de biens et services destinés à être vendus sur le marché».

Le concept d'entreprise vient de la macro et de la microéconomie ; En macroéconomie, l'entreprise est considérée comme l'agent économique impliqué dans la création de richesse, responsable de la production de biens et de services. En microéconomie, « C'est une organisation qui réunit divers facteurs de production dans le but de produire des biens et des services pour atteindre un objectif bien défini »

En tant que système, "Une entreprise est une entité dont l'environnement est surgi, qui doit collecter les éléments, les interactions qui se mobilisent dans les structures en relation avec les arrêts. On peut assimiler l'entreprise à un système constitué d'éléments (capital, équipement, personnes…)

Sa structure et son fonctionnement en tant qu'organisation sociale dépendent des interactions entre ses éléments (réels, flux matériels, informations, etc.). , outre l'objectif économique, l'entreprise doit atteindre un objectif social qui devient nécessaire au développement de toute organisation.

La performance d'une entreprise vient de sa compréhension de son environnement et de sa capacité à s'y adapter. L'environnement regroupe l'ensemble des acteurs et forces externes à une entreprise susceptibles d'influencer la manière dont elle développe ses échanges avec ces marchés. Qui doit surveiller en permanence son développement, la croissance de la concurrence, des technologies et des activités commerciales qui ont un impact significatif sur l'environnement.

Après les révolutions industrielles qui ont marqué le XIXe siècle, et avec le début du XXe siècle, les entreprises ont progressivement dû faire face aux dommages causés par leurs activités à la société. Un nouveau mouvement a émergé qui vise à réduire l'impact négatif, tout en améliorant le côté positif des actions passées et présentes des entreprises pour la société : la Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE).

La Responsabilité Sociale de l’Entreprise est un concept dans lequel les entreprises intègrent les préoccupations sociales, environnementales et économiques dans leurs activités, et dans leur interaction avec leurs parties prenantes sur une base volontaire ; cette dernière résulte de demande de la société civile (association sociale et humanitaire) d’une meilleure prises-en compte des impacts environnementaux et sociaux des activités des entreprises, qui est née, notamment des problèmes planétaires rencontrés depuis les années 1970.

Selon la définition Européenne proposée par la Commission Européenne dans un livre vert intitulé « Promouvoir un cadre Européen pour la responsabilité sociale des entreprises »,

La RSE est « l’intégration volontaire des préoccupations sociale et environnementale des entreprises à leurs activités commerciales et leurs relation avec leurs parties prenantes »

« La Responsabilité Sociale est pratiquée de différente façons d’un pays à un autre, d’une région à une autre, et elle dépend de plusieurs facteurs comme : la législation de chaque pays, le niveau de maturité syndicale, la culture, les pratiques managériales et leur développement et enfin le contexte économique et politique dans chaque pays.

Très vite, la RSE devenu un sujet d'étude pour les chercheurs. Ensuite, les conclusions ont été tirées pour dire que la RSE, à travers ses initiatives et la prise en compte des exigences des parties prenantes, peut obtenir un avantage concurrentiel significatif sur le marché, et influencer le comportement des parties prenantes, Par ailleurs, l’entreprise ne se soucie plus à l’heure actuelle de produire, de réaliser des bénéfices, de réduire les coûts, ou même de satisfaire ses clients, ses objectifs vont bien plus loin. Il s'agit désormais de satisfaire toutes les parties prenantes. Ceux-ci sont liés à son environnement interne et externe, c'est-à-dire les salariés, les managers, les apporteurs de fonds, les investisseurs, etc.

Cependant, il y a un acteur devenu incontournable, ce sera l'environnement et la société. En effet, l'entreprise ne produit plus, non seulement pour faire plaisir au client, mais aussi pour ‘’satisfaire" l’Environnement, c’est-à-dire, offrir un produit, qui ne nuit pas à l’Environnement ou contribue à sa destruction.

A cet effet, le développement durable est au centre des intérêts des nations, et en conséquence, celui des entreprises. Depuis, plusieurs sommets, conférences, conventions, et autres, s’organisent autour du sujet du développement durable. En 1972, la première grande conférence sur le développement durable s’est tenue à Stockholm. En 1985, la convention sur la protection de la couche d’ozone, en 1990, l’Agence De l’Environnement et de la Maitrise de l’Energie (ADEME) fut créée. En 1992, le sommet de la terre à Rio.

En 1997, les membres de la conférence des parties des Nations Unis signent le protocole de Kyoto, qui engagent les pays industrialisés à réduire les émissions de gaz. En 2000, le sommet du millénaire des Nations Unis à New York, dont les Etats membres des Nations unies s’engagent sur huit objectifs concernant le développement humain : la lutte contre la pauvreté, la faim, la maladie, l’analphabétisme, la dégradation de l’Environnement et la discrimination à l’encontre des femmes. Ainsi que l’accord de Paris, le premier accord universel sur le climat, en 2015.

De plus, plusieurs normes ont été publiées, afin d’uniformiser les pratiques internationales, en matière de développement durable et inciter les entreprises à s’y engager. Ces normes concernent trois domaines importants du développement durable, à savoir l’Environnement, la qualité et le social. Il s’agit, essentiellement, de la norme ISO 9001 sur la qualité, la norme ISO 14001 concernant l’Environnement, et la norme ISO 18001 relative à la santé et la sécurité au travail. En outre, une norme correspondant à la responsabilité sociale de l’entreprise, la norme ISO 26000. Ce qui définit les caractéristiques d'une politique RSE avec les conditions suivantes : La RSE se traduit par « un comportement éthique et transparent qui contribue au développement durable, y compris la santé, le bien-être de la société et la protection environnementale. Cette dernière sera l’objet d’étude de la recherche.

Lorsqu’on parle aujourd’hui de responsabilité sociale des entreprises (RSE), c’est le concept de développement durable (DD) qui lui est immédiatement associé. Il existe un consensus pour définir la RSE comme « la contribution des entreprises au développement durable Que ce soit dans les discours managériaux, dans les prises de position des ONG, les publications académiques, les dispositifs de normalisation, les textes et rapports émanant des autorités publiques, la responsabilité de l’entreprise est actuellement indissociable de la locution « développement durable » (DD).

Ces deux concepts renvoyaient, avant les années 2000, à des champs sémantiques bien séparés, le DD concernant l’avenir de la planète, la RSE concernant le rôle de l’entreprise dans la société. L’association RSE-DD est aujourd’hui, rarement questionnée. Le champ sémantique de la RSE emprunte de plus en plus à celui du DD : la RSE est ainsi évaluée à l’aune des trois piliers du développement durable : prospérité économique, justice sociale, viabilité écologique.

Dans un autre angle et en raison à la fois de l’importance et de la complexité du concept environnemental, la mise en œuvre d’un SME est l’une des techniques managériales qui doit apparaitre essentielles au niveau des entreprises, ce qui permet de prendre en compte ces diverses nuisances causées sur l’environnement. L’objectif visé est la prise en compte de l’effet de l’activité des entreprises sur l’environnement. Par conséquent, cela réside dans l’intégration de l’aspect environnemental dans l’activité de l’entreprise c’est-à-dire dans la gestion et stratégie prise par celles-ci. Pour atteindre ce nouvel objectif, les entreprises adoptent largement le système de management environnemental préconisé par la norme internationale ISO 14001. Même si cette norme repose sur des principes de management classiques, elle fournit aux entreprises un cadre clair et structuré pour guider la mise en œuvre de leurs stratégies environnementales. . Promouvoir l'amélioration de leur performance environnementale. Par performance environnementale, nous entendons le travail du système de gestion qui vise à réduire l'impact des activités de l'organisation dépendantes de l'environnement.

Après avoir définir notre sujet et sélectionner les documents sur lesquels nous avons basé notre réponse aux principales questions.

Nous avons continué à analyser les différentes données recueillies et à déterminer les principales conclusions auxquelles nous sommes parvenus après avoir approfondi cette approche.

Dans cet article nous suivrons l'histoire de l'émergence du principe de développement durable ainsi que de la responsabilité sociale des entreprises depuis son apparition aux États- Unis jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire un concept basé sur l'éthique, le concept d'utilitarisme et le concept de "sustainability". Nous montrerons également que la préoccupation environnementale est un axe majeur des démarches RSE, et également la norme iso 14001.

Dans cet ordre d’idées notre réflexion s’inscrit autour de la problématique suivante :

* **Dans quelle mesure le système de management environnemental de STH- SONATRACH contribue au développement durable ?**

Plus précisément, cela nous amène à répondre à la question suivante :

* **Comment STH-SONATRACH faire face au SME ?**

Pour mieux analyser notre problématique, nous supposons les hypothèses suivantes :

* Le contexte du DD exige de la part des entreprises la mise en œuvre d'un SME qui permet d’améliorer sa performance environnementale.

Pour mener notre recherche à sa finalité et pour Apporter une étude appropriée par rapport à nos travaux de recherche, nous nous sommes focalisées sur une recherche documentaire, basée sur des lectures théoriques (livres, revues, articles, etc.)

Notre travail est organisé selon un plan qui comporte trois chapitres : le premier, porte sur une définition globale du concept de l’entreprise le deuxième chapitre contient le développement durable dans sa globalité, à savoir ses diverses dimensions, ses indicateurs, ses objectifs stratégiques, comprendre les différents aspects liés à la RSE et les outils pour mettre en place une démarche de développement durable. Qui parmi eux, le guide sd21000.

Puis, nous avons passé description du SME à travers ses objectifs, sa démarche, sa mise en œuvre ; et la notion de performance environnementale à travers sa définition, ses critères et son rapport avec le SME. Dans le quatrième chapitre, nous présentant la méthodologie de l’enquête avec la présentation et la discussion des résultats obtenues dans le but de répondre à la question principale et atteindre l’objectif recherché.

**Chapitre I**

**Le Concept de l’Entreprise**

1. Chapitre I : Le Concept de l’Entreprise
   1. **Introduction** :

Dans ce premier chapitre, nous allons nous intéresser de près à la notion d’entreprise qui existe dans un environnement dont elle fait partie intégrante. Elle n’est donc pas indépendante et ne suffit pas à elle-même. Par ailleurs, les activités de l’entreprise se développent en interdépendance étroite avec l’environnement qui lui impose des contraintes. Les structures internes de l’entreprise, en vue de faire face aux incertitudes, s’adaptent aux types et aux conditions de l’environnement, qui n’est ni statique, ni homogène.

Pour présenter les principaux traits de l’entreprise, on va proposer une définition aussi complète que possible de ce qui est l’entreprise et comment la classer, Par la suite on va s’intéresser aux ses fonctions, ses statut.

Et pour conclure, nous discuterons sur la stratégie de l’entreprise.

* 1. Généralités sur l’entreprise :
     1. Définition de l’entreprise :

Une entreprise appelée firme, compagnie, société et familièrement boîte ou business est une [organisation](https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation) ou une unité institutionnelle, mue par un projet décliné en [stratégie,](https://fr.wikipedia.org/wiki/Strat%C3%A9gie) en politiques et en plans d'action, dont le but est de produire et de fournir des [biens](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bien_(%C3%A9conomie)) ou des [services](https://fr.wikipedia.org/wiki/Service_(%C3%A9conomie)) à destination d'un ensemble de [clients,](https://fr.wikipedia.org/wiki/Client_(%C3%A9conomie)) en réalisant un équilibre de ses comptes de charges et de produits.

Pour ce faire, une entreprise fait appel, mobilise et consomme des ressources (matérielles, [humaines,](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ressources_humaines) financières, immatérielles et informationnelles) ce qui la conduit à devoir [coordonner](https://fr.wikipedia.org/wiki/Coordination_(organisationnelle)) des fonctions (fonction d'achat, fonction commerciale, fonction informatique, etc.). Elle exerce son activité dans le cadre d'un contexte précis auquel elle doit s'adapter : un environnement plus ou moins concurrentiel, une filière technico-économique caractérisée par un état de l'art, un cadre socio-culturel et réglementaire spécifique. Elle peut se donner comme objectif de dégager un certain niveau de [rentabilité,](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rentabilit%C3%A9) plus ou moins élevé. Du point de vue légal, une entreprise est une [personne morale.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personne_morale)

Depuis le début du [xxi e siècle,](https://fr.wikipedia.org/wiki/XXIe_si%C3%A8cle) les entreprises sont appelées à prendre en compte les exigences de [développement durable,](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9veloppement_durable) à travers la [responsabilité sociétale des entreprises.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Responsabilit%C3%A9_soci%C3%A9tale_des_entreprises)

Il est difficile d’enfermer dans une définition unique le sens d’un mot comme entreprise qui s’applique aussi bien à un complexe industriel, qu’à un cabinet de conseil ou bien encore à un petit commerçant.

* En économie, l’entreprise est définie comme étant « une organisation économique, de forme juridique déterminée, réunissant des moyens humains, matériels, immatériels et financiers, pour produire des biens ou des services destinés à être vendus sur un marché pour réaliser un profit ».
* En droit, l’entreprise est définie comme «la réunion des moyens matériels et humains coordonnés et organisés en vue de la réalisation d’un objectif économique déterminé»
* L’entreprise peut être définie à un niveau macro-économique comme un système/agent économique de production avec pour finalité la création de richesse. Elle doit ainsi produire des biens et des services destinés à être vendus sur un marché. La richesse créée n’est pas le produit vendu mais la transformation qui aboutit au produit vendu. Elle se mesure par la valeur ajoutée. C’est cette valeur ajoutée qui rémunère l’ensemble des ressources mises en œuvre pour la générer (capital, travail, savoir-faire…)
* L’entreprise comme réalité humaine : L’entreprise est une réunion hiérarchisée d’individus disposant d’une autonomie de décision. Elle peut être ainsi considérée comme un cas particulier d’un ensemble plus vaste : les organisations. Le terme organisation désigne un ensemble de personnes regroupées en vue d’atteindre certains buts. Toute organisation a des règles, des normes, des valeurs et met en place un système de sanctions et de récompenses pour amener ses membres à se conformer à ce que l’organisation attende ses participants. (1)
  + 1. La classification des entreprises :

Une entreprise se définit par :

* **Son nom :** qui est sa raison sociale.
* **Son adresse :** qui est son siège social.

Mais plusieurs critères peuvent être retenus pour classer les entreprises, ces derniers sont :

* **Le secteur d'activité :** La classification des entreprises, en fonction de leur secteur d’activité, dépend de la nature de l’activité. La plus connue est celle de l’économiste anglais Colin Clark.
  + Secteur primaire (regroupe les entreprises de production de matière première)
  + Secteur secondaire (regroupe les entreprises de production Industriel transformation de matière première)
  + Secteur tertiaire (regroupe les entreprises de production de service) Secteur quaternaire (regroupe les entreprises de production de haute technologie)
* **La taille :** Les entreprises peuvent être également classées en fonction de leur effectif.
  + Artisanale (moins de 10 salariés).
  + Petite (de 10 à 49 salariés).
  + Moyenne (de 50 à 499 salariés).
  + Grande (plus de 500 salariés).
* **Composition du Capital :** Les fonds à long terme investis dans l'entreprise par les dirigeants ou les actionnaires
  + Capital public (L’état possède tout ou au moins 50% du capital de l'entreprise).
  + Capital privée (La majorité du capital de l’entreprise est détenu par des actionnaires privées (individu ou entreprise).
* Le statut juridique : Le choix de la forme juridique marque un pas décisif dans la construction d'une structure : (2)

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Entreprise individuelle** | **EURL** | **SARL** | **SA** | **SAS** |
| **Capital**  (en euro) | Néant | Pas de capital minimum | 1 euro | 37.000 | 37.000 |
| **Nombre d’associés** | 1 seul | 1 seul | 2 minimums  50 maximums | 7 minimums | 7 minimums |
| **Régime Fiscal** | Impôt sur le revenu | Impôt sur les sociétales ou  impôt sur revenue | Impôt sur les sociétés ou Impôt sur le revenu | Impôt sur les sociétés | Impôt sur les sociétés |
| **Avantages** | Pas de dépôt de statut capital minimum | Peut aisément se transformer en SA | Peut aisément se transformer en SA. | Cotation en bourse possible. mouvement de capitaux autorisé. | Plus simple administrative patrimoine personnel protégé. |
| **Inconvénients** | Engage le patrimoine familial du créateur | Inadaptées en cas de développement et d’ouverture du capital à des investisseurs  extérieur | Inadaptées en cas de développement et d’ouverture du capital à des investisseurs  extérieur | Montant élevé du capital de départ.  Grande complexité administrative | Montant élevé du capital de départ. |

**Tableau 1** le choix de la forme juridique

* + 1. Les fonctions de l’entreprise :

L’organisation est à la gestion ce que la statique est à la dynamique. Les organisateurs définissent et mettent en place les structures, les méthodes et les processus que les gestionnaires mettent en œuvre. Une bonne organisation facilite donc la gestion... (Professeur Gerbier).

Le chef d’entreprise a la responsabilité personnelle de bien organiser son entreprise.

Dans son ouvrage, administration industrielle générale, publié en 1916, Fayol (Ingénieur des mines françaises 1841-1925), était le premier qui a proposé une classification des fonctions. Il a défini (06) six fonctions essentielles de l’entreprise, à savoir :

* **Fonction technique :** Etude du produit, préparation du travail de production, fabrication, contrôle des produits.
* **Fonction commerciale :** L’étude du marché, l’achat, la vente, l’après- vente, gestion des commandes et des ventes.
* **Fonction financière :** Elle permet de réunir et de gérer les capitaux et aussi les bénéfices.
* **Fonction comptable :** Son rôle et d’enregistrer les opérations, d’établir les prévisions et de contrôler.
* **Fonction sécurité et sociale :**
  + **Sécurité :** protections des personnes et des biens contre les risques d’accidents.
  + **Sociale :** le personnel travaillant dans l’entreprise est vivant en société (le médecin, l’assistant social, etc.…)
* **Fonction administrative :** Qui a cinq aspects (les cinq impératifs de Fayol :
  + Prévoir.
  + Organiser.
  + Commander.
  + Coordonner.
  + Contrôler.
    - 1. La fonction technique :

Les services de la fonction technique sont :

* **Bureau d’étude :** Il effectue le cahier de charge des produits, il fait des contrôles et des essais au laboratoire sur les matières premières et il crée le modèle.
* **Bureau des méthodes :** Il prépare le dossier technique, il choisit le mode de travail, il prépare les gammes et les temps de fabrication.
* **Le service planification :**
  + L’ordonnance qui établit le programma d’exécution de commandes en tenant compte des délais de fabrication, des temps de fabrication des produits et de la capacité de production de l’atelier.
  + Le lancement : son rôle est de déclencher l’exécution des opérations de fabrication et d’enregistrer les résultats et les contrôles.
* **Le service production :** Elaboration du produit suivant le dossier technique et le programme établit par le planning.
* **Le contrôle technique :** contrôle des produits selon le type de résultats recherché, il suit la fabrication dans le temps pour s’assurer qu’elle se déroule suivant les prévisions.
* **Le service annexe :** Il comporte l’entretien ayant pour rôle de tenir en bon état le matériel et il comporte également les manutentions c’est-à-dire tout déplacement de la matière à l’exception de ceux prévus pour les opérations de fabrication.
  + - 1. La fonction commerciale :

Les services qui assurent la fonction commerciale sont :

* **Le service achat :** dont la mission est :
  + Acheter les quantités convenables au bon moment, au meilleur prix et à la meilleure qualité.
  + Approvisionner la matière première (mettre en stock).
  + Etablir les commandes, concevoir et contrôler les achats.
  + Vérifier les factures.
* **Le service vente :** dont la mission est :
* **L’étude du marché :** reconnaitre les besoins de la clientèle et de possibilité de concurrence.
  + La publicité, la représentation commerciale.
  + Le mode de distribution.
  + Les prévisions de ventes.
  + La promotion des produits.
  + Etablissement des commandes des clients, des factures et le règlement des ventes.
  + L’après-vente : une vente n’est pas accomplie que lorsque le produit est consommé.
* Le service gestion de stocks (achats et ventes) : Il assure :
  + La classification et la codification des stocks.
  + L’arrangement de façon à faciliter la recherche soit de matière ou de produits finis.
  + La compatibilité du contenu des stocks en quantité et en valeur.
    - 1. La fonction financière :

Elle est assurée par le service financer. Ce service a pour rôle de gérer les capitaux de l’entreprise. Les ressources de l’entreprise proviennent du capital social, les réserves (5% des bénéfices) et aussi des emprunts bancaires. Ces ressources sont soit mis en circulation dont une partie est disponible appelée la trésorerie soit conservés à la disposition de l’entreprise. Les réserves sont des bénéfices non distribués qui servent à compenser les pertes ou à acheter du matériel.

* + - 1. La fonction comptable :

Elle est assurée par le service comptabilité. Il a pour mission :

* Enregistrer les mouvements d’opérations traduits sous forme de valeurs, chaque opération de dépense ou recette est enregistrée. L’enregistrement total des opérations permet de mettre en évidence la situation exacte de l’entreprise (le bilan), de calculer les bénéfices, de suivre la marche de l’entreprise (exp de chiffre d’affaire).
* De prévoir le budget à partir des données enregistrées.
* De contrôler les opérations réellement effectués et de les comparer aux prévisions : c’est le contrôle budgétaire.
  + - 1. La fonction de sécurité et sociale
* **Service de sécurité :** protéger les personnes (le rôle du comité de sécurité) et les biens contre les perturbations ou les dangers qui peuvent affecter la bonne marche de l’entreprise.
* **Le service social :** ce service comprend une assistante sociale qui a pour rôle de faciliter la vie du personnel de l’entreprise et en particulier en dehors des heures de travail. Elle a également un rôle de conseil. On retrouve également la représentation du personnel qui constitue l’intermédiaire entre les salariés et l’employeur. Cette représentation se divise en deux structures :
  + Les délégués du personnel qui ont pour rôle le contrôle de l’application des lois.
  + Le comité de l’entreprise ayant pour rôle l’amélioration des conditions de travail etle contrôle des activités du service social.
* **Le service personnel :** ce service assure la gestion du personnel d’une part et d’autre part il prend en charge la formation du personnel en formation en fonction des besoins internes de l’entreprise. Le directeur des ressources humaines est à la tête de ce service.
  + - 1. La fonction administrative :

Elle est assurée par trois services :

* **L’administration générale :** elle comporte la direction générale dont le rôle est :
  + La prévision : c’est-à-dire la fixation des objectifs futurs de l’entreprise de la détermination des moyens pour y prévoir.
  + L’organisation : c’est-à-dire la préparation des tâches entre les différents services de l’entreprise.
  + La coordination entre tous les services.
  + Le commandement : c’est-à-dire la direction des membres de l’entreprise.
  + Le contrôle qui consiste à vérifier si tout passe en respectant le programme fixé et les ordres données.
* **La direction administrative** : elle assure la direction des services tel que le courrier, l’économat, la gestion du magasin, l’archive, les communications, la paie, la mécanographie (ensemble des moyens permettant d’enregistrer, de traiter et envoyer les informations) etc.
* **La gestion** : c’est l’ensemble de service de conseil de l’entreprise par exemple le service juridique chargé de vérifier que les activités de l’entreprise respectant les lois.
  + Les assurances (assure l’entreprise, les biens et le personnel).
  + Le service informatique.
  + Le service de relation extérieur constitué par des conseils extérieurs tel que les avocats, les conseillers de fiscalité, des ingénieurs-conseils. [3]
  1. La stratégie de l’entreprise :
     1. Définition d’une stratégie :

Le terme stratégie trouve son origine dans les mots grecs (stratêgos) :

« Startos » qui signifie « armée ». « Agos » qui veut dire « je conduis »

D’après son étymologie, ce mot signifie donc : « l’art de conduire l’armée »

La stratégie est l’orientation des activités d’une organisation à, long terme elle consiste à obtenir un avantage concurrentiel grâce à la reconfiguration des ressource de l’organisation dans un environnement changeant, afin de répondre au besoin du marché et aux attentes des différentes parties prenantes.

D’après Michel porté (1947) : La stratégie consiste à définir les orientations générales permettant à l'entreprise de détenir un avantage concurrentiel durable.

* + 1. Stratégie d’entreprise :

La stratégie doit permettre à l'entreprise d'atteindre ses objectifs en termes de compétitivité et de profit. C'est une réflexion entre la relation entreprise-environnement qui implique des choix en termes d'activité et d'allocation de ressources. Ces choix sont significatifs pour l'entreprise car ils impliquent un engagement de ressources financières, matérielles et humaines qui doit être chiffrable. La stratégie traduit donc la politique d'entreprise qui rassemble les membres d'une entreprise autour d'un même projet.

La stratégie est un concept global qui comprend de nombreuses composantes : le positionnement à l'égard de l'environnement, l'attitude à l'égard des autres acteurs, et notamment face à la concurrence. Ces facteurs sont définis par des choix et des décisions dans un horizon à moyen et à long terme qui engageront l'avenir de l'entreprise.

L'importance de l'allocation des ressources financières (l'investissement) à l'évolution de la capacité de production détermine l'objectif de part de marché face aux concurrents.

Les principaux choix qui résument la stratégie de l'entreprise sont:

* Le ou les axes de développement qui définissent son orientation
* Le choix du métier qui assure la cohérence de la stratégie, mais en même temps définit un certain niveau de spécialisation
* La décision d'exercer plusieurs métiers soit par intégration verticale ou horizontale, soit par diversification, qui accroît au contraire la complexité mais aussi les marges de manœuvres.
* L’internationalisation, qui introduit également des facteurs nombreux de complexité.
* Le choix du couple produit-marché est fondamental. Ce choix détermine la technologie mise en œuvre et la forme du marché.
* Le capital économique engagé dépend à la fois de l'intensité capitalistique et du rythme de la croissance.
* L'activité d'entreprise est soumise à des risques.
* L'immobilisation de capital financier impose une exigence de résultat.
* L'avantage concurrentiel de l'entreprise repose sur les  
  éléments de monopole dont elle peut disposer : innovation, compétitivité, coût, rente de situation, rente d'image.
* La cohérence interne est assurée par la satisfaction des exigences des parties prenantes internes : propriétaire, salariés.
* L’équilibre avec l'environnement est assuré par la satisfaction des contraintes externes, c'est-à-dire des parties prenantes externes : État, actionnaires mais aussi clients et fournisseurs. (3)
  1. Conclusion :

Démarrer une entreprise prospère ne consiste pas seulement à apprendre à créer un plan d'affaires ou à remplir des demandes de subvention. Cela comprend un large éventail de compétences, à la fois générales et techniques : savoir diriger une jeune entreprise, motiver les employés, constituer une équipe solide, créer un produit répondant aux besoins spécifiques du marché, s'adapter aux situations et changer constamment le comportement des consommateurs, comprendre comment passer d'un concept intéressant à une activité viable... Cependant, ces compétences, et donc le succès de l'entreprise, ne peuvent s'acquérir sans un environnement favorable. Les entrepreneurs potentiels ont besoin d'un « écosystème » qui leur permette d'acquérir les bonnes compétences, et qui favorise et nourrisse l'innovation, une exigence qui se traduit par la nécessité d'un changement culturel face à l'entrepreneuriat.

Au cours des cinq dernières années, nous avons assisté à l'émergence progressive d'un tel écosystème. Les quelques entreprises qui ont réussi dans cet environnement changeant appartiennent au secteur privé et ont généralement été créées par des entrepreneurs qui ont étudié ou créé une entreprise à l'étranger. Ces entrepreneurs ont la particularité de bénéficier d'un accès aux réseaux et marchés internationaux. Ils sont également motivés par des motivations claires pour réussir : ils investissent leur temps et leur argent dans leur entreprise. Ces éléments sont les conditions d'un écosystème d'affaires réussi et devraient être davantage encouragés.

L'entrepreneuriat environnemental est la création d'entreprises en exploitant le filon écologique.

Le discours environnemental est entré en jeu ces dernières années, reflétant l'inquiétude du public quant au sort de notre Terre. Le monde de l'entreprise peut-il être concilié avec les exigences environnementales ?

Les études visent à comprendre les mécanismes de motivation des entrepreneurs  
environnementaux innovants. Il est clair que leurs motivations ne sont pas seulement dictées  
par le désir de protéger l'environnement. Les considérations environnementales trouvent un  
grand intérêt dans l'entrepreneuriat même dans les pays émergents. En fait, la motivation  
économique explique la majeure partie de l'entrepreneuriat vert. Elle comporte deux volets :  
saisir de nouvelles opportunités commerciales. Réduire les coûts de production et le gaspillage d'énergie. La sensibilité croissante de l'opinion publique à l'égard de l'environnement est secondaire par rapport à l'affirmation d'une prise de conscience globale des enjeux environnementaux.

**Chapitre II**

**Le Développement Durable**

1. Chapitre II : Le Développement Durable
   1. Introduction

Aujourd'hui, tout le monde est conscient de la dégradation de notre planète, dont, en même temps qu'il est essentiel de satisfaire les besoins des êtres humains, il est essentiel de préserver la planète (ressources, air, biodiversité, etc.). Il faut souligner la contribution de l'entreprise dans cette dégradation avec une large part, donc, le moment est venu pour elle de mettre parmi ces préoccupations en dehors de son objectif de progrès ou de performance économique (aspect économique) l'aspect social et environnemental. Elle doit s'inscrire dans une démarche de DD (développement durable) qui apparaît dans ce contexte comme étant « une construction collective qui donne du sens à l'arbitrage entre performance économique, protection de l'environnement et politique sociale ». La notion de DD a longtemps été traitée par diverses commissions visant à trouver une solution à ce défi, mais reste encore moins appliquée au sein des entreprises.

Depuis 1987, la CMED (commission Brundtland sous la direction de Mme Gro Harlem Brundtland) s'est intéressée à cette notion de DD tout en recherchant un développement à la fois satisfaisant pour le présent et même pour l'avenir. en 1992, un texte de référence a été établi par la communauté internationale suite au sommet de Rio pour le DD, c'est l'Agenda 21 qui comprend un ensemble de principes en faveur du DD pour garantir un avenir favorable.

Ainsi, le DD est la question de toute entreprise, qui actuellement, doit mettre en avant une approche à trois dimensions, et pour mieux connaître cette approche, nous vous proposons ce chapitre qui se divise en deux parties. La première portera sur le phénomène du développement durable ; sa définition, son évolution dans le temps, les trois dimensions de cet aspect, les objectifs, les ses principes, piliers essentiels, ainsi que les enjeux etc., la seconde portera sur les indicateurs du DD.

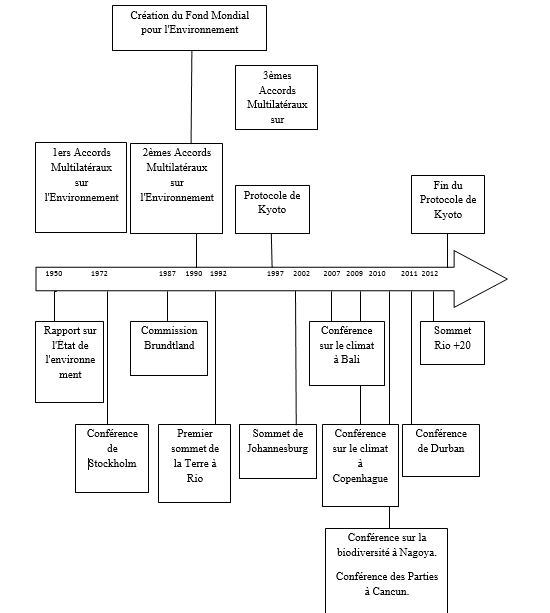
* 1. Généralité sur le développement durable
     1. Définition du DD :

La notion de développement durable est évoquée pour la première fois dans le rapport Brundtland sous le titre Notre avenir à tous, en lien avec la présidente de l’organisation, Gro Harlem Brundtland, Premier ministre de la Norvège à l’époque, qui a été établi lors de la commission mondiale de l’ONU qui s’est tenue en 1987 sur l’environnement et le développement.

La définition qui en est donnée est la suivante : Le Développement Durable est un mode de développement qui s’efforce de répondre aux besoins présents sans compromettre les capacités des générations futures à satisfaire les leurs ». Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de besoins, est plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qu’il convient d’accorder la plus grande priorité, et l’idée des limitations que l’état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l’environnement répondre aux besoins actuels et à venir. Au sens plus large, le développement durable vise à favoriser un état d’harmonie entre les êtres humains et entre l’homme et la nature. (Rapport Brundtland, ONU 1987)

Le développement durable implique d'exploiter les ressources biologiques à un rythme qui n'entraîne pas leur appauvrissement, voire leur épuisement mais rend possible le maintien indéfini de la productivité biologique de la biosphère (PEARCE et WALRATH, 2000). (4)

* + 1. Historique du concept de DD :



**Figure 1** Historique du développement durable

**1950 :**

Premier rapport sur l'état de l'environnement publié par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

**Années 60 :**

Premiers Accords Multilatéraux sur l'Environnement (AME) adoptés par les Nations Unies.

**1972 :**

Le Club de Rome dénonce les dangers d’une croissance exponentielle du point  
de vue de l'épuisement des ressources, de la pollution et de la surexploitation des systèmes  
naturels. La Conférence de Stockholm aboutit à la création du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE).

**1972-1992 :**

Développement d'une seconde génération d'AME, qui deviennent transectoriels et  
globaux. Seront conclus, entre autres :

* La convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacés d'extinction (Washington, 1973).
* La convention de Vienne pour la protection de la couche d'ozone.
* Le protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrissent la couche  
  d'ozone(1978)
* La convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontaliers de  
  déchets dangereux et sur leur élimination (1989)

**1980 :**

L'UICN propose le terme de « sustainable développent » qui sera successivement traduit en français par " développement soutenable ", puis " développement durable ".

**1987 :**

La Commission mondiale sur l'environnement et le développement, dite « Commission Brundtland » (du nom de Mme Gro Harlem Brundtland qui la préside), consacre le terme de « sustainable développent » en le définissant comme " un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs"

**1990 :**

Création du Fonds pour l'environnement mondial (FEM). Le FEM fournit plus de 65% des fonds du PNUE.

**1992 :**

Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement (CNUED),  
nommée premier Sommet de la planète Terre, à Rio de Janeiro

**1992-2001 :**

La Conférence de Rio facilite la mise en place de nouveaux AME mondiaux, notamment ceux relatifs aux stocks de poissons et grands migrateurs en 1995, ainsi que de divers AME régionaux.

**1997 :**

* Deuxième Sommet de la planète Terre à New York qui fait le point sur les  
  engagements pris à Rio et constate le désaccord entre l'Union européenne et les Etats- Unis sur la réduction des gaz à effet de serre.
* Convention sur le climat à Kyoto. Le protocole de Kyoto engage 38 pays  
  industrialisés (Etats-Unis, Canada, Japon, pays de l'Union européenne, pays de l'ancien bloc communiste) à réduire, entre 2008 et 2012, leurs émissions de gaz à effet de serre de 5,2 % en moyenne (soit 8 % pour l'Union européenne, 0 % pour la France) par rapport au niveau de 1990. Les échanges de permis d'émission de gaz à effet de serre sont introduits. Au fil des conférences suivantes (Buenos Aires en 1998, Bonnen 1999, la Haye en 2000), l'application du protocole de Kyoto se heurtera à des difficultés croissantes, notamment pour la mise en œuvre de ces mécanismes de flexibilité.

**2001 :**

Le nouveau président des États-Unis, George W. Bush, annonce en mars qu'il renonce à réglementer les émissions de gaz à effet de serre et affirme son opposition au protocole de Kyoto.

**2002 :**

Sommet des Nations unies sur le développement durable, à Johannesburg. Dans son  
discours devant l'assemblée plénière, le président de la République française, Jacques Chirac, préconise une "alliance mondiale" pour le développement durable, appelle les pays riches à consacrer 0,7 % de leur PIB pendant 10 ans à l'éradication de la pauvreté dans le monde et évoque l'idée d'une taxe mondiale pour financer le développement, qui pourrait prendre la forme d'un prélèvement de solidarité sur les richesses engendrées par la mondialisation.

**2005 :**

Entrée en vigueur du protocole de Kyoto.

**2007 :**

Conférence internationale sur le climat à Bali : le rapport le plus récent du GIEC conclue que les signes du réchauffement climatique est sans équivoque et appelle à une action rapide de tous les pays. Le Plan d’action de Bali a pour but de permettre la négociation d’un accord post Kyoto lors de la 15ème conférence (COP15) qui se tiendra à Copenhague en 2009.

**2009 :**

* Sommet du G8 (10/07/2009) : Le G8 s'est engagé à réduire les émissions  
  mondiales de gaz à effet de serre de 50% en 2050 et celles des pays industrialisés de 80 par rapport à 1990.
* Conférence internationale sur le climat à Copenhague du 7 au 18 Décembre. Il  
  était initialement prévu d'adopter un accord international pour faire suite au protocole de Kyoto. Cependant, seul un accord non-contraignant a été adopté. Il vise à réduire de moitié les émissions de gaz à effet de serre en 2050 par rapport au niveau de 1990 afin de limiter à 2°C l'augmentation de température en 2100 par rapport à 1850.

**2010 :**

* Conférence mondiale sur la biodiversité à Nagoya
* Conférence des Parties à Cancun (COP16) du 29 novembre au 10 décembre. Les  
  États signataires de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), se réunissent pour fixer des objectifs et prendre des décisions visant à lutter contre le réchauffement global et ses conséquences. Un accord international a été adopté. Il vise à renforcer l'accord de Copenhague qui limite à 2°C le réchauffement climatique mondial par rapport aux températures préindustrielles.

**2011 :**

Conférence de Durban (décembre) : Un accord pour la création d'un Pacte mondial en 2015 est signé et un groupe de recherche est formé.

**2012 :**

Sommet de la Terre à Rio (Rio+20), du 20 au 22 Juin : « The Future We Want », accord  
reprenant les grands principes du développement durable, a été signé. Il renouvelle les  
engagements déjà pris lors des précédents sommets et fixe un cadre d'action prioritaire pour  
l'éradication de la pauvreté et la protection de l'environnement. Un groupe de recherche pour  
la création des Objectifs du Développement Durable a été formé pour faire suite aux Objectifs du Millénaire pour le Développement. **(5)**

* + 1. Les objectifs du développement durable :

Le développement durable est une notion qui définit le besoin de transition et de changement pour vivre dans un monde plus équitable, plus respectueux des êtres vivants.

Pour cela, les 193 membres de l’ONU (l’Organisation des Nations unies) se sont engagés le25 Septembre 2015 après deux ans de négociations incluant les gouvernements comme la société civile (une notion de science politique et de droit ) à atteindre 17 objectifs de développement pour constituer un plan d’action pour la paix, l’humanité, la planète et la prospérité, nécessitant la mise en œuvre de partenariats multi-acteurs. Ils ambitionnent de transformer nos sociétés en éradiquant la pauvreté et en assurant une transition juste vers un développement durable d'ici à 2030 (Agenda 2030).

Les objectifs de développement durable (ODD) sont un plan universel pour tous les pays afin de mettre fin à la pauvreté et la faim, de protéger la planète et d’assurer la prospérité de tout un chacun. Ils fournissent aussi un axe pour les actions de développement de la communauté internationale jusqu’en 2030 et sont le critère par lequel le progrès sera mesuré. Ils sont censés d’être abordés en groupe plutôt qu’individuellement, ces 17 ODD étant interconnectés. Ces 17 Objectifs de développement durable (ODD) sont :

* + - 1. Pas de pauvreté :

La croissance économique doit être partagée pour créer des emplois durables et promouvoir l’égalité, donc l’objectif est :

* De l’éradication de pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde en favorisant le développement durable (protection sociale, emplois décents) sous toutes ses formes et partout dans le monde.
* D’insister sur la multi-dimensionnalité de la pauvreté, qui ne se limite pas à l’insuffisance de revenus.
  + - 1. Faim Zéro :

Cet objectif tend à :

Repenser la manière dont nous cultivons, partageons et consommons les aliments, afin de soutenir un développement centré sur les régions rurales et la protection de l’environnement. Le secteur de l’alimentation et de l’agriculture offre des solutions clés pour le développement, et il est au cœur :

* De l’éradication de la faim dans le monde et de rompre le cycle intergénérationnel de la malnutrition.
* D’assurer la sécurité alimentaire.
* D’améliorer la nutrition, de promouvoir l’agriculture durable.
* D’accéder et de conserver durablement une alimentation nutritive et saine pour tous (accroissement des revenus des petits exploitants, égalité d’accès à la technologie et aux terres, nouveaux investissements).
  + - 1. Bonne santé et bien-être :

L’Organisation mondiale de la santé définit la santé comme un état de complet bien-être  
physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou  
d’infirmité. Le but de cet objectif est :

* De donner les moyens de vivre une vie saine et promouvoir le bien-être de tous à  
  tous les âges est essentiel pour le développement durable.
* De donner aux individus les moyens de mener une vie saine et aider au bien-  
  être de tous à tous les âges.
* D’assurer un accès aux services de la santé maternelle et infantile, aux  
  médicaments et aux vaccins.
* De réduire les risques sanitaires (réduire les maladies non transmissibles,  
  augmenter la couverture santé).
* De lutter contre l’incidence croissante des maladies non transmissibles, dont la  
  santé mentale, et combattre la résistance aux antimicrobiens et les facteurs environnementaux  
  qui contribuent aux problèmes de santé, tels que la pollution de l’air et le manque de services  
  d’eau et d’assainissement gérés en toute sécurité.
  + - 1. Éducation de qualité :

L’éducation favorise la mobilité socioéconomique et est un moyen d’échapper à la  
pauvreté. Cependant, des millions d’enfants ne sont pas scolarisés, et parmi ceux qui le sont,  
certains n’apprennent pas. Plus de la moitié de tous les enfants et adolescents du monde n’ont  
pas le niveau minimal de compétence en lecture et en mathématiques. Cet écart devrait motiver les décideurs politiques à recentrer leurs efforts afin de garantir une amélioration de la qualité de l’éducation, et pour que davantage de personnes de tous âges puissent y avoir accès. Cet objectif vise :

* A Garantir l’accès à une éducation de qualité et à des possibilités de formation  
  (scolarisation, enseignants qualifiés, équipements scolaires adéquats), sur un pied d’égalité, et à promouvoir les possibilités d’apprentissage tout au long de la vie.
* De veiller à ce que tous aient accès à l’éducation et promouvoir des possibilités  
  d’apprentissage de qualité dans des conditions équitables tout au long de la vie.
* A permet de sortir de la pauvreté, de réduire les inégalités et d’instaurer un climat  
  de paix et de tolérance dans chaque société.
  + - 1. Égalité entre les sexes :
* L’élaboration de lois et de politiques qui contribuent à l’égalité des sexes,  
  soutenues par des ressources appropriées ainsi que par une responsabilisation plus forte pour les engagements pris en faveur des droits des femmes, sera tout aussi importante.
* L’égalité des sexes n’est pas seulement un droit fondamental de la personne, mais  
  aussi un fondement nécessaire pour l’instauration d’un monde pacifique, prospère et durable. Les grandes lignes suivies par cet objectif sont celles :
* De parvenir à l’égalité des sexes en rendant les femmes et les filles plus autonomes
* De garantir d’accès des femmes à l’éducation, aux soins de santé, à un travail de  
  qualité et à une représentation politique.
* D’en finir avec les inégalités qui persistent encore aujourd’hui dans le monde  
  entier et qui privent les femmes et les filles de leurs droits les plus fondamentaux,   
  compromettant leurs perspectives (lutte contre les discriminations sexistes).
  + - 1. Eau propre et assainissement :

Une eau propre et accessible pour tous est un élément essentiel du monde dans lequel nous voulons vivre, pouvoir accéder à l’eau, aux services d’assainissement et d’hygiène est un  
droit humain. Malgré cela, les chiffres de l’ONU montrent que 2,4 milliards de personnes sont  
privées des services de base comme les latrines et que 1,8 milliard consomment de l’eau  
contaminée. Un problème auquel il faut ajouté le manque d’eau qui touche 40 % de la  
population et qui risque de s'accroître, ainsi que la pollution des cours d’eaux par les activités  
humaines. Qualité et viabilité de l’accès à l’eau d’un côté, accessibilité à des sanitaires de l’autre sont ainsi les deux grands enjeux de cet ODD. L’objectif est de :

* Relever les défis en matière d’eau potable, d’assainissement et d’hygiène pour  
  les populations.
* Garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable  
  des ressources.
* Améliorer l’accès aux services d’approvisionnement en eau et d’assainissement.
* Renforcer le traitement des eaux usées.
* étendre la coopération opérationnelle à travers les bassins d’eau transfrontaliers
* protéger et restaurer les écosystèmes d’eau douce.
  + - 1. Energie propre et d’un coût abordable :

Garantir l’accès de tous à des services énergétiques fiables, durables, modernes, à un coût abordable. L’énergie est au centre de presque tous les défis majeurs, mais aussi des perspectives prometteuses, qui se présentent au monde aujourd’hui. Qu’il s’agisse d’emplois, de sécurité, de changement climatique, de production de nourriture ou d’accroissement des revenus, l’accès de tous à l’énergie est essentiel, car l’énergie durable est une opportunité pour transformer les vies, les économies et la planète. L’objectif est de :

* Favoriser l'accès de tous à des services énergétiques fiables et modernes, à un coût  
  abordable en 2030 ainsi qu'à accroître nettemen*t* la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique mondial, en particulier concernant l'utilisation de sources d'énergies plus propres dans les transports et l'accès pour tous à l'énergie.
* D’accroître l’utilisation des énergies renouvelables au-delà du secteur  
  de l’électricité et de développer l’électrification en Afrique subsaharienne.
  + - 1. Travail décent et croissance économique :

Une croissance économique soutenue et partagée peut entraîner des progrès, créer des  
emplois décents pour tous et améliorer le niveau de vie. Alors nous devons revoir et réorganiser, nos politiques économiques et sociales visant à éliminer complètement la pauvreté. L’objectif est :

* Qu’un grand nombre de personnes puissent échapper à la pauvreté à mesure que  
  les possibilités pour un plein emploi productif se développent grâce à une croissance  
  économique soutenue et inclusive qui évite l’exploitation irrationnelle des ressources.
* De promouvoir une croissance économique soutenue, partagée et durable, le plein-emploi productif et un travail décent pour tous.
* De réduire les inégalités entre les régions, les groupes d’âge et les sexes ; de  
  diminuer l’emploi informel ; et de promouvoir des environnements de travail sûrs et sécurisés pour tous les travailleurs.
* D’augmenter les possibilités d’emploi, surtout pour les jeunes.
  + - 1. Industrie, innovation et infrastructure :

Les investissements dans l’infrastructure sont essentiels pour parvenir au développement durable, le but de cet objectif est de :

* Bâtir une infrastructure résiliente et de promouvoir une industrialisation qui profite à tous, car lorsque la résilience et la durabilité sont prises en compte, la croissance économique peut alors favoriser le développement durable.
* Faciliter la mise en place d'une infrastructure durable et résiliente dans les pays en développement en renforçant l'appui financier, technologique et technique apporté aux pays d'Afrique, aux pays les moins avancés, aux pays en développement sans littoral et aux petits États insulaires en développement.
* Soutenir les activités de recherche-développement et d'innovation des pays en développement dans le secteur technologique, notamment en instaurant des conditions propices, entre autres, à la diversification industrielle et à l'ajout de valeur aux marchandises
  + - 1. Inégalités réduites :

Les inégalités constituent une menace pour le développement économique et social, sont  
préjudiciables à la réduction de la pauvreté et sapent le sentiment l’accomplissement et l’estime de soi des individus. Une telle situation risque à son tour de favoriser le crime, les maladies et la dégradation de l’environnement, donc il faut :

* Faire des efforts supplémentaires doit être fournis pour augmenter l’accès aux  
  exportations en franchise de droits des pays les plus pauvres, et pour fournir une assistance technique aux pays les moins avancés et aux petits États insulaires en développement qui cherchent à bénéficier d’un traitement préférentiel.
* Réduire les inégalités (Les inégalités fondées sur les revenus, le sexe, l’âge, le  
  handicap, l’orientation sexuelle, la race, la classe, l’origine ethnique, la religion et les inégalités de chance persistent à travers le monde) dans les pays et d’un pays à l’autre.
  + - 1. Villes et communautés durables :

L’avenir que nous voulons comprend des villes qui offrent à tous de grandes possibilités. Faire en sorte que les villes soient sûres, résilientes et durables. « La moitié de l’humanité 3,5 milliards de personnes vit aujourd’hui dans des villes et ce nombre continuera d’augmenter. Étant donné qu’à l’avenir une grande partie de la population mondiale vivra en zone urbaine, les solutions à certains des principaux défis de l’être humain la pauvreté, les changements climatiques, les soins de santé, l’éducation doivent être trouvées dans la vie urbaine, et c’est pour ça il faut :

* Créer des villes, des logements, des transports ouverts à tous, sûrs, résistants et  
  durables.
* Créer de meilleurs foyers et infrastructures (logements inadaptés, prise en compte  
  Del ‘intensification de la pollution atmosphérique).
* Effectuer plus d'effort pour protéger et préserver le patrimoine culturel et naturel mondial.
* Apporter une assistance financière et technique aux pays les moins avancées,  
  pour la construction des bâtiments durables et résilients en utilisant des matériaux locaux.
* S’assurer que ces plans sont bien exécutés afin d’aider les villes à croître de manière plus durable et inclusive.
  + - 1. Consommation et production durables :

La production de déchets augmente à travers le monde. Près du tiers de la nourriture produite chaque année pour la consommation humaine est perdue ou gaspillée, en majorité dans les pays développés. Il faut agir rapidement afin d’assurer que les besoins matériels actuels ne conduisent pas à une surexploitation des ressources et à une plus grande dégradation de l’environnement, et c’est pour ça il faut :

* Modifier nos comportements de production ou de consommation. « Faire plus et  
  mieux avec moins », pour reprendre la formule extraite de l’intitulé de l’ODD par l’ONU, est ainsi l’enjeu principal de cet ODD.
* Instaurer des modes de consommation et de production durables : éviter le  
  gaspillage, diminuer les déchets et les biens de consommation (livres, vêtements…) en réduisant, réutilisant et recyclant
* Améliorer l’efficience des ressources, réduire le gaspillage et intégrer les pratiques de développement durable dans tous les secteurs de l’économie.
* D’utiliser de forme efficace les ressources et réduire les effets des activités économiques sur l’environnement (minimiser l’impact sur les populations et  
  l’environnement).  
  + - 1. Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques :

Les changements climatiques caractérisent notre époque et sont le plus grand défi pour le  
développement durable. Les effets combinés de ces changements sont en train d’accélérer leur  
progression, laissant très peu de temps pour réagir si on veut empêcher des changements  
climatiques irrémédiables. Il est nécessaire :

* D’atténuer les changements climatiques et leurs répercussions en mettant à profit  
  la dynamique créée par l’accord de Paris qui précise comment renforcer les efforts et limiter les phénomènes climatiques et les catastrophes naturelles.
* De prendre des mesures d’urgence pour lutter contre les changements climatiques et leurs conséquences.
* De la lutte contre le réchauffement climatique est devenu un élément indissociable de la réalisation du développement durable.
* De réduire les émissions de gaz à effet de serre d’origine anthropique et prévenir  
  les conséquences naturelles engendrées par le réchauffement climatique.
  + - 1. Vie aquatique :

Écosystèmes précieux tant du point de vue écologique par la richesse de leur biodiversité et leur rôle dans l’élimination des déchets, qu’économique par ses gisements de ressources (nourritures, carburants...) comme d’emplois, les océans sont aujourd’hui menacés  
d’appauvrissement par les activités humaines directes (surpêche) et leurs effets indirects (pollution). Les enjeux principaux de cet ODD sont :

* Conserver ces zones et leurs ressources pour assurer leur durabilité et leur  
  biodiversité.
* Exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines.
* Préserver les océans qui représentent le plus grand écosystème de la terre ((lutter contre la surpêche et la pollution marine).
* Réduire au maximum l'acidification des océans et lutter contre ses effets, notamment en renforçant la coopération scientifique à tous les niveaux.
* Préserver au moins 10 % des zones marines et côtières conformément au droit  
  national et international et compte tenu des meilleures informations scientifiques  
  disponibles.
  + - 1. Vie terrestre :

Les forêts sont un écosystème d’une valeur inestimable. La qualité de notre air (production d’oxygène par photosynthèse) comme de notre eau (alimentation des nappes phréatiques grâce aux racines des arbres) en dépend. Les objectifs principaux de cet ODD sont :

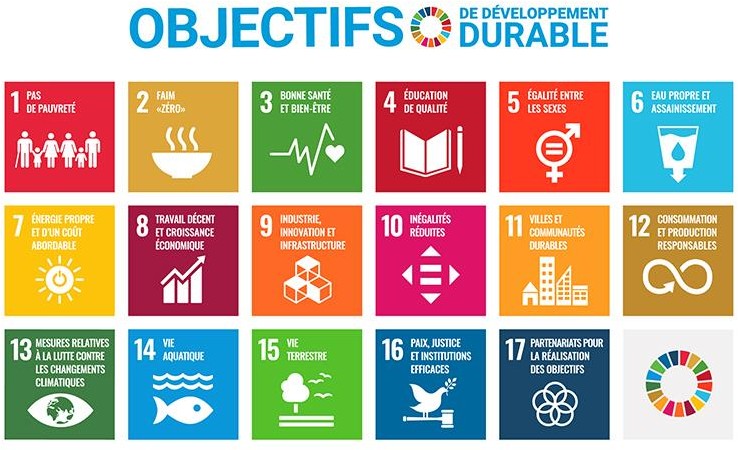
* Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres, en veillant à les exploiter de façon durable, gérer durablement les forêts, lutter contre la déforestation, la désertification, stopper et inverser le processus de dégradation des terres et mettre fin à l’appauvrissement de la biodiversité.
* Mobiliser des ressources financières de toutes provenances et les augmenter  
  nettement pour préserver la biodiversité et les écosystèmes et les exploiter durablement
* Intégrer la protection des écosystèmes et de la biodiversité dans la planification  
  nationale, dans les mécanismes de développement, dans les stratégies de réduction de la pauvreté et dans la comptabilité.
* Prendre des mesures pour empêcher l'introduction d'espèces exotiques  
  envahissantes, atténuer sensiblement les effets que ces espèces ont sur les écosystèmes terrestres et aquatiques et contrôler ou éradiquer les espèces prioritaires.
  + - 1. Paix, justice et institutions efficaces :

Instaurer des sociétés pacifiques, justes et ouvertes à tous est encore un objectif très éloigné. Il n’y a pas eu d’avancées majeures ces dernières années pour mettre fin à la violence, promouvoir l’état de droit, renforcer les institutions à tous les niveaux ou accroître l’accès à la justice. Davantage de pays redoublent d’efforts pour révéler les violations des droits de l’homme et concevoir des lois et des réglementations qui encouragent des sociétés plus ouvertes et justes pour :

* Promouvoir l’avènement de sociétés pacifiques et ouvertes à tous aux fins du  
  développement durable, assurer l’accès de tous à la justice et mettre en place, à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et ouvertes à tous.
* Promouvoir la paix, assurer à tous l’accès à la justice et mettre en place, à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et ouvertes.
* Mettre en place des institutions efficaces, responsables et ouvertes à tous pour  
  gérer les conflits violents et armés.
  + - 1. Partenariats pour la réalisation des objectifs :

L’atteinte des ODD ne pourra se faire en laissant les acteurs agir isolément chacun dans  
son domaine. Les ODD proposent un agenda intégré et universel. En ce sens, l’ODD n°17,  
centré sur :

* le développement des partenariats car il constitue une véritable clef de voûte de  
  l’édifice d’ensemble tant, ainsi que le souligne l’ONU, les «Partenariats multipartites seront essentiels pour tirer parti des interconnexions entre les ODD».
* Des principes et des valeurs qui sont construit par des partenaires inclusifs, une  
  vision commune et des objectifs communs sont nécessaires.
* Revitalisation du partenariat mondial au service du développement durable et  
  renforcer les moyens de ce partenariat. Les pays promettent également de lutter contre le dérèglement climatique. Tous les objectifs intègrent bien entendu la protection de l’environnement.
* L’engagement en faveur du partenariat et de la coopération pour atteindre les  
  ambitions du développement durable (mise en œuvre et acteurs). (6)



**Figure 2** Les objectifs de DD.

* + - 1. Les enjeux du développement durable :

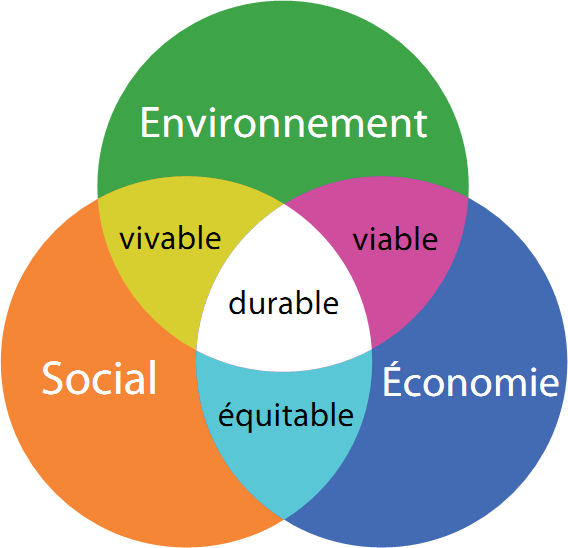
Au cœur du programme 2030 de l’ONU se trouvent cinq dimensions essentielles : les personnes, la prospérité, la planète, le partenariat et la paix, également nommés les 5P. Traditionnellement, vu sous l’angle de trois éléments fondamentaux l’inclusion sociale, la croissance économique et la protection de l’environnement. L’authentique durabilité est au cœur de ces cinq dimensions :

* **La planète :** Protéger les ressources naturelles de la planète et lutter contre les  
  changements climatiques pour les générations à venir.
* **La population :** Eliminer la pauvreté et la faim sous toutes leurs formes et partout dans le monde et assurer la dignité de tous et l’égalité pour tous.
* **La prospérité :** Permettre à tous de mener une vie prospère et productive en  
  harmonie avec la nature.
* **La paix :** Promouvoir l’avènement de société pacifique, juste et inclusive.
* **Les partenariats** : Mettre en œuvre le programme grâce à un partenariat mondial fort. (7)
  + 1. Les 3 piliers du développement durable :

En 1992, le Sommet de la Terre à Rio, tenu sous l'égide des Nations unies, officialise la notion de développement durable, ce dernier est habituellement exprimé ainsi : "concilier protection de l’environnement, efficacité économique et équité sociale " (Agenda 21).Décliné au niveau de l’entreprise dans le cadre de la RSE Responsabilité Sociale de l’Entreprise, On parle alors des 3 piliers (social, environnemental, économique) et la performance en matière de développement durable.

Les trois piliers qui définissent le développement durable sont généralement représentés par un schéma pour bien comprendre les enjeux qu’ils comportent et la manière dont ils coexistent.

La figure suivante est la représentation graphique la plus répandue du lien qui existe entre ces trois dimensions :



**Figure 3** Les dimensions de DD

* + - 1. Le pilier social :

Le pilier social de la durabilité de l'entreprise répond à des valeurs qui promeuvent l'équité et le respect des droits individuels. Les conséquences sociales des activités de l'entreprise sont ensuite évaluées sur cette base. Les principes fondamentaux de ce pilier sont les suivants :

* + - * 1. **Lutter contre l’exclusion et la discrimination :**

Faciliter la réinsertion, respecter l'égalité femmes-hommes, l'égalité salariale, favoriser la formation, favoriser le dialogue, appliquer les droits sociaux mondiaux, etc.

* + - * 1. **Favoriser la solidarité :**

Contribuer à réduire les inégalités sociales en s'associant à des associations et projets locaux et internationaux, en soutenant les produits du commerce équitable pour garantir aux opérateurs des revenus adéquats ...

* + - * 1. **Contribuer au bien-être des parties prenantes :**

Engager le dialogue social, favoriser l'échange d'informations et la transparence, adapter les horaires de travail à la situation des salariés, proposer des espaces de bureaux aux personnes à mobilité réduite, etc.

* + - 1. Le pilier environnemental :

Le pilier environnemental reste sur la volonté de préserver l'environnement en réduisant les risques et en mesurant les influences environnementales liées à l'activité des entreprises. Les enjeux pour celles-ci sont alors les suivants :

* économiser et préserver les ressources naturelles.
* évaluer leur empreinte carbone et réduire leurs émissions en GES pour l'améliorer.
* réduire et mieux gérer leurs déchets.

Des objectifs pour répondre favorablement aux problématiques environnementales sont alors établis standard les entreprises. Elle texte style partie intégrante de la responsabilité sociétale et environnementale des entreprises (RSE).

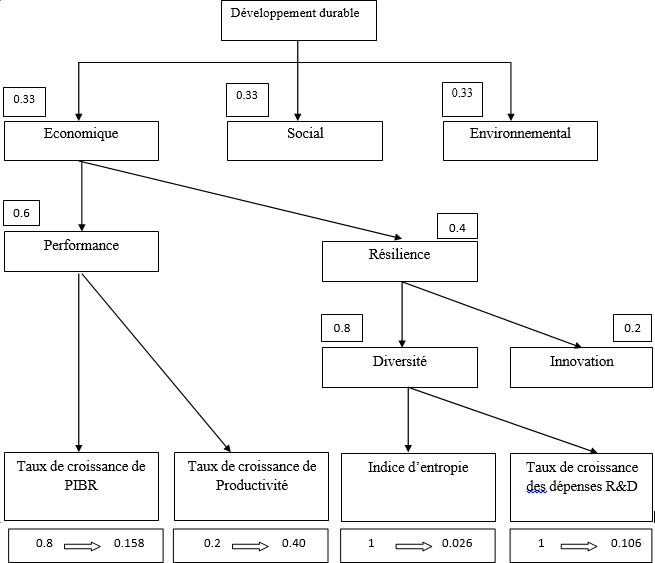
* + - 1. Le pilier économique :

Ce pilier repose sur la capacité des entreprises à développer des systèmes économiques responsables. En d'autres termes, ils doivent encourager et promouvoir la protection de l'environnement en limitant les risques que leur production fait peser sur l'environnement. Ainsi, le recyclage des produits et l'utilisation de matières premières renouvelables sont les grands principes de la colonne vertébrale économique.

Par ailleurs, la norme ISO 50001 dédiée à la gestion de l'énergie vise à améliorer la performance énergétique afin de réduire les consommations et ainsi réduire les coûts. Sa bonne application donne lieu à une certification, gage d'optimisation énergétique de son utilisation. (8)

* 1. Les indicateurs du développement durable :
     1. Indicateurs environnementaux :
* Prélèvements en eaux souterraines et de surface en % des ressources en eau disponibles.
* Consommation d’eau par habitant pour les besoins domestiques.
* Réserver en eaux souterraines.
* Demande Biochimique en Oxygène.
* Traitement des eaux usées.
* Densité des réseaux de mesures hydrologiques.
* Accroissement démographique dans les zones côtières.
* Déversements de pétrole dans les eaux côtières.
  + 1. Indicateurs sociaux
* PIB par habitant.
* Investissement en pourcentage du PIB.
* Somme importations + exportations en pourcentage du PIB.
* Part des produits manufacturés dans les exportations de marchandises.
* Consommation énergétique annuelle par habitant.
* Contribution des industries fortement consommatrices de ressources naturelles à la valeur ajoutée totale des industries manufacturières.
* Réserves minérales prouvées.
* Réserve d’énergie fossile prouvée.
* Durée de vie des réserves énergétiques prouvées
  + 1. Indicateurs économiques :
* Taux de chômage.
* Taux de pauvreté monétaire / Indice d’ampleur de la pauvreté.
* Ecart au seuil de pauvreté / Indice d’intensité de la pauvreté.
* Indice synthétique de Foster / Indice de sévérité de la pauvreté.
* Indice de Gini des inégalités de revenus.
* Rapport du salaire moyen féminin au salaire moyen masculin.
* Taux d’accroissement de la population.
* Taux de migration nette.
* Indicateur synthétique de fécondité.
* Densité de population.
  + 1. Indicateurs synthétique :
* Indice de développement humain IDH.
* Planète vivante.
* Empreinte biologique.

La figure suivante montre un tel exemple d’arborescence : la notion de DD est décomposée en trois dimensions correspondant aux piliers économique, sociale et environnemental. Seule la branche économique est développée plus avant, avec deux dimensions constitutives, la performance et la résilience. La performance est appréciée à l’aide de deux indicateurs, le taux de croissance du PIB et celui de la productivité. L a sous branche résilience est quant à elle décomposée en deux dimensions : la diversité et l’innovation. Le processus de pondération en cascade des indicateurs est illustré par le poids final de chaque indicateur, produit de toutes les pondérations en amont et de la sienne propre. Ainsi ; le taux de croissance du PIB se voit attribuer un poids de 0.158, soit le produit de 0.8 (sa pondération spécifique), de 0.6 (pondération de la branche performance) et de 0.33 (pondération de la branche économique). (9)



**Figure 4** Arborescence, dimensions, et des indicateurs

* 1. Conclusion

Il apparaît que le développement durable est une nécessité majeure à mettre en œuvre, car c'est le seul développement qui vise le bien-être présent sans compromettre le bien-être des générations futures, et qui accorde à chacune des dimensions qui constituent l'importance qu'il mérite, à savoir : dimension économique où la croissance économique est nécessaire mais à condition de faire les bons choix (pour les risques de production, etc.).

Dans le cadre du développement durable, la dimension sociale vise à atteindre la justice sociale et la sensibilisation de l'ensemble de la société aux comportements de développement durable et la troisième dimension est liée à l'aspect environnemental où la protection de cet environnement s'avère de plus en plus une préoccupation majeure qui doit être pris en considération. Pour cela, l'entreprise doit être responsable vis-à-vis de ces actions, de ces décisions et vis-à-vis de toutes ces parties prenantes pour réussir dans la démarche de développement durable. Par conséquent, les différents principes d'élimination sûre de la pollution seront utiles et serviront à assurer que chaque personne est responsable de ces actions telles que le principe pollueur/payeur où le pollueur doit payer des taxes, etc.

Ainsi, la réussite de la mise en œuvre de la démarche DD dépend d'abord de la volonté de l'entreprise de l'intégrer dans sa gestion, ce qui se traduit par son intégration dans toutes les fonctions de l'entreprise et non basée sur le seul objectif de profit.

Pour ce faire, il importe d'assurer les conditions adéquates à sa mise en œuvre et, en premier lieu, de former l'ensemble des salariés de l'entreprise et d'assurer un système éducatif en rapport avec le développement durable.

Par conséquent, l'entreprise doit prendre en compte la dimension environnementale dans sa gestion, ce qui signifie le recours à l'innovation, qui est l'un des moyens permettant de créer des produits de qualité et respectueux de l'environnement. Un SME, incluant des stratégies de réussite, qui fera l'objet du prochain chapitre, doit également être mis en place.

**Chapitre III**

**Les Normes**

1. Chapitre III : Les Normes
   1. Introduction :

La majorité des activités économiques à l'heure actuelle dépendent directement ou indirectement de la bonne gestion des ressources naturelles et de l'environnement ainsi que de la biodiversité et du bon fonctionnement des écosystèmes, des besoins énergétiques et des impacts du changement climatique. Prendre soin de l'environnement dans l'activité de l'entreprise et tout au long de la chaîne de valeur, c'est prendre soin de la performance des entreprises, de leur cadre d'activité, de leurs ressources, etc. Cette interdépendance doit être placée au cœur des stratégies et des politiques des entreprises.

Il est impératif d'encourager les comportements individuels et collectifs à respecter les réglementations déjà existantes, qui concernent les différents acteurs publics, entreprises et citoyens, voire à aller plus loin et plus vite que ce qui est déjà prévu. C'est tout le sens de l'Appel de Paris signé par plusieurs de ces acteurs. En présentant le Plan Climat en juillet 2017,

Certaines initiatives et démarches positives ont vu le jour ces dernières années, comme la prise en compte des enjeux de l'ensemble des chaînes de valeur des entreprises au travers d'analyses de cycle de vie et d'actions identifiées grâce au développement du reporting extra- financier ou encore comme la transformation de l'économie modèles vers une économie bas carbone et vers une économie circulaire. Cette dynamique doit être renforcée au sein des démarches RSE.

Dans ce contexte, plusieurs normes ISO sont entrées en vigueur, comme la norme ISO26000 pour la responsabilité d'entreprise.

De nombreuses entreprises de divers secteurs ont déjà engagé des démarches pour prendre en compte leur impact environnemental et ainsi participer à limiter la dégradation de l'environnement, voire contribué à sa restauration.

Certaines approches vont jusqu'à créer des innovations de rupture qui modifient leur business model. La RSE doit permettre à toutes les entreprises, petites, moyennes et grandes, de suivre cette trajectoire, quels que soient les algorithmes auxquels elles sont soumises

La responsabilité des entreprises est d'anticiper les différents risques d'impacts environnementaux pouvant résulter de leurs activités ainsi que de leurs produits ou services, de prendre des mesures pour les éviter, réduire leurs conséquences et réparer les dommages. C'est aussi promouvoir des actions et des solutions pour préserver l'environnement.

Notre point de départ est une présentation des origines de la Responsabilité Sociale de l’Entreprise, son évolution dans le temps, afin d’appréhender les progressions que la RSE a connu au sein de l’entreprise et aussi de citer de diverses définitions de la RSE, ses principes, son objectif, la démarche de RSE selon sa norme iso 26000 comme première section.

Ensuite nous allons traiter la prise en compte du dd par le secteur économique et son intégration selon le guide de la vérification environnementale SD21000, en se base sur une explication détaillée des objectifs de ce dernier et sa démarche de diagnostic.

Comme une dernière partie, on conclut avec le système de management environnemental en expliquant ses buts, avantages potentiel de sa mise en œuvre à travers la norme iso14001.

* 1. Généralité sur la norme :
     1. Définition de la norme :

Les normes sont des règles volontaires élaborées par des experts couvrent presque tous les domaines de l'économie moderne et de la vie quotidienne ainsi qu'un large éventail d'activités. Cela peut concerner la fabrication d'un produit, la gestion d'un processus, la fourniture d'un service ou d’un matériau.

L'ISO définit une norme comme : "une spécification technique ou un autre document accessible au public, créé avec la coopération, le consensus ou le consentement général de toutes les parties intéressées, sur la base des résultats combinés de la science, de la technologie et de l'expérience, en vue d'obtenir le maximum d'avantages à la société dans son ensemble et approuvée par une instance nationale, régionale ou internationale qualifiée.

Nous comprenons par cette définition que la norme est en effet :

* Spécifications techniques, sous forme de document, qui définissent les caractéristiques des biens, services ou processus
* Accessibles au public et faisant l'objet de publications officielles.
* Il est le résultat d'un choix collectif : il est établi à l'unanimité et avec le consentement de tous les acteurs impliqués dans sa création
* Sert de base d'action pour résoudre les problèmes récurrents qui se posent entre les partenaires économiques, scientifiques, techniques et sociaux. (10)
  + 1. Pourquoi la normalisation ?

La normalisation est aussi un accélérateur d'innovation : d'abord parce qu'elle fournit des méthodes structurées et des données fiables qui permettent de gagner du temps dans le processus d'innovation ; Mais aussi parce qu'elle facilite la diffusion d'idées et de connaissances de pointe sur les technologies point fort de tous ces actifs, la normalisation apparaît finalement comme un outil de développement essentiel pour l'organisation dans le sens où elle renforce la confiance des clients dans le produit ou service cible et le système. (11)

* + 1. Présentation de l’Organisation Internationale de Normalisation (ISO):

L'Organisation internationale de normalisation ou ISO est le plus grand organisme de normalisation au monde. Créée en 1947 à Genève, elle a pour objet de produire des normes internationales dans les domaines industriel et commercial. C'est une organisation non gouvernementale qui représente un réseau d'instituts nationaux de 162 pays, sur la base d'un membre par pays.

Les normes ISO sont utiles aux organisations industrielles et économiques de toutes sortes, gouvernements, régulateurs, chefs d'entreprise, professionnels de l'évaluation de la conformité, fournisseurs et acheteurs de produits et services, dans les secteurs public et privé.

* + 1. Schéma historique de la norme iso:

La naissance de cette organisation a connu plusieurs étapes essentielles préalables que voici:

En 1912, lorsque l'American Institute of Electrical Engineers (maintenant IEEE) s'est réuni avec d'autres instituts professionnels pour créer une organisation nationale capable d'établir des normes industrielles communes.

En octobre 1918, l'American Engineering Standards Committee (AESC) a été créé, en tant que coordinateur national américain du processus de normalisation. Son rôle était de lutter contre les imprécisions dans la conception et Le niveau d'acceptation des produits et des matériaux.

En 1928, l'AESC prend le nom d'American Standards Association (ASA). Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, l'ASA a développé des standards militaires (War Standard Procedure) pour aligner la production américaine sur l'effort de guerre (on parlait alors de « standards militaires »).

* + 1. Structure iso :

L'ISO est composée de 164 organismes nationaux classés en trois catégories de membres différentes :

* + - 1. Comité membre :

C’est l'organisme national de normalisation le plus représentatif de son pays. Les comités membres ont le droit de participer avec plein droit de vote à tous les comités techniques et politiques de l'ISO.

* + - 1. Le membre correspondant :

Le membre correspondant est généralement une organisation d'un pays qui n'a pas encore pleinement développé son activité nationale de normalisation. Les membres correspondants ne jouent pas un rôle actif dans les travaux techniques et l'élaboration des politiques, mais ont le droit d'être pleinement informés des travaux intéressant les pays qui n'ont pas encore d'organe national représentatif.

* + - 1. Le membre abonné :

Créé pour les pays à très petite économie. Ces membres paient un abonnement à prix réduit qui leur permet néanmoins de rester en contact avec les normes internationales des pays à économie limitée. (13)

* + 1. Avantage des normes ISO :

Les normes ISO apportent une contribution efficace au monde :

* Ils assurent les aspects clés : qualité, environnement, économie, fiabilité, compatibilité, conformité, efficacité et efficience.
* Ils facilitent les échanges et permettent à l'entreprise d'accéder librement aux marchés internationaux.
* Favorisent l'échange de connaissances et contribue à la diffusion des progrès technologiques et des bonnes pratiques de gestion.
* La conformité des produits et services aux normes ouvre une variété d'offres de produits. (12)
  + 1. Les caractéristiques de la norme ISO :
       1. Sur un pied d’égalité

Chaque membre participant a le droit d'élaborer toute norme qu'il juge importante pour l'économie du pays.

* + - 1. Volontaires :

Les normes ISO sont facultatives. En tant qu'ONG, l'ISO n'a aucune autorité pour l'appliquer. Un certain pourcentage de normes ISO, notamment celles liées à la santé, à la sécurité ou à l'environnement, ont été adoptées par certains pays dans le cadre de leur réglementation ou ont été citées dans des lois qui leur servent de base technique.

* + - 1. Axées sur le marché :

L'ISO n'élabore que des normes qui répondent aux exigences du marché. Le travail est réalisé par des experts du secteur (industriel, technique ou économique) qui ont demandé les normes pertinentes et qui les mettront en pratique.

* + - 1. Consensus :

Bien que les normes ISO soient volontaires, elles ont été élaborées en réponse aux demandes du marché et sur la base d'un consensus entre les parties prenantes, confirmant leur large application.

* + - 1. Plan mondial :

Les normes ISO sont des accords techniques qui fournissent un cadre pour des technologies compatibles à l'échelle mondiale. (14)

* 1. La norme iso 26000 : 2010, Les lignes directrices relative à la responsabilité sociétale :
     1. Pourquoi une norme sur la responsabilité sociétale :

L'idée d'élaborer une norme internationale sur la responsabilité sociétale est née du constat de la multiplicité des visions de la responsabilité des entreprises ou des organisations. Certains ont compris la responsabilité sociale comme la dimension exclusivement sociale.

D'autres associent la responsabilité sociale au développement durable et souvent uniquement à sa dimension environnementale.

Ou encore, certains grands industriels ont compris leur responsabilité sociale comme le devoir de financer des projets d'aide au développement, de philanthropie ou de mécénat, sans plus remettre en cause leur propre activité.

Profitant des progrès scientifiques, des nouvelles sources d'énergie et des nouveaux moyens de communication et de transport, elle s'est caractérisée par la rationalisation des processus de production, la division du travail et la mise en place de nouvelles méthodes de production. L’organisation, la naissance des trusts et des sociétés d'investissement, l'amélioration du niveau de vie de la population. Cependant, nous avons noté les crises socio- économiques récurrentes,

La montée de la pression des forces syndicales, la transformation des rapports de classe avec des luttes sociales parfois vives, la prolifération des doctrines utopiques prônant une idéal de justice et de bonheur, et le questionnement sur fond politico-religieux du rôle de l'État et du capitalisme anglo-saxon.

C'est à partir des années 1950, avec la publication des travaux d'Howard R. Bowen, que de nombreux chercheurs, principalement nord-américains, s'attachent à modéliser le concept de responsabilité sociétale, en multipliant ses définitions et parfois ses approches. Controversée : éthique des affaires, responsabilité sociale des entreprises, sensibilité sociale des entreprises, principe de responsabilité publique, performance sociale des entreprises, théorie des parties prenantes, rectitude sociale des entreprises, développement durable, Triple Bottom Line, citoyenneté d'entreprise.

Par ailleurs, depuis le milieu des années 1990, de nombreuses initiatives ont été lancées pour proposer une harmonisation et une référence commune dans le domaine de responsabilité sociale. (15)

On peut citer le Pacte mondial des Nations unies, lancé en 1999 au Forum économique mondial de Davos par l'ancien secrétaire général Kofi Annan. Il invite les entreprises à adopter, soutenir et mettre en œuvre, dans leur sphère d'influence, dix principes relatifs aux droits de l'homme, aux normes de travail, à l'environnement et à la lutte contre la corruption. Au 31 mars 2010, le Pacte Mondial comptait 8 130 membres dans plus de 120 pays, dont 5 911 entreprises. En France, on comptait à cette date environ 650 membres, dont 580 entreprises.

Autre exemple, la Global Reporting Initiative (GRI), dont la mission est de fournir aux organisations de toutes tailles, en tous lieux et pour tous les secteurs, un cadre fiable et crédible pour leurs rapports de développement durable. Ses lignes directrices précisent les principes qui définissent le contenu du rapport et garantissent la qualité des informations fournies. Elles comprennent également les éléments d'information requis, tels que les indicateurs de performance ventilés selon les différents aspects du développement durable.

Malgré ces initiatives, les consommateurs, au sein du Comité pour la politique des consommateurs de l'ISO, le COPOLCO, ont noté un manque de coordination entre les pratiques de reporting. Cette hétérogénéité des attitudes ne permettait pas aux consommateurs ou autres observateurs du comportement des entreprises d'évaluer

Le caractère légitime et fondé des actes et déclarations de ce dernier. Cette prise de conscience a conduit les consommateurs ISO à exprimer le besoin de définir un cadre commun permettant une première harmonisation des pratiques en matière de responsabilité sociétale. (16)

* + 1. Définitions de la responsabilité sociétale des entreprises RSE :

La responsabilité sociale des entreprises (RSE) est un modèle d'entreprise autorégulé qui aide une entreprise à être socialement responsable envers elle-même, ses parties prenantes et le public. En pratiquant la responsabilité sociale des entreprises, également appelée citoyenneté d'entreprise, les entreprises peuvent être conscientes du type d'impact qu'elles ont sur tous les aspects de la société, y compris économique, social et environnemental, définitions qui sont les suivantes : (17)

* + - 1. Selon Howard Bowen :

«*La Responsabilité Sociale de l’Entreprise renvoie à l’obligation pour les hommes d’affaires de réaliser les politiques, de prendre les décisions et de suivre les lignes directrices répondant aux objectifs et aux valeurs qui sont considérés comme désirables dans notre société*». (18)

* + - 1. Selon World business Council for Sustainable development 1992:

« *La Responsabilité Sociale de l’Entreprise consiste en un engagement des entreprises à agir dans un cadre légal en vue de participer au progrès économique et de contribuer à l’amélioration de qualité de vie de ses salariés, de l’environnement et de la société dans son ensemble* » (Field L., 2008) (19)

* + - 1. Selon la Commission de l’Union Européenne (2001) :

« *Être socialement responsable signifie non seulement satisfaire pleinement aux obligations juridiques applicables, mais aller au-delà et investir davantage dans le capital humain, l’environnement et les relations avec parties prenantes* ».

Selon la définition de la responsabilité sociale des entreprises, on constate qu'il existe deux visions différentes de cette démarche :

* La première est anglo-saxonne, qui tend à appréhender la responsabilité sociale des entreprises comme un engagement volontaire
* la deuxième latin elle la considère obligatoire ; Cela signifie, d'une part, que nous pratiquons des actions volontaires, et d'autre part, que nous exigeons des réglementations publiques.

C'est la diversité entre l'approche américaine dite explicite et la RSE de l'approche européenne dite implicite, selon Motten Moon (1994), les deux approches se définissent comme suit :

* **La RSE explicite :**

«*Fait références aux politiques volontaires de l’entreprise en faveur des intérêts de la société. La RSE explicite concerne l’ensemble des programmes et des stratégies portant sur des questions faisant partie de leurs responsabilités sociales et/ou de ses parties prenantes».*

Cela signifie que la volonté expresse de l'entreprise est de se concentrer sur les exigences réglementaires vis-à-vis de la société et de l'environnement dans lequel elle opère, qu'il soit étatique ou autre, et de définir son champ d'action en termes de responsabilité sociale et environnementale.

* **La RSE implicite :**

«Comprend l’ensemble des institutions formelles et informelles d’un pays, assignant aux entreprises la prise en considération des intérêts de la société. La RSE implicite se compose des normes et règles qui doivent parvenir à résoudre les problèmes des parties prenantes». (20)

* + - 1. La norme ISO 26000 :

Définit la Responsabilité Sociale de l’Entreprise comme : La responsabilité de l’organisation vis-à-vis des effets de ses décisions et activités sur la société et l’environnement par un comportement éthique et transparent qui :

* Contribue au développement durable, y compris la santé et le bien-être de la société.
* Prend en compte les attentes des parties prenantes.
* Respecte les lois applicables tout en adhérant aux normes de conduite  
  internationales.
* Elle est intégrée dans toute l'organisation et mise en œuvre dans ses relations.  
  (21)
  + 1. Origines de la responsabilité sociétale :

Depuis l’antiquité, les activités économiques se sont toujours exercées dans le cadre d’exploitation des ressources naturelles et humaines et la contribution à la satisfaction des besoins des populations. Car les activités économiques provoquent le risque de faire disparaitre les ressources exploitées et dont elles ont besoin pour assurer leur viabilité et leur pérennité. Autrement dit une tension s’exerce entre la nécessité de produire et de supporter des risques occasionnés par la production des biens. « La régulation de ces apports a été plus au moins biens assumée : depuis le code Hammourabi qui recommandait de protéger les esclaves jusqu’à la gestion des forêts ».

Pendant la révolution industrielle, il y avait un style paternaliste de gestion d'entreprise qui confiait aux employeurs la responsabilité de la prise en charge "de la naissance à la mort" des employés et de leurs familles. En réponse à de nombreuses exigences économiques et sociales, telles que les tentations morales, le paternalisme a constitué une forme implicite de responsabilité sociale des entreprises jusqu'au milieu du XXe siècle.

L’idée de la RSE est relativement ancienne et trouve ses racines dans des pratiques commerciales anciennes dans de nombreux pays européens comme la France et les États-Unis.

Le développement de la RSE en tant que concept académique est plus récent, et "Howard R. Bowen" est généralement crédité d'être le "père fondateur" de la RSE, son livre de 1953 "Social Responsibilities of the Businessman" qui constitue l'un des premiers efforts systématiques d'analyse des discours et des comportements liés à la responsabilité sociale.

Cet ouvrage atteste des racines religieuses de la RSE et marque l'entrée de cette idée dans le champ académique. Depuis cette époque, la RSE a suscité le débat sur les risques politiques liés à l'engagement d'une entreprise au-delà de ses pouvoirs économiques et s'est imposée comme un concept « fondamentalement contesté ».

Aujourd'hui, la prise de conscience de tous les acteurs de la société, qu'ils soient privés ou publics, sur les questions environnementales et sociales est devenue une tendance récente, et elle se développe à un rythme très rapide, notamment avec l'émergence des entreprises multinationales, et le phénomène de la mondialisation pour rechercher un mode de développement économique respectueux des équilibres environnementaux et sociaux. (22)

On présente les quatre étapes chronologiques de l'évolution de ce concept :

* + - 1. La 1ère phase les années 1950/1960 :

Au cours de cette période, la recherche s'est concentrée sur la définition des responsabilités de l'entreprise vis-à-vis de la société, C’est dans cette phase que la RSE est apparue**.**

* + - 1. La 2ème phase les années 1970 :

Au cours de cette période, la recherche s'est concentrée sur la recherche d'une manière appropriée de découvrir les problèmes liés à la responsabilité sociale des entreprises et à les gérer, dans le but de travailler sur le concept de sensibilité sociale des entreprises.

* + - 1. La 3ème phase les années 1980/1990 :

Durant cette période, les travaux ont porté sur la définition de la performance sociétale de l'entreprise, ses principes éthiques et la manière concrète d'appliquer les principes RSE.

* + - 1. La 4ème phase les années 2000 :

Cette période était centrée sur « la recherche d'éléments financiers complémentaires permettant à l'entreprise de contribuer au développement durable sans compromettre sa compétitivité économique. (23)

* + 1. L’objectif de la responsabilité sociétale est de contribuer au développement durable :

Les organisations du monde entier et leurs parties prenantes sont de plus en plus conscientes de la nécessité d'un comportement responsable et des avantages qui y sont associés. L'objectif de la responsabilité sociale est de contribuer au développement durable.

L'engagement d'une organisation envers le bien-être de la société et envers l'environnement est devenu un élément primordial de la mesure de sa performance globale et de sa capacité à continuer à fonctionner efficacement.

Cela reflète, en partie, la reconnaissance croissante de la nécessité d'assurer l'équilibre des écosystèmes, l'équité sociale et la bonne gouvernance des organisations.

En définitive, toutes les activités d'une organisation dépendent de l'état des écosystèmes de la planète. Les organisations sont aujourd'hui soumises à un examen plus rigoureux de la part de leurs différentes parties prenantes. (24)

* + 1. La norme iso 26000 :
       1. **Définition** :

ISO 26000, ce sont des lignes directrices pour tous ceux qui ont conscience qu’un comportement socialement responsable et respectueux de l’environnement est un facteur clé de la réussite. Non seulement ISO 26000 donne la bonne ligne de conduite à suivre mais, de plus en plus, cette norme est appliquée pour évaluer l’engagement des organisations en faveur du développement durable ainsi que leur performance globale.

La norme a été publiée en 2010 au terme de cinq années de négociations entre un très grand nombre de parties prenantes dans le monde entier, a été finalement élaborée à l'aide d'une approche multipartite impliquant des experts de plus de 90 pays et de 40 organisations internationales ou régionales à large assise impliquées dans différents aspects de la responsabilité sociétale. Ces experts appartenaient à six groupes de parties prenantes différents : consommateurs ; gouvernement ; industrie ; travail ; organisations non gouvernementales (ONG); et service, soutien, recherche, universitaires et autres. En outre, des dispositions spécifiques ont été prises pour parvenir à un équilibre entre les pays en développement et les pays développés ainsi qu'un équilibre entre les sexes dans les groupes de rédaction contient des lignes directrices et non des exigences. Elle ne se prête donc pas à la certification, contrairement à d’autres normes très connues de l’ISO. Elle permet en revanche de clarifier la notion de responsabilité sociétale, d’aider les entreprises et les organisations à traduire les principes en actes concrets, et de faire connaître les meilleures pratiques en matière de responsabilité sociétale, dans le monde entier. Elle vise les organisations de tous types, quelle que soit leur activité, leur taille ou leur localisation. (25)

* + - 1. **L’origine** de la norme iso26000 :

C'est le COPOLCO, fort de sa mission d'intégrer l'avis des consommateurs tant dans les projets de normalisation en cours que dans les propositions de nouveaux travaux dans des domaines susceptibles de les intéresser, qui a été le premier à approcher l'ISO avec une demande de démarrage des travaux sur une norme internationale sur la responsabilité sociétale, en 2001. Les consommateurs entendaient, à travers cette norme, permettre de différencier les bonnes pratiques des entreprises en matière de responsabilité sociétale.

Face à cette demande, l'ISO a souhaité recueillir l'avis et les recommandations d'un groupe de parties concernées, à savoir consommateurs, industriels, représentants gouvernementaux, ONG, syndicats de salariés. L'ISO a également veillé à réunir des représentants des pays développés et des pays en développement, de différentes régions du monde.

Par exemple, un groupe consultatif, créé en 2003, s'est réuni à plusieurs reprises pour déterminer si une norme internationale était non seulement souhaitable mais également faisable et, si oui, à quelles conditions. Les conclusions de ce groupe ont été présentées aux organes directeurs de l'ISO lors d'une conférence sur la responsabilité sociale qui s'est tenue en juin 2004 à Stockholm. Cette réunion a réuni 355 participants de 66 pays, dont 33 pays en développement, représentant les principaux groupes de parties prenantes : instituts nationaux de normalisation, milieux d'affaires, gouvernements, consommateurs, représentants du monde du travail, organisations internationales et non gouvernementales.

Il a fourni une plate-forme permettant à ces différents participants d'échanger des points de vue sur la question de savoir si l'ISO devait entreprendre des travaux dans le domaine de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) et sous quelle forme.

Sur la base des points de vue convergents et positifs exprimés lors de la conférence, l'ISO a conclu qu'une étude de faisabilité plus approfondie n'était pas nécessaire et que les travaux dans ce domaine devraient être « entrepris immédiatement », à condition qu'un ensemble de recommandations fondamentales soit respecté.

Se félicitant de cette décision, le Secrétaire général de l'ISO, Alan John Bryden, a expliqué en ces termes la perspective ouverte par ce nouveau domaine de la normalisation. (26)

* + - 1. L’écriture de la norme : l’organisation de l’ISO :

En prenant en juin 2004 la décision de lancer des travaux sur la responsabilité sociétale, l’ISO a reconnu que cette thématique portait « sur des sujets et une problématique qualitativement différents de ceux qu’elle a traditionnellement traités ». Étant donné que l’élaboration d’une norme dans ce domaine devait réunir dans le système ISO des partenaires d’un type nouveau et plus diversifié , l’ISO a dès l’abord précisé que ces travaux devraient être menés d’une manière innovante, tout en insistant sur le fait qu’il fallait conserver la cohérence avec ses principes fondamentaux de fonctionnement, y compris en ce qui concerne l’ouverture et la transparence dans les modes de travail.

S’agissant d’un nouveau champ de normalisation, impliquant de nouveaux acteurs, l’ISO a ainsi mis en œuvre un dispositif de gouvernance exceptionnel et aménagé certaines règles de fonctionnement.

Dans un premier temps, l’ISO a constitué un groupe d’étude chargé de proposer le mandat et les modes de fonctionnement du groupe de travail. Les instituts nationaux de normalisation du monde entier, membres de l’ISO, ont été priés de soumettre, avant le 15 août 2004, leurs candidatures à la présidence et au secrétariat du groupe de travail, ces fonctions devant être assurées en jumelage entre pays développés et pays en développement. Les membres de l’ISO ont été invités à nommer des experts du groupe de travail désignés représentant toutes les catégories de parties prenantes. Les organisations internationales concernées et de grandes organisations régionales fortement implantées ont pu également nommer des experts.

Six catégories d’acteurs concernés ont été identifiées afin de permettre aux moins familiers d’entre eux d’être effectivement associés aux débats : il s’agit des représentants des catégories Industrie, Gouvernement, Consommateur, ONG, Travailleurs et « autres ».

Ensuite, les institutions et initiatives existantes ont été identifiées et pour les plus officielles d’entre elles, ont fait l’objet d’accords de coopération avec l’ISO afin de disposer d’un droit de regard sur le contenu de la future norme. Cela a été le cas notamment avec l’OIT qui dispose d’un quasi droit de veto sur la norme. Le Pacte mondial des Nations unies a également signé un accord de coopération ainsi que l’OCDE. Par ailleurs, une quarantaine d’organisations internationales a pu être associée aux débats sur l’ISO 26000.

L’ISO a également renforcé sa politique visant à faciliter et renforcer la participation des pays en développement. En effet, au-delà des dispositions générales prises par l’ISO en la matière, cette volonté d’impliquer ces pays en ce qui concerne le développement de l’ISO 26000, s’est traduite à trois niveaux :

* Le premier niveau est celui de l’attribution des responsabilités pour la rédaction de la norme. Qu’il s’agisse des instances officielles ou de la composition des groupes de rédaction, un partage et un équilibre entre pays développés et pays en développement ont été systématiquement recherchés. Ainsi, le groupe en charge de la rédaction de la norme a été présidé par le Brésil, appuyé par un vice-président suédois.
* Le deuxième niveau est celui de la sensibilisation et du « recrutement » : l’ISO et ses partenaires ont organisé plusieurs dizaines d’ateliers de sensibilisation dans les pays en développement partout dans le monde. Ces ateliers visaient à informer de l’existence de cette initiative et à expliquer comment les pays en développement pouvaient participer et faire entendre leurs voix dans ce projet.
* Enfin le troisième niveau a été celui de la mise en place de cinq groupes linguistiques permettant ainsi aux acteurs peu à l’aise avec l’anglais de participer aux échanges en français, en espagnol, en arabe, en russe et en allemand. Lors de sa 8eréunion plénière, qui a eu lieu en mai 2010 à Copenhague, le Groupe de travail de l’ISO sur la responsabilité sociétale (ISO/GT RS) constitué de multiples parties prenantes comprenait des experts et des observateurs de 99 pays membres de l’ISO et de 42 organisations du secteur privé et public. Plus de 500 experts auront participé aux travaux internationaux, sans compter la participation locale d’experts dans les commissions nationales « miroirs »de chaque pays. (27)

### Les 7 principes génériques de la RSE :

La norme ISO 26 000 met en évidence 7 principes de la RSE :

* La responsabilité de rendre compte.
* La transparence.
* Le comportement éthique.
* Le respect des intérêts des parties prenantes.
* Le respect du principe de laïcité.
* Le respect des normes internationales de comportement.
* Le respect des droits de l’Homme.
  + - 1. La responsabilité de rendre compte et la transparence :

La transparence désigne d'une part le fait d'être transparent tant sur les décisions prises que sur les actions menées, et d'autre part de rendre ces informations disponibles et facilement accessibles. Il est également important de maintenir ces informations à jour afin qu'elles soient aussi à jour que possible. Bien entendu, les informations et éléments à caractère confidentiel ne sont pas nécessairement à diffuser.

Ce premier principe de la RSE se matérialise la plupart du temps dans un rapport RSE ou dans la rédaction de rapports ou de rapports. En effet, ces outils et notamment le reporting, sont largement mis en œuvre dans les politiques RSE car ils permettent de favoriser la communication d'informations importantes concernant la stratégie et les activités RSE de l'entreprise et ils rendent ces informations claires et accessibles au public. Toutes les parties prenantes internes (collaborateurs) et externes (clients, consommateurs, fournisseurs, partenaires…).

* + - 1. Le comportement éthique :

Un comportement éthique peut être caractérisé par une attitude d'équité, d'honnêteté et d'intégrité. Dès lors, agir de manière éthique signifie faire attention à ce qui nous entoure, notre environnement. Il s'agit donc plus spécifiquement de l'adoption des personnes, de la qualité, du respect et d'une gouvernance et d'une gestion responsables.

* + - 1. Le respect des intérêts des parties prenantes :

Le respect des intérêts des parties prenantes impose à l'entreprise d'identifier les parties prenantes, leurs besoins et leurs intérêts et de les prendre en considération. L'identification de toutes les parties prenantes et de leurs besoins, souhaits, relations et interactions sont des étapes centrales.

* + - 1. Le respect du principe de légalité :

Le respect du principe de légalité signifie que l'entreprise doit comprendre que rien ni personne n'est au-dessus de la loi et qu'elle doit donc observer le respect total des lois édictées en France. Ainsi, l'entreprise doit s'assurer que son activité, ses produits, ses salariés et ses pratiques sont conformes aux lois édictées.

Indirectement, cela implique que l'entreprise doit prendre des mesures pour être constamment à l'affût des nouvelles législations et s'y conformer le moment venu. Pour ce faire, de nombreuses ressources sont aujourd'hui à la disposition des entreprises pour obtenir des informations concernant l'évolution de la législation.

* + - 1. Le respect des normes internationales de comportement :

La conformité aux normes internationales de comportement se produit lorsqu'il y a silence juridique, c'est-à-dire lorsque le droit national ne dit rien sur un sujet.

Dans ce cas, il faut se référer aux normes internationales de comportement. En effet, de nombreux organismes édictent des normes internationales auxquelles les entreprises peuvent se référer en matière d'environnement mais aussi concernant l'usage des pratiques sociales. L'OIT (Organisation internationale du travail), l'ONU (Nations Unies), l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) ou la Communauté européenne sont des exemples d'organisations qui établissent des normes internationales. .

* + - 1. Le respect des droits de l'Homme :

Le principe de respect des droits de l'homme implique de reconnaître l'importance et le caractère universel de cette norme. En d'autres termes, les entreprises doivent appliquer et respecter, à tout moment, quelle que soit la situation ou le pays dans lequel elles se trouvent, les droits énoncés dans cette norme. (25)

* + 1. Les deux pratiques de la RSE :

Après avoir présenté les principes de responsabilité sociétale, ISO 26000 présente les deux pratiques centrales pour comprendre la responsabilité sociétale.

Il s'agit d'une part d'identifier sa responsabilité sociale et d'autre part identifier les parties prenantes et dialoguer avec elles.

Ces deux pratiques visent à guider les organisations pour déterminer les domaines d’action pertinents sur lesquels agir pour assumer leur responsabilité à partir :

* Des impacts des activités et décisions en considérant :
* La chaîne de valeur et le cycle de vie des produits,
* De manière systématique et globale les 7 questions centrales,
* La contribution au développement durable,
* Les impacts indirects au sein d’un périmètre étendu de sa responsabilité,
* La sphère d’influence ;

Des attentes des parties prenantes :(En identifiant ses parties prenantes. En dialoguant avec ses parties prenantes.)

Afin de guider les organisations dans l’identification de leurs impacts et des actions à mettre en œuvre pour les assumer, l’ISO 26000 s’appuie sur le concept de «sphère d’influence». À travers ce concept, il s’agit de fournir une base dynamique pour appréhender le périmètre de responsabilité des organisations.

Ce concept porte une approche dynamique du périmètre de responsabilité qui peut être étendu à des impacts non directement contrôlés par l’Organisation. Mais sur lequel elle exerce une influence. Il s’agit par exemple d’apporter une réponse aux pratiques d’externalisation de la responsabilité sociétale à travers le recours à une cascade de sous-traitants, ou encore aux pratiques de participation croisée visant à exonérer les sociétés mères des impacts des activités de leur filiale.

La deuxième pratique fondamentale est l’identification et le dialogue avec les parties prenantes.

L’ISO 26000 définit les parties prenantes comme « individu ou groupe ayant un intérêt dans les activités ou décisions d’une organisation ». La définition retenue est extrêmement large.

Le critère qui déclenche la qualité de partie prenante est le fait de porter un intérêt. Un intérêt étant le fait d’être affecté par une décision quelconque ou par l’activité de l’organisation. En effet, l’ISO 26000 précise que la relation entre l’organisation et ses parties prenantes dépend des impacts que les décisions et activités de l’organisation peuvent avoir sur des individus. Cet intérêt pouvant être porté par des parties prenantes internes ou externes à l’organisation.

Le terme anglais est stakeholder, littéralement porteur (holder), d’enjeu (stake).

La traduction par partie prenante a été retenue afin notamment de distinguer «partie intéressée» qui correspond à «interested party». Le terme «partie prenante» est porteur d’une implication de cette partie vis-à-vis de l’organisation et réciproquement. Le terme «partie intéressée» dénote une relation plus passive.

Plusieurs pistes de définition de catégories de parties prenantes ont été proposées : primaires, secondaires, internes et externes, contractuelles et non-contractuelles, silencieuses, etc. Cela n’a pas pu être retenu dans l’ISO 26000 car aucun consensus n’a pu être trouvé sur les définitions de ces différentes catégories.

Chacun craignant de voir affaiblir sa légitimité s’il n’entrait pas dans le premier cercle de partie prenante ou encore de voir diluer son influence si ce premier cercle était élargi.

L’identification des parties prenantes de l’organisation vise à discerner les intérêts portés par ces parties prenantes pour évaluer leur prise en compte par l’organisation en s’appuyant sur un dialogue avec ces parties prenantes. L’objectif étant pour l’organisation de disposer du point de vue de ses parties prenantes afin de prendre des décisions en étant éclairée sur les éventuelles conséquences de ces décisions sur les parties prenantes. (28)

* + 1. Les questions centrales de la RSE :

La norme ISO 26000 a identifié sept questions centrales qui reflètent une vision actuelle des bonnes pratiques de pratiques de responsabilité sociale. Ces points de vue seront certainement modifiés à l'avenir et d'autres questions tout aussi importantes peuvent apparaître, comme les éléments de la responsabilité sociétale.

L'article 6 de la norme ISO 26000 : 2010 concerne les sept questions centrales de la responsabilité sociétale. Chacune de ces questions centrales comprend une variété de questions qui permettront à une organisation d'identifier les principaux impacts sur la société.

Ces questions centrales sont les suivantes :

* + - 1. La gouvernance de l’organisme :

Est le système par lequel une organisation prend et met en œuvre des décisions dans la poursuite de ses objectifs. C'est le facteur le plus critique pour donner à une organisation un rôle de leadership. Responsable de l'impact de leurs décisions et activités. Il devrait être le point de départ de l'intégration Responsabilité sociale dans les organisations. Une gouvernance efficace doit être basée sur l'intégration Principes de responsabilité sociale (responsabilité, transparence, conduite éthique, etc.) dans la prise de décision et l'exécution.

* + - 1. Les droits de l'homme :

Sont des droits fondamentaux dont tout le monde devrait jouir. Il y a deux grands Catégorie droits de l'homme. La première catégorie traite des droits civils et politiques, y compris ces droits que le droit à la vie et à la liberté d'expression. La deuxième catégorie concerne les droits économiques et sociaux et les droits culturels, y compris le droit au travail, le droit à l'alimentation et le droit à la norme la plus élevée. Le droit à la santé, à l'éducation et à la sécurité sociale. Les questions de droits de l'homme sont Diligence raisonnable ; droits de l'homme dans des situations dangereuses ; prévention de la collusion ; résolution Griefs ; Discrimination et groupes vulnérables ; Droits civils et politiques ; Droits économiques, Société et culture ; principes et droits fondamentaux au travail.

* + - 1. Les pratiques du travail :

Est un terme qui englobe toutes les politiques et pratiques relatives au travail effectué pour l'organisation, y compris le recrutement des travailleurs ; réclamations et procédures disciplinaires ; transfert et relocalisation des travailleurs ; fin d'emploi ; formation et développement des compétences ; santé, sécurité et hygiène industrielle ; et toute politique ou pratique affectant les conditions de travail. Les contributions socio-économiques les plus importantes d'une organisation sont la création d'emplois, de salaires et d'autres formes de compensation de paiement, pour le travail effectué, entre autres.

* + - 1. La responsabilité environnementale :

Est une condition préalable à la survie et à la prospérité des êtres humains. Alors que la population mondiale et la consommation mondiale continuent d'augmenter, plusieurs menaces environnementales et sociales surgissent. La pollution, l'utilisation des ressources naturelles, le changement climatique, la destruction des habitats naturels et la perte de biodiversité font partie des enjeux environnementaux couverts par la norme ISO 26000. Au cours des dernières années, de nombreux organismes ont entrepris des démarches pour devenir écologiquement et socialement responsables.

* + - 1. La loyauté des pratiques :

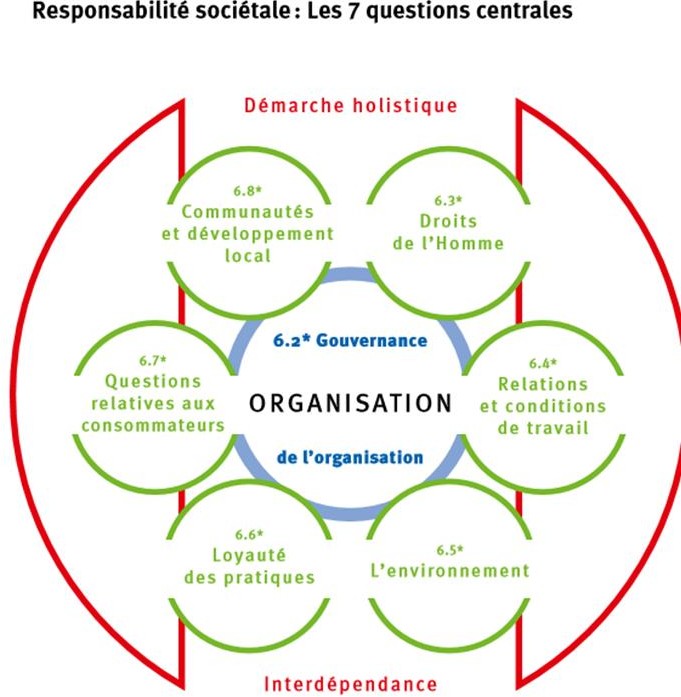
La performance fait référence à la façon dont une organisation utilise sa relation avec d'autres organisations pour promouvoir des résultats positifs. Celles-ci incluent la relation entre les organisations et les agences gouvernementales ainsi qu'entre les organisations et leurs partenaires, fournisseurs, sous-traitants, clients, concurrents et associations auxquelles elles appartiennent. Les pratiques d'exploitation équitables couvertes par la norme ISO 26000 sont anti-corruption ; la responsabilité de l'engagement politique ; compétition juste ; la promotion de la responsabilité sociale dans la chaîne d'approvisionnement la valeur ; et le respect des droits de propriété.

* + - 1. Les problèmes affectant les consommateurs :

En matière de responsabilité sociale concernent des questions telles que les pratiques commerciales équitables, la protection de la santé et de la sécurité, la consommation durable, le règlement et la réparation des litiges et la protection de la vie privée, entre autres. , l'accès aux produits et services essentiels, la référence aux besoins des consommateurs vulnérables et défavorisés et l'éducation.

* + - 1. L'engagement communautaire et le développement :

Sont deux des initiatives les plus importantes que toutes les organisations, publiques et privées, peuvent prendre pour le développement durable d'une société. Les questions de responsabilité sociale à travers lesquelles une organisation peut contribuer aux communautés comprennent leur implication et leur soutien aux institutions civiles, la promotion de la culture et de l'éducation, la création d'opportunités d'emploi et la fourniture d'un accès complet et sûr à la technologie moderne. Elle peut aussi contribuer par l'investissement social, la création de richesses et de revenus et la promotion de la santé. (25)



**Figure 5** les questions centrales de RSE

* + 1. L’intégration de la responsabilité sociétale dans l’organisation :

De plus en plus de consommateurs sont conscients et sensibles aux enjeux environnementaux posés par le modèle de croissance actuel. C'est pourquoi, depuis plusieurs années, « l'éthique de l'entreprise » s'est muée en « éthique des affaires ». Conscientes de l'impact de leurs activités sur la société et l'environnement, les entreprises intègrent désormais la démarche RSE afin de générer une « innovation responsable ». Cette recherche de performance des entreprises, dans un environnement sociétal plus complexe, les pousse à développer des innovations créatrices de valeur ajoutée plus durable. En effet, ils cherchent à réduire leur impact sur l'environnement tout en visant à développer un véritable avantage concurrentiel vis-à-vis de leurs concurrents. Mais comment concilier ces deux aspects ?

Il s’agit d’une invitation à repenser les valeurs, la stratégie, le fonctionnement. Cette approche pour l’intégration de la responsabilité sociétale dans les organisations peut se traduire par trois grandes étapes que sont :

* Un état de lieux conduisant à l’identification des priorités.
* Le déploiement.
* Le “rendre compte”.

Ces trois étapes doivent s’appuyer sur un dialogue avec les parties prenantes afin d’apporter les garanties de pertinence et d’efficacité de la démarche et en assurer la crédibilité et la confiance attendue.

* **La première étape** consiste à réaliser un état des lieux de la situation de l’organisation appuyé sur :
  + La détermination du périmètre de la démarche et les contours de la responsabilité sociétale de l’organisation y compris sa sphère d’influence
  + L’identification des attentes des parties prenantes de l’organisation
  + La détermination de la pertinence et l’importance des domaines d’action

À partir des questions centrales et domaines d’action :

* + Des attentes des parties prenantes ;
  + De la réglementation.

Cet état des lieux vise à permettre à l’organisation d’identifier les points critiques sur lesquels l’organisation doit s’engager à agir.

Il s’agit de la phase de construction de la démarche qui permet de définir les engagements à prendre pour assumer les impacts de ses activités et décisions.

* **La deuxième étape** présente les recommandations pour déployer les priorités d’action et les engagements pris. On retrouve des éléments classiques de management, qui visent avant tout à accompagner l’organisation dans le changement vers un comportement plus responsable. Ce changement étant appelé à tous les niveaux de l’organisation de la stratégie, en passant par le management et les équipes opérationnelles. Pour ce faire, l’ISO 26000 recommande de :

Définir les grandes orientations :

* Revisiter ses valeurs, à l’aide des principes de la RS.
* Établir sa politique.
* Décliner les orientations en objectifs et plans d’actions : Intégration.
* Mettre en œuvre les plans d’actions, y compris exercer l’influence.
* Actualiser les processus et procédures.
* Sensibiliser et développer les compétences en interne.
* Sensibiliser à la RS.
* Former aux nouvelles compétences nécessaires (techniques, managériales) : (Amélioration continue, surveillance-indicateur, Performance RS.)
* **La troisième étape** vise à répondre aux principes de recevabilité et de transparence.

Il s’agit en effet non pas seulement de communiquer mais de rendre compte auprès des différentes parties prenantes afin d’établir une base de dialogue, en respectant les principes d’une bonne communication : exacte, accessible, actualisée, complète et non trompeuse.

Cette communication doit être dirigée aussi bien vers les parties prenantes internes qu’externes et rendre compte des impacts des décisions et activités de l’organisation, des attentes des parties prenantes, des engagements pris et du périmètre de responsabilité appréhendé, des résultats atteints. (29)

* + 1. Les avantages peut-on retirer de la mise en œuvre d’ISO 26000 :

L'organisation doit considérer, respecter et aborder les principes de la responsabilité sociétale dans sa pratique de la responsabilité sociétale, avec ceux de leurs enjeux centraux respectifs.

Avant d'analyser les enjeux et domaines centraux du travail de responsabilité sociétale, ainsi que chacune des actions et attentes associées, une organisation doit considérer deux pratiques fondamentales de responsabilité sociétale : définir sa responsabilité sociétale dans son domaine d'impact, et identifier et dialoguer avec parties prenantes

Une fois que l'organisation a compris les principes et identifié les questions centrales et les domaines de travail qui sont importants et pertinents pour la responsabilité sociétale, elle doit chercher à intégrer la responsabilité sociétale dans toutes ses décisions et activités en utilisant les principes directeurs. Ceci comprend :

* Intégrer la responsabilité sociale dans ses politiques, sa culture organisationnelle, ses stratégies et ses activités, Développer les compétences internes en termes de responsabilité sociale,
* Mettre en place des procédures de communication interne et externe axées sur la responsabilité sociale ; et un examen régulier de ces procédures et pratiques liées à la responsabilité sociale. Des conseils supplémentaires sur les questions et pratiques clés pour l'intégration de la responsabilité sociétale peuvent être obtenus auprès de sources officielles et de diverses initiatives et outils volontaires.

Lorsqu'une organisation aborde et pratique la responsabilité sociétale, son principal objectif est de maximiser sa contribution au développement durable et améliorer ses performances.

Cela peut affecter les éléments suivants, entre autres :

* Avantage concurrentiels.
* Sa réputation.
* Sa capacité à attirer et fidéliser ses salariés, adhérents, clients ou usagers ; Maintenir la motivation, l'engagement et la productivité de ses employés.
* Voir les investisseurs, les propriétaires, les sponsors et la communauté financière
* Ses relations avec les entreprises, les organismes publics, les médias, les fournisseurs, les clients et la communauté dans laquelle elle opère. (30)

3.3.11. Actions pour l’environnement dans les démarches RSE :

La transition énergétique et écologique induit une évolution de l’activité des entreprises vers de nouveaux modèles économiques durables. L’innovation environnementale est un axe majeur des démarches RSE qui permet de réduire l’empreinte des activités économiques en en anticipant les impacts et en instaurant des synergies entre acteurs. Ces innovations techniques, économiques et sociales portent à la fois sur les produits et sur les procédés.

Toutes les entreprises peuvent s'engager dans une démarche environnementale par des actions quotidiennes nécessitant peu ou pas d'investissement et permettant d'améliorer leurs performances environnementales : meilleure gestion des flux de matières premières, économies d'énergie, réduction des effluents industriels, prise en compte des impacts environnementaux en cas de un accident, etc...

Au-delà, des innovations sont possibles au niveau des produits et services à travers une démarche de conception environnementale ; Au niveau organisationnel à travers des approches environnement industriel et la transition vers de nouveaux modèles économiques circulaires il existe déjà une variété d'initiatives en rapport avec l'économie circulaire. Cela traduit l'intérêt de ces approches pionnières et les simulations qui en résultent.

* + - 1. Mesurer et réduire les émissions de gaz à effet de serre :

Tous les acteurs publics et privés jouent un rôle dans la lutte contre le changement climatique, en s’appuyant notamment sur les dispositifs réglementaires existants : bilans des émissions de Gaz à Effet de Serre (GES), aménagement du territoire « climat-air-énergie », bilans financiers complémentaires des entreprises et des investisseurs, ou par des engagements volontaires.

Pour les entreprises, la mise en place d'un tel bilan permet d'identifier les actions permettant de réduire leur facture énergétique et leur impact global, d'évaluer leur vulnérabilité, de différencier leur modèle, de répondre aux réglementations (si elles y sont soumises) ou encore d'engager leurs salariés ou partenaires à travers ce exercer.

3.3.11.2. Préservation de la biodiversité :

La biodiversité est un enjeu majeur qui commence tout juste à être reconnu et pris en compte dans le monde de l'entreprise, dans tout ce qu'elle représente.

Dès lors, la biodiversité est directement concernée par les affaires : de l'alimentation au tourisme, en passant par le contrôle des maladies, la pollinisation, certaines valeurs spirituelles et la production de nombreuses ressources. Ces « services » produits par la nature sont appelés services éco systémiques.

* L'érosion sévère de la biodiversité actuelle génère des risques pour toutes les sociétés humaines, et donc directement et indirectement pour les entreprises.
* L'extinction de certaines espèces et l'effondrement de certains écosystèmes sont associés à des pressions sur la biodiversité : fragmentation des habitats, surexploitation des ressources, pollution, propagation d'espèces exotiques envahissantes ou encore changement climatique.
* Le manque de sensibilisation à ce sujet amène les entreprises à ne pas considérer les risques.
  + - 1. Affichage environnemental des produits et services :

L'affichage environnemental des produits et services consiste à communiquer aux consommateurs, selon des modalités adaptées aux moyens de l'entreprise, des informations chiffrées, objectives et vérifiables sur les principaux impacts environnementaux des produits et services, calculés sur l'ensemble de leur cycle vie.

L'objectif est de donner aux consommateurs la possibilité, dans leurs actes d'achat, de faire le choix de produit le plus respectueux de l'environnement.

* + - 1. Économie circulaire : vers un changement de modèle économique :

Aujourd'hui, on constate unanimement l'augmentation de la consommation et l'épuisement de nombreuses ressources naturelles. Certaines de ces ressources peuvent également être considérées comme critiques et se pose la question de la sécurisation de leur approvisionnement. L'économie circulaire vise à améliorer la gestion des ressources - matières, flux, énergie, etc. - afin de réduire leur consommation.

Parmi ses principaux maillons : la réduction et le contrôle des déchets. Cette économie est non seulement bonne pour l'environnement, mais elle permet aussi des gains de compétitivité, dans la production de richesses, et dans certaines configurations, de créer des emplois locaux.

* + - 1. Des opérateurs accompagnent les entreprises :

Pour relever ces défis, il est important de souligner l'importance du soutien des entreprises par plusieurs acteurs, par exemple l'Agence française de gestion de l'environnement et de l'énergie (ADEME) et l'Agence française pour la biodiversité (AFB). (17)

* 1. Le guide SD21000 :
     1. Historique de la prise en compte du développement durable par le secteur économique :

En 1997, à l'approche de l'Assemblée générale des Nations unies consacrée à l'évaluation des engagements cinq ans après le sommet de Rio, le suivi de la mondialisation a conduit la communauté internationale à interpeller les entreprises, principalement les multinationales.

A cette occasion, des entreprises, des associations et le Programme des Nations Unies pour l'environnement lancent une première initiative sur le reporting développement durable et les systèmes de reporting.

L'Assemblée générale des Nations Unies en 1997 a consacré le rôle des entreprises et a mis l'entreprise au programme de la sixième session de la Commission du développement durable en 1998. Responsabilité entrepreneuriale de l'entreprise : «

Redéfinir les stratégies d'entreprise pour inclure la tridimensionnalité du développement durable, économique, social et environnemental, dans tous les départements (marketing, achats, conception de produits, publicité, etc.) et dans toutes les opérations dans le monde.

Préconception des procédés, produits et Services partenariat actif dans le développement et la mise en œuvre des accords et conventions internationales, reconnaissance complète du "droit de savoir" et du "principe de précaution».

* Développement d'indicateurs de développement durable après consultation des parties prenantes, utilisés pour la comparaison des performances (environnementale, économique et sociale) dans et entre les secteurs industriels.
* Rapports de développement durable incluant les normes internationales.
* Audits sociaux
* Transparence, ouverture et contribution active au dialogue impartial avec toute les parties prenantes »

Les grands accords internationaux liés à l'environnement, aux droits de l'homme ou au travail tardant à être ratifiés et mis en œuvre par certains pays, les Nations Unies invitent les entreprises à s'impliquer directement.

L'initiative Global Compact lancée par le Secrétaire général des Nations Unies en 1999 à Davos vise à faire adhérer les entreprises à neuf principes tirés d'accords internationaux :

Déclaration universelle des droits de l'homme, Déclaration de l'OIT relative aux principes et droits fondamentaux au travail et Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement.

L'élaboration d'un principe relatif à la lutte contre la corruption est actuellement à l'étude, conformément à l'accord international qui a été élaboré sur ce sujet à l'automne 2003.

Les lignes directrices publiées en 2000 pour les entreprises multinationales (OCDE, 2000) portent sur la diffusion de l'information, l'emploi et les relations professionnelles, l'environnement, la lutte contre la corruption, les intérêts des consommateurs, la science et la technologie, la concurrence et la fiscalité.

Le Programme d'action de Johannesburg (ONU, 2002) renforce ce mouvement et propose d'encourager le secteur industriel à améliorer ses performances sociales et environnementales par des initiatives volontaires portant, par exemple, sur les systèmes de gestion environnementale, les codes de conduite, les mesures de certification et la diffusion d'informations sur les questions environnementales et sociales, en tenant compte d'éléments tels que les normes de l'Organisation internationale de normalisation (ISO) et les lignes directrices de la Global Performance Reporting Initiative (GRI) sur les données de durabilité, en tenant compte du principe 11 de la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement . » Ce dernier principe préconise que de telles normes n'imposent pas un coût économique et social injustifié aux pays en développement.

* + 1. L'intégration du développement durable au management économique selon guide SD 21000 :

Sur le terrain, il semble que l'Afnor, à travers son guide DD 21000, propose un outil d'autodiagnostic pour les chefs d'entreprise qui pourrait servir de base de travail, c'est-à-dire la construction d'indicateurs DD intégrés au tableau de bord de gestion. Les principaux référentiels, directement ou indirectement liés au DD, seront présentés pour finir par une présentation du guide et de la méthodologie SD 21000.

* + - 1. De nouveaux référentiels en lien avec le DD :

Outre l'évolution des comportements, depuis le début des années 2000, les témoignages, méthodologies ou autres critères d'intégration du développement durable dans la gestion des entreprises semblent de plus en plus nombreux. Que ce soit à partir du dossier privé, comme ce fut le cas pour le World Business Council for Sustainable Development (WBCSD) et la Global Reporting Initiative (GRI), ou en lien avec la contribution d'organismes de normalisation tels que :

Selon l'Organisation internationale de normalisation (ISO), ces dernières années, les preuves partiellement ou non liées au DD se sont multipliées dans le monde entier. La GRI a également élaboré des directives de reporting

Indicateurs de performance économique, environnementale et sociale - l'idée du triple bottom line [Elkington, 1997]. De même, d'un point de vue social, de nouvelles normes internationales ont vu le jour : OHSAS 18001 pour la santé et la sécurité au travail ; SA 8000 pour respecter les droits de l'homme sur le processus d'engagement des parties prenantes. Par ailleurs, d'un strict point de vue environnemental, des normes de management environnemental et d'analyse du cycle de vie des produits et services ont été développées : Normes de la série ISO 14000.

Pour répondre aux demandes de plus en plus pressantes des entreprises, de nombreux travaux normatifs sont menés sur ce sujet.

Certaines ont une portée internationale comme la future norme ISO 26000 sur le management des organisations et le DD, d'autres ont une portée nationale comme le SIGMA Guide britannique, la norme française SD 21000 ou allemand (VMS) et italien (Q-RES) sur le terrain [Delchet, 2006].

* Dans le cadre de ce projet, le Guide SD 21000 a été retenu :
* D’abord parce qu'il a conduit à une expérimentation auprès de plus de 200 entreprises de toutes tailles et de tous secteurs.
* Deuxièmement, parce qu'il tente spécifiquement d'intégrer la dimension des parties prenantes
* Enfin, troisièmement, parce qu'il propose une méthodologie de priorisation des enjeux prioritaires de développement durable en lien avec le contexte et le secteur d'activité de l'entreprise. (31)
  + - 1. Le guide SD 21000 :

SD 21000 est un recueil systématique destiné à permettre aux entreprises de toutes tailles d'adapter leurs systèmes de management et leur culture aux principes du développement durable.

Ce guide est conçu pour rester compatible avec les principaux cadres préexistants en matière de gestion, en particulier les normes des séries ISO 9000 et ISO 14000 ainsi que les directives et lignes directrices de la Global Reporting Initiative (GRI).

D'un point de vue méthodologique, SD 21000 est conçu selon une double approche :

* Une approche partenariale (dite PP), privilégiant le plus souvent une base théorique, et considérée comme une condition nécessaire à la prise en compte du développement durable par les entreprises
* Une approche basée sur la hiérarchisation des enjeux de développement durable en termes de risques et d'opportunités.
* Afin d'atteindre ses objectifs, cet outil d'autodiagnostic comporte trois phases : l'autodiagnostic des enjeux, l'identification des parties prenantes et la hiérarchisation des enjeux eux-mêmes. (31)
  + - * 1. Historique du SD 21000 :

Sous la présidence de Christian brodhag le groupe de travail « entreprise et développement durable » a été créé en2000 dans le but de dégager un consensus sur les enjeux et les approches volontaire favorisant l’intégration des principes du développement durables dans l’entreprise.

La première version du guide soumis à un large débat public entre aout et novembre aboutissant à une révision et une vision définitive du guide rédigée en début de 2003 et parue le19 mai 2003 suite à une enquête finale. (32)

* + - * 1. Objectifs du guide SD21000 :

La SD 21000 (AFNOR, 2003) vise à répondre à deux problématiques. Le premier est d'aider l'entreprise à définir et à mettre en œuvre une stratégie de développement durable. Le second est l'organisation d'un système transactionnel qui permet à l'entreprise d'organiser ses relations stratégiques (sur des sujets importants) avec des parties externes.

Si le guide SD 21000 ne remet pas en cause la nécessité pour une entreprise de formaliser ses pratiques de management, dans la ligne de conduite établie conformément aux normes ISO 9001 ou ISO14001, le développement durable doit être introduit dans un système de management des valeurs et des principes que l'entreprise n'a pas forcément pris en compte d'avant. La démarche SD 21000 vise en premier lieu à identifier les enjeux stratégiques importants conformément à sa démarche.

Pour mettre à jour et moderniser ses principes et ses pratiques en matière de gouvernance, l'entreprise doit faire preuve d'ouverture et de considération responsable envers ses parties prenantes, au-delà des parties intéressées traditionnelles que sont les actionnaires, les clients et les salariés. Une fois ces parties intéressées identifiées, le Guide SD 21000 propose, d'une part, d'identifier leurs besoins et attentes, et d'autre part, les besoins et attentes de l'entreprise vis-à- vis de ces parties intéressées.

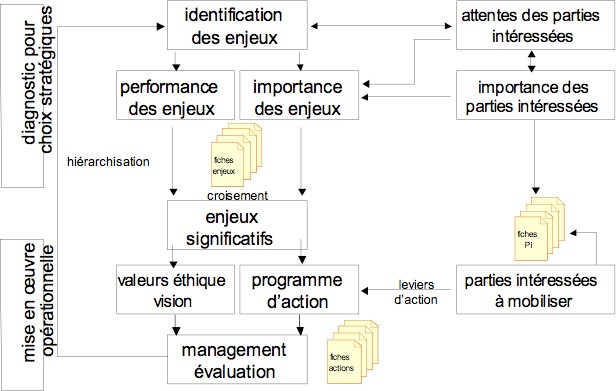
Afin d'initier d’éventuels partenariats permettant une meilleure prise en compte du développement durable. Cependant, aux questions soulevées par les parties intéressées, il y a aussi des questions qui ne sont pas directement soulevées par les acteurs, mais qui doivent néanmoins être prises en compte : principes universels, intérêts des acteurs faibles ou absents, considérations liés au commerce équitable, aux conventions ou accords multilatéraux, etc. Une fois l'ensemble de ces enjeux identifiés, le SD 21000 demande à l'entreprise d'évaluer les risques associés afin de faire ressortir les enjeux significatifs. L'entreprise devra puis s'appuyer sur ces enjeux significatifs pour identifier sa vision et ses valeurs puis élaborer ses stratégies et sa politique. Il pourra procéder à des arbitrages entre certains problèmes et ne pas tenir compte de tous les problèmes qui sont apparus. Dans ce cas, il doit clairement justifier son choix, notamment vis-à-vis de ses parties intéressées.

Ces stratégies et politiques ayant été définies, l'entreprise doit alors élaborer, mettre en œuvre et suivre son plan d'action selon les modes de management traditionnels, dans une logique d'amélioration continue.



**Figure 6** Plan d’action

L'outil de diagnostic AFNOR-ENSMSE "Développement Durable" Cependant, le Guide SD 21000 ne propose pas de mécanisme opérationnel pour faire fonctionner cette hiérarchie. Un guide de diagnostic a été élaboré, selon la démarche détaillée dans la figure suivante, qui permet à l'entreprise d'identifier ses pratiques et ses priorités en matière de développement durable.



**Figure 7** Mécanisme mis en œuvre dans l'expérimentation

* + - * 1. La démarche de diagnostic :

La démarche de diagnostic est basée sur 2 parties, miroirs l'une de l'autre.

Premièrement, l'entreprise travaille sur une liste relativement exhaustive d'enjeux potentiels qui lui est proposée. Elle est amenée à s'interroger pour chacun des enjeux sur son niveau de performance selon une échelle comprenant 5 niveaux notés de 0 à 4 :

**0 :** Prise de conscience : Aucune action n'existe pour l'instant.

**1 :** Mesure : l'entreprise évalue la situation pour connaître sa position, ses résultats par rapport aux critères concernés par l'enjeu, elle a mis en place un système de collecte de l'information. Elle identifie certaines actions de progrès.

**2 :** Mise en place d'actions visant à faire progresser les performances de l'entreprise.

Ce niveau correspond à l'état de l'art dans le contexte de l'entreprise (branche, localisation), et au moins la conformité réglementaire.

**3 :** Maîtrise partielle d'innovations : L'entreprise a atteint une maturité dans la gestion de l'enjeu vis-à-vis de l'état de l'art (mise en place des Meilleures Technologies Disponibles, par exemple). Elle a identifié et mis en œuvre partiellement la prochaine innovation. Elle mène des actions organisées de veille sur les innovations.

**4 :** Excellence / exemplarité : l'entreprise a généralisé une innovation qui la place à un niveau d'excellence au-delà de l'état de l'art et des pratiques courantes dans le domaine, en stratégie de rupture et avec une vision intégrée. Pour chacun des enjeux, des grilles caractérisant ces niveaux de performances ont été définies afin de faciliter la notation pour l'entreprise.

Pour chaque enjeu, l'entreprise doit également identifier les acteurs susceptibles d'être concernés par la façon dont elle prend en compte ce thème ainsi qu'une note d'importance selon l'échelle suivante :

**0 :** L'objectif est peu conséquent, sa maîtrise n'est pas à l'ordre du jour, il peut être laissé de côté.

**1 :** La non maîtrise de l'enjeu peut mettre en cause ou défavoriser de façon limitée dans le temps et dans l'espace les processus opératoires de l'entreprise. Sa maîtrise favorise des processus opératoires. Cet enjeu n'est pas prioritaire.

**2 :** La non maîtrise de l'enjeu peut mettre en cause la réussite des projets de l'entreprise. Sa maîtrise est indispensable à la réalisation des projets.

**3 :** La non maîtrise de l'enjeu peut mettre en cause l'accomplissement des missions de l'entreprise. Sa maîtrise est indispensable à l'accomplissement de ses missions

**4 :** La non maîtrise de l'enjeu peut mettre en cause l'entreprise dans son existence. Sa maîtrise est indispensable à son existence. Ces données, performance, importance et parties intéressées associées, caractérisent chacun des enjeux proposés.

Dans un second temps, l'entreprise doit effectuer une réflexion similaire à celle des enjeux sur ses parties intéressées. Elle passe ainsi en revue l'ensemble de ses parties intéressées et évalue le niveau de relation qu'elle entretient avec cet acteur (sur une échelle de 0 à 4),

L'entreprise doit ensuite caractériser les attentes de chacune des parties intéressées au travers des enjeux proposés.

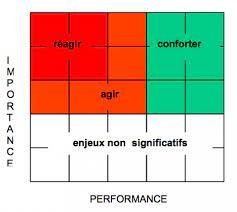
Cette réflexion croisée permet d'enrichir la perception qu'a l'entreprise du développement durable mais également de la modifier au regard des attentes de ses partenaires éventuels.

Toute l'originalité et la nouveauté de cette approche est d'ouvrir la réflexion de l'entreprise aux acteurs et à leurs attentes et par là-même d'enrichir la vision et la stratégie à des problématiques plus longs termes.

L'analyse et la compilation des données permettent de corriger l'importance de certains enjeux: la comparaison de l'importance initiale, donnée par l'entreprise à un enjeu, avec l'importance résultant des attentes des parties concernées pour cet enjeu, pondérée de l'importance accordée par l'entreprise à chaque partie intéressée, met en évidence d'éventuelles erreurs de perceptions.

Cette approche croisée permet ensuite d'identifier les enjeux significatifs en croisant la performance de chacun des enjeux et leur importance après la prise en compte des attentes des parties intéressées.

La figure caractérise la clef d'analyse utilisée :



**Figure 8** Croisement performance/ importance des enjeux

Ainsi, différentes catégories d'enjeux émergent : ceux qui sont moins importants que deux d'entre eux peuvent être considérés comme sans importance. Ceux dont l'importance et la performance sont supérieures à 2 doivent être promus car l'entreprise les prend probablement déjà en compte. En revanche, celles dont l'importance est supérieure à 2, mais dont le niveau de performance est inférieur à 2, doivent conduire à une action, voire à une réaction rapide de l'entreprise.

Lors de l'élaboration de son programme de travail, l'entreprise s'interroge sur l'aide qu'elle peut obtenir des parties intéressées qui disposent d'outils d'action. L'entreprise construit son système d'information en constituant des dossiers sur les enjeux, les parties intéressées et les actions.

Au bout du compte, le SD 2100 est conforme aux recommandations SAG (SAG ISO, 2004) et peut servir de base pour les développements futurs au sein de l'ISO. Il contient des instructions mais pas de spécifications donnant lieu à un contrôle de conformité. Le Comité de Normalisation a considéré que le développement durable ne peut faire l'objet d'un système de management susceptible d'être adopté par un tiers. Elle est orientée résultats et performance, notamment à travers le réseau de performance. Le mécanisme de base est adaptable à différents contextes et compatible avec d'autres outils tels que les engagements internationaux, les systèmes de gestion et les systèmes d'indicateurs. La méthodologie opérationnelle a été utilisée par les PME. Il permet aux parties intéressées d'identifier leurs demandes et de communiquer avec elles. D'un autre côté, il n'y a pas de mécanisme destiné à donner du crédit aux revendications de performance, mais si l'ISO évolue dans cette direction, le SD 21000 peut être un bon choix pour cela. (31)

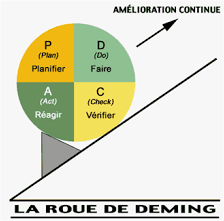
* 1. La norme du système de management environnementale ISO140001 :
     1. Généralité :
        1. Définition :
           1. Management :

L’expression management est dérivée d'un vieux mot français "ménagement" qui jusqu'au XVIII siècle signifiait "avoir la responsabilité de quelque chose que l'on ne possède pas". Le terme management moderne est actuellement défini dans le langage français comme conduite, gestion d'une entreprise. Le verbe manager est dans les dictionnaires français synonyme de diriger, gérer, organiser.

Les sens et les nuances entre les termes manager organiser gérer sont très proches. C'est tout à la fois arranger, arranger, s'occuper, conduire, gouverner, manier.

Ainsi les définitions les plus classiques du management concernent Les activités ou tâches en série que le manager doit effectuer en permanence : Planifier, Organiser, Diriger, Contrôler (PODC). (33)

Les systèmes de gestion actuels sont construits selon le schéma de base, qui est la roue à Deming



**Figure 9** La roue de Deming

* + - * 1. Le modèle PDCA :

La gestion environnementale est basée sur le principe PDCA, Plan-Do-CheckAct (Plan- Do-CheckAct), également appelé roue de Deming, en référence au statisticien William Edwards Deming qui l'a publié dans Les années 1950 Le modèle PDCA fournit un processus itératif que les organisations utilisent pour assurer une amélioration continue. Il peut être appliqué à un système de management environnemental et à chacun de ses éléments individuels

Le modèle PDCA peut être décrit comme suit :

* Planifier (plan) : établir les objectifs et les processus nécessaires pour obtenir des résultats conformément à la politique de l'organisation.
* Mettre en œuvre (do) : effectuer des opérations
* Contrôler (check) : orienter et mesurer les processus par rapport à la politique, aux objectifs, aux cibles, aux exigences légales et autres, et rendre compte des résultats.
* Agir(ACT) : Prendre des mesures pour améliorer la performance du système de gestion.

Aujourd'hui, plusieurs normes de gestion sont disponibles et chacune met l'accent sur un ou plusieurs aspects, tels que :

* Série des normes 9001 : le management de la qualité des produits.
* Série des normes14000 : consterne le management de l’environnement.
* IEC 60300 : la sureté de fonctionnement.
* SA 8000 : la responsabilité sociale. (8)
  + - * 1. Management environnemental :

Le management environnemental ou management environnemental désigne les modes de gestion d'une entité (entreprise, service, etc.) dans le but de prendre en compte l'impact environnemental de ses activités, d'évaluer et de réduire cet impact.

La gestion de l'environnement s'inscrit dans une perspective de développement durable. Utilise des outils tels que l'analyse du cycle de vie pour déterminer l'impact des activités d'une organisation sur l’environnement. (34)

Les impacts environnementaux sont évalués en fonction de leur gravité et de leur fréquence. Il faut aussi tenir compte des effets possibles, par exemple en cas d'accident.

Néanmoins, une démarche de management environnemental peut être menée à différents niveaux, dont le plus formalisé est la mise en place d'un système de management environnemental (SME). Un SME peut ainsi être reconnu par un tiers, par le biais d'une certification. (35)

* + - 1. Normes internationales du management environnemental :

La norme internationale actuelle pour les systèmes de gestion environnementale. Ces normes contiennent de nombreux aspects similaires. Parmi celles-ci, on peut citer les éléments suivants :

Ce sont des normes volontaires, c'est donc un choix de l'entreprise de les appliquer, et elles reposent toutes sur la notion d'amélioration continue de la performance environnementale de l'entreprise

Ils nécessitent toute une vérification externe des résultats obtenus ou de la structure appliquée. Cette vérification dépend de différentes exigences mais est toujours effectuée par des organismes externes neutres et doit être répétée dans le temps. Elle nécessite également une analyse approfondie de la situation environnementale de l'entreprise, analyse qui doit permettre d'identifier les priorités en matière environnementale et de fixer des objectifs d'amélioration conformément à la politique et au stratège d'affaires. Ils offrent une connaissance externe des efforts déployés pour mieux gérer l'impact sur l'environnement. (36)

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Norme** | **Pays ou organisation** | **Statut** | **Date de publication** |
| EMAS | UE | REGLIMANT | 1993-2001 |
| BS7750 | BSI(GB) | NORME NATIONALE | 1994 |
| X300 | AFNOR (F) | NORME NATIONALE | 1995 |
| ISO14001 | ISO | NORME INTARNATIONALE | 1996-2004 |

**Tableau 2** Les normes internationales de SME

* + - 1. Système de management environnemental :

Le SME est un ensemble de dispositifs internes qui permet de s'assurer au toutes les activités de l'entreprise sont réalisées dans le respect de la politique environnementale décidée par la direction.

Respecter la politique environnementale signifie :

¾ Appliquer le programme environnemental défini par la direction pour atteindre les objectifs fixés, en tenant compte des priorités environnementales lors de la prise de décision.

¾ Veiller progressivement et durablement au respect de la réglementation applicable à l'entreprise en matière d'environnement.

Les Systèmes de Management Environnemental, ou SME, s'inscrivent dans ce contexte, offrant un mode de management permettant l'intégration des préoccupations environnementales à tous les niveaux de l'entreprise : l'objectif est d'améliorer la performance environnementale, définie comme "les résultats mesurables du SME, en relation avec la maîtrise par l'organisation de ses aspects environnementaux sur la base de sa politique environnementale, de ses objectifs et cibles environnementaux".

La reconnaissance formelle du système de management environnemental d'une entreprise nécessite sa certification, c'est-à-dire la vérification par un auditeur qualifié que le système de management environnemental appliqué par l'entreprise est conforme à un ensemble de pratiques qui constituent un référentiel (HARIZ 2009).

**La norme ISO 14001** définit un système de management environnemental comme « un composant du système de management d'une organisation utilisé pour développer et mettre en œuvre sa politique et gérer ses aspects environnementaux ». Cette définition est complétée par deux observations :

* Un système de gestion est un ensemble d'éléments interdépendants utilisés pour établir une politique et des objectifs et pour atteindre ces objectifs» ;
* Le système de gestion comprend la structure organisationnelle, les activités de planification, les responsabilités, les pratiques, les procédures, les processus et les ressources.» (34)
  + - 1. Objectif d’un système de management environnemental :

L'objectif de la présente Norme internationale est de fournir un cadre permettant aux organismes de protéger l'environnement et de répondre aux conditions environnementales changeantes, en tenant compte des besoins sociaux et économiques. Définit les exigences de l'organisation pour atteindre les résultats souhaités qu'elle a fixés pour son système de management environnemental.

Une approche systématique de la gestion environnementale peut fournir à la direction des informations pour un succès à long terme et créer des options pour contribuer au développement durable de :

* Protection de l'environnement en éliminant ou en atténuant les impacts environnementaux négatifs.
* Réduire l'impact négatif possible des conditions environnementales sur l’organisme.
* Aider l'organisation à respecter ses obligations de conformité.
* Amélioration de la performance environnementale.
* Contrôler ou influencer la façon dont les produits et services d'une organisation sont conçus, fabriqués, distribués, consommés et éliminés en adoptant une perspective de cycle de vie afin d'empêcher les influences environnementales de se transférer par inadvertance dans le cycle de vie d'autres phases.
* Réaliser les avantages financiers et opérationnels qui peuvent résulter de la mise en œuvre d'alternatives respectueuses de l'environnement qui améliorent la position de l'organisation sur la marche.
* Communiquer les informations environnementales aux parties prenantes concernées (norme ISO 14001, 2015). (33)
  + - 1. Avantages de système management environnemental :
         1. Avantage économique :

Si la mise en place du SME représente un investissement financier, cet investissement est compensé par la maîtrise des coûts générés par la démarche, notamment par la rationalisation des pratiques. Par exemple, un SME peut éviter ou réduire certains coûts résultant de la pollution de l'environnement ou d'accidents : coûts de restauration de l'environnement, amendes et dommages, augmentation des primes d'assurance et des taux d'intérêt bancaires. De plus, l'analyse environnementale peut révéler des déséquilibres de gestion et conduire à une meilleure maîtrise des dépenses : il sera ainsi possible d'optimiser les coûts liés à la consommation d'énergie, d'eau, de matières premières ou à la gestion des déchets. On peut aussi obtenir un meilleur règlement des coûts d'investissement, car il s'inscrit dans le cadre de l'amélioration continue. (37)

* + - * 1. Avantages au niveau organisationnel :

En matière de performance interne, le SME propose un mode de management dont le principal avantage est la structuration au sein de l'organisation : cela permet de réaliser des gains de temps, d'efficacité, de compétitivité, etc. Les PME ont théoriquement pour objectif d'améliorer la performance et de mobiliser les salariés... Cette approche tend à déconstruire les différents services, à établir des méthodes de travail transversales, à donner du sens et de la cohérence aux actions menées.

* + - * 1. Avantages administratifs :

Le système de gestion environnementale comprend le respect des exigences législatives réglementaires et des procédures de communication. Il répond ainsi aux exigences des pouvoirs publics en matière d'impact environnemental : respect de la réglementation, communication,

Transparence, gestion des risques, etc. Elle permet d'établir une bonne gestion de la réglementation et de réduire les risques criminels. En cas d'accident, le SME peut être utilisé en justice comme preuve des mesures environnementales prises par l'administration. (35)

* + - 1. Série de la norme iso14000 :

L'avènement des normes internationales de management environnemental, appelées à remplacer les normes nationales et autres SME existants, traduit un mouvement de normalisation et d'uniformisation similaire à celui qui a présidé à l'élaboration des normes de qualité ISO. 9000. Comme cette dernière, la série ISO 14000 est le résultat d'un consensus international et des travaux de plusieurs groupes de travail auxquels ont participé des représentants de différents pays. Au total, une vingtaine de référentiels de management environnemental ont été élaborés (systèmes de management, vérification, étiquetage, évaluation des performances environnementales, cycle de vie des produits…). (HARIZ 2009)

La série ISO 14000 désigne l'ensemble des normes relatives au management environnemental. Ils comprennent sept séries permettant à une organisation d'évaluer et de surveiller en permanence les impacts de ses activités, produits et services sur l'environnement.

Le tableau ci-dessous présente de manière synthétique l’ensemble des normes ISO 14000 ainsi que leurs rôles : (38)

|  |  |
| --- | --- |
| **Norme** | **Rôle** |
| ISO 14001  ISO14004 | Système de management environnemental (SEM) spécification et lignes directrices pour l’utilisation.  Une norme complémentaire, fournit les lignes directrices générales et des explications utiles pour l’application d’ISO 14001 (lignes directrices concernant les principes, systèmes et techniques de mise en œuvre). |
| ISO 14010  ISO 14011  ISO 14012  ISO 14013  ISO 14014  ISO 14015 | Audit : Les audits environnementaux sont des outils importants pour évaluer si un Système de Management Environnemental (SME) est mise en place et tenu à jour de manière appropriée. En plus de ces normes relatives a l’environnement ; la norme ISO 19011, est utile tant pour les audits de SME que les systèmes de management de la qualité. Elle fournit des lignes directrices sur les principes de l’audit, les programmes de gestion des audits, la conduite des audits et la compétence des auditeurs.  **Revues initiales**  **Evaluation environnementale** |
| ISO 14020  ISO 14021  ISO 14022  ISO 14023  ISO 14024 | Etiquetage environnemental : La série ISO 14020 concerne une série d’approches déférentes des étiquettes et déclarations environnementales, y compris les écolabels, l’auto déclarations environnementales, et les informations environnementales chiffrées sur les produits et les services. La communication sur les aspects environnementaux des produits et services est un facteur important permettant d’exploiter les forces du marché pour influencer un processus d’amélioration au niveau environnemental. Les consommateurs ont besoin d’informations fiables et précises pour appuyer leurs décisions d’achats. Elle peut donc servir de base pour établir en interne et en externe des rapports sur la performance environnementale donc servir de base pour établir en interne et en externe des rapports sur la performance environnementale. |
| ISO 14031 | Performance environnementale (PE) : Donne des lignes directrices sur l’évaluation de la performance environnementale. La norme spécifie un choix d’indicateurs de performance permettant à l’entreprise ou l’organisation d’évaluer sa performance en fonction de critères définis par la direction. |
| ISO 14040  ISO 14041  ISO 14042  ISO 14043  ISO 14044 | Cycle de vie (CDV) : Donne des lignes directrices sur les principes et la conduite de l’analyse du cycle de vie qui permet à l’entreprise de déceler comment réduire l’impact d’ensemble de ses produits et services sur l’environnement. |
| ISO 14050 | Terms et definitions |
| ISO14060  ISO14063  ISO 14064 | Guide pour l’introduction des aspects environnementaux dans les normes de produits. Donne des lignes directions et des exemples concernant la communication sur le management environnemental et aide les entreprises à établir des liens importants avec les parties prenantes externes. La norme paries 1.2 et 3 concerne la quantification et la vérification de Gaz à Effet de Serre (GES). Elle spécifie un ensemble clair et vérifiable d’exigences pour aider les entreprises et les auteurs de projets à réduire les émissions de GES. |
| ISO 14065 | Complète cette norme en établissant les exigences en vue de l’accréditation ou d’autres formes de reconnaissance des organismes procédant à des validations et des vérifications des GES à l’ISO 14064 ou d’autres normes ou spécification pertinentes. |

**Tableau 3** La série des normes ISO 14000

* + 1. ISO 14001 :

ISO 14001 est une norme internationalement reconnue qui définit les exigences d'un système de gestion environnementale. Il aide les organisations à améliorer leur performance environnementale grâce à une utilisation rationnelle des ressources et à la minimisation des déchets, gagnant ainsi un avantage concurrentiel et la confiance des parties prenantes.

La norme internationale ISO14001 de management environnemental a pour objectif de fournir aux organisations les éléments d'un système de management environnemental efficace,

Ces éléments peuvent être combinés avec d'autres exigences légales et des informations sur des aspects environnementaux importants. (ALLAOUA and AOUDJIT 2018).Elle s'appuie sur le cycle d'amélioration continue lié au management environnemental et s'articule autour de cinq axes :

* Politique environnementale
* Planification
* Mise en œuvre et fonctionnement
* Vérification et mesures correctives (contrôle)
* Revue de direction. (39)
  + - 1. Les objectifs de l’ISO 14001 :
* Outil de contrôle de gestion : Fournit un système de gestion environnementale solide pour atteindre les objectifs environnementaux et économiques
* La base de l'information au monde extérieur : la possibilité d'évaluer et de justifier l'efficacité du système de management environnemental mis en place par l'organisation dans le but de réaliser une politique environnementale spécifique et d'atteindre des objectifs concrets
* Objectif prioritaire : Encourager la protection de l'environnement : Mettre en évidence les mesures prises pour protéger l'environnement et prévenir les impacts sur l'environnement conformément aux exigences économiques et sociales de l'entreprise.
* Fournir un système de gestion environnementale unifié pour toutes les organisations. Elle permet également à l'organisme de s'assurer que son système de management environnemental « est conforme à la politique environnementale applicable » et la reconnaissance de ce système de management. (Limita 2018).
  + - 1. Principes ISO 14001 : l’amélioration continue :

Le management environnemental fait partie intégrante du système de management global d'une organisation, et la conception d'un SME résulte d'un processus dynamique et interactif. La structure, les responsabilités et les pratiques des procédures, des processus et des ressources pour les mettre en œuvre peuvent être coordonnées avec les efforts déjà en place dans d'autres domaines (opérationnel, qualité, hygiène, sécurité au travail, etc.).

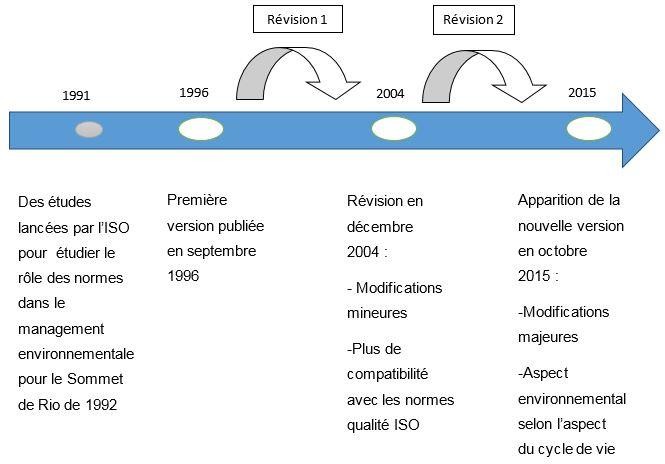
Selon la norme ISO 14001, l'intégration de la dimension environnementale dans la stratégie de l'entreprise est incluse dans le modèle du Système de Management Environnemental, qui repose principalement sur les principes d'un cycle d'amélioration continue. (8)

Pour mettre en œuvre un système de management environnemental basé sur ISO14001, une organisation doit suivre les étapes

3.5.2.3. Révisions et Nouveautés de la version 2015 :

* + - * 1. Révision de norme ISO 14001 :

L'ISO 14001 a approuvé deux révisions depuis sa publication en 1996, illustrées dans la figure suivante :



**Figure 10** l'evolution de la norme ISO14001 (LEMETA, 2018)

* + - 1. Avantage de la version de la norme ISO14001 :2015 :

La nouvelle version de la norme ISO 14001:2015 présente de nombreux avantages pour l'utilisateur. Par exemple :

* Donne plus d'importance à la participation de la direction,
* Il aide à gérer les risques et les opportunités de manière ordonnée,
* Utilise un langage simplifié, ainsi qu'une structure et une terminologie communes pour d'autres normes de système de gestion
* Il est particulièrement utile pour les organisations qui mettent en place plusieurs systèmes de management (environnement, hygiène et sécurité, ou continuité d'exploitation),
* Atteindre les objectifs stratégiques de l'entreprise en intégrant environnementale dans la gestion de l'entreprise.
* Améliorer la réputation de l'entreprise et la confiance des parties prenantes par une communication stratégique (BAKKALI and BAKKALI 2021).
  + - 1. Domaine d’application d’ISO14001 :

La présente Norme internationale spécifie les exigences relatives à un système de management environnemental qu'un organisme peut utiliser pour améliorer sa performance environnementale. Elle est destinée à être utilisée par des organisations souhaitant gérer leurs responsabilités environnementales d'une manière systématique qui contribue au pilier environnemental du développement durable. Il aide l'organisation à atteindre les résultats attendus du système de management environnemental qui constituent une valeur ajoutée pour l’environnement, l’organisation et Les parties prenantes.

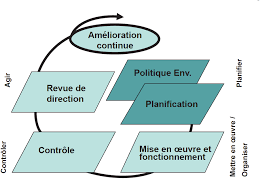
Conformément à la politique environnementale de l'organisation, les résultats attendus du SME comprennent :

* Améliorer la performance environnementale et le respect des obligations de conformité.
* Atteindre les objectifs environnementaux. La présente Norme internationale s'applique aux organismes de toutes tailles, aux aspects environnementaux de leurs activités, produits et services qui sont déterminés par l'organisme et à la prise en compte du cycle de vie par des moyens de contrôle.

La présente Norme internationale ne spécifie pas de critères spécifiques de performance environnementale. Elle peut être utilisée en totalité ou en partie pour l'amélioration systématique du management environnemental. Cependant, les déclarations de conformité à cette norme ne sont pas acceptables à moins que, sans exception, toutes ses exigences soient intégrées dans le système de management environnemental de l'entreprise et respectées. (Norme ISO 14001, 2015).

* + - 1. La mise en œuvre du SME basé sur la norme ISO140001 :

Le système de management environnemental issu de la norme ISO 14001 repose sur six étapes principales :



**Figure 11** Méthodologie de la mise en place d'un SME

* + - * 1. La revue environnementale :

Avant de procéder à la mise en place du Système de Management Environnemental, l'entreprise procède à une analyse environnementale. En faisant un état des lieux cela lui permettra de se faire une idée de sa situation actuelle, ainsi l'entreprise va :

* Identifier dans ces activités, produits ou services ceux qui sont susceptibles d'avoir des impacts sur l'environnement (matières premières, ressources naturelles, production et gestion des déchets, etc.).
* Un inventaire des exigences législatives et réglementaires locales. Obligations nationales et internationales à respecter.
* Reconnaître les pratiques et procédures qui existent déjà dans l'organisation dans le domaine de la protection de l'environnement. (Limita 2018).
  + - * 1. Politique environnementale :

L'organisation déclare ses intentions et ses principes de performance environnementale appropriée.

* + - * 1. Planification :

L'organisation doit, complet :

* Connaître leurs impacts environnementaux significatifs grâce à un inventaire
* Se fixer des objectifs à atteindre pour améliorer ses performances en fonction de ses caractéristiques.
* Planifier des actions pour atteindre ses objectifs et mettre en œuvre sa politique environnementale.
  + - * 1. Mise en œuvre et le fonctionnement du SME :

L'organisation est censée se donner les moyens de mettre en œuvre le programme de travail qui est élaboré en tenant compte des situations et conditions normales et anormales d'exploitation, des capacités techniques, des ressources humaines et financières et enfin de la réglementation applicable.

* + - * 1. Contrôle :

L’organisme doit réaliser :

* Examen et évaluation de ses résultats et progrès ;
* Contrôle continu de l'efficacité du Système de Management Environnemental.
  + - * 1. Revue de direction :

L’organisme doit :

* Maintenir la direction au plus haut niveau pour suivre l'évolution du système.
* Identifier les domaines à améliorer en fonction des résultats du suivi. (40)
  + 1. Certification d’un SME :
       1. Définition de certification :

La certification est une procédure par laquelle une « tierce partie » compétente fournit une confirmation écrite qu'une entité (produit, processus, activité ou service) est conforme aux exigences spécifiées.

Une certification ISO 14001 est une certification officielle, délivrée par un organisme de certification tiers, qu'un système de management environnemental mis en place par une entreprise ou une organisation est conforme aux dispositions de la norme ISO 14001.

L'objectif de l'obtention du certificat ISO 14001 pour l'organisme est d'atteindre un haut niveau de performance environnementale en maîtrisant l'impact de ses activités, produits ou services sur l'environnement tout en s'appuyant sur ses politiques et objectifs en matière d'environnement. (41)

* + - 1. Déroulement de la certification :

Une entreprise qui souhaite obtenir la certification ISO 14001 doit préinstaller son Système de Management Environnemental si elle a les compétences pour le faire, sinon elle doit contacter l'un des organismes d'accompagnement. A l'issue de la pré-installation, elle doit faire appel à l'organisme de certification préalablement agréé.

En général, l'organisme de certification prévoit de réaliser un audit pour évaluer le système de gestion environnementale par rapport aux exigences d'une norme de gestion environnementale reconnue telle que la norme ISO 14001.

La réalisation d'un audit de certification est en quelque sorte le test ultime avant de rendre compte de l'état de conformité d'un système prédéterminé aux exigences du référentiel de management environnemental retenu.

Toutefois, le rapport d'audit peut révéler des non-conformités aux exigences du référentiel choisi, qui peuvent être de deux types :

Les non-conformités majeures, les non-conformités mineures, les non-conformités mineures peuvent faire l'objet d'une certification avec les réserves que l'organisme habilité doit lever et que l'organisme de certification examinera dans des audits de suivi, en revanche les non-conformités majeures les non-conformités telles que la réglementation conduisent à des certificats de non-attribution. (42)

Le schéma suivant explique les étapes que l'établissement doit suivre pour obtenir la certification :

Etapes internes

Etapes externes

**Figure 12** Méthodologie de la mise en place d'un SME

* + 1. Avantage pour applique les normes iso 14000 :

Les entreprises cherchent toujours à éviter la pollution qui pourrait être condamnée à une amende en fonction des lois environnementales.

Mais, pour les chefs d'entreprise, faire le minimum pour éviter tout problème avec l'inspection est une approche économique faible, dans un monde aujourd'hui de plus en plus sensible à l'environnement.

L'option d'un SME basé sur les normes ISO 14000 est un outil pratique pour les entreprises qui ne se contentent pas d'une simple conformité à la législation, perçue comme coûteuse pour les affaires, Ils s'adressent à l'entrepreneur constructif, assez perspicace de comprendre que l'application d'une approche stratégique peut être rentable en investissant dans des mesures environnementales.

L'approche systématique de la norme ISO 14001 exige que l'entreprise procède à un examen complet de tous les domaines où les opérations ont un impact sur l'environnement. Cette approche présente des avantages :

* Réduire les coûts de gestion des déchets.
* Économies de consommation d'énergie et de matériaux.
* Faibles coûts de distribution.
* Améliorer l'image de l'entreprise auprès des autorités réglementaires, des hommes d'affaires et du public.
* Un cadre d'amélioration continue de la performance environnementale. (26)
  1. Conclusion :

Dans ce troisième chapitre nous avons présenté en premier lieu, la définition et l’évolution historique du concept de la RSE.

Le concept de la RSE a connu son premier débat, lors de la publication du livre de Milton Friedman en 1972, dans lequel il s‘est opposé férocement à la définition de la RSE, en considérant que la seule responsabilité de l’entreprise est de faire des profits. L’évolution de ce concept a été faite à travers les travaux de Carroll (1979) et Wood (1991), qui ont précisé pour la première fois des catégories d'analyse de la RSE. Ainsi, nous avons tenté de mettre en avant une définition de la RSE, malgré l’ambiguïté et la complexité de ce concept, en dressant un bilan des différentes définitions de la RSE, présentées dans la littérature, en suivant un ordre chronologique.

Après avoir abordé, les questions centrales de la norme de la responsabilité sociétale et les avantages de la mise en œuvre d’iso26000.

Nous avons présenté dans une deuxième partie le concept de la vérification environnementale SD21000, en s‘appuyant sur la définition du concept: le guide explique les intérêts du développement durable pour les entreprises et propose un système de management à mettre en place et apporte aux entreprises une aide à la réflexion initiale pour la prise en compte du développement durable lors de l'élaboration de leur politique et de leurs stratégies.

Au cours de la dernière partie, nous avons vu que l’intégration de l’environnement dans la gestion des organisations se traduit par l’implantation de SME.

Ce SME peut s’agir de l’EMAS qui est spécifique à la zone européenne, ou de la norme ISO 14001 qui constitue le modèle de référence e international en matière de SME. L’intérêt que portent les entreprises pour cette norme s’inscrit parmi l’ensemble des initiatives en matière de protection de l’environnement et de développement durable. Nous avons montré comment le SME de type ISO 14001 peut permettre de décliner la stratégie environnementale d’une organisation et ce, à travers les étapes de la démarche du SME. Nous avons signalé que ces étapes correspondent aux principes classiques de management (planification, organisation, direction, contrôle).

A la fin de la dernière partie, nous avons soutenu que la mise en place du Système de Management Environnemental vise à améliorer la performance environnementale de l'entreprise. Ainsi, disposer d'une mesure de cette performance conduirait à des procédures permettant une amélioration continue, ce qui est un concept clé de toute la démarche SME.

Pour ce faire, de plus en plus d'entreprises conçoivent des outils d'évaluation basés sur les normes ISO 14001 (Environnemental Management Guidelines).

**Partie Pratique**

1. Chapitre 04 : Partie Pratique
   1. Généralités
      1. Présentation du SONATRACH :

SONATRACH est une société nationale de transport et de commercialisation des hydrocarbures et de leurs dérivés. Sa mission est principalement d'améliorer l'utilisation des ressources et des hydrocarbures et de créer de la richesse au service du développement économique et social du pays.

Elle représente un acteur majeur dans le domaine pétrolier et gazier.

SONATRACH est aujourd'hui la première compagnie pétrolière et gazière en Afrique et en Méditerranée. Elle opère dans quatre domaines principaux : l'exploration et la production, le raffinage, le transport, les pipelines et la commercialisation. Elle est présentée sur plusieurs projets avec différents partenaires en Afrique, en Amérique Latine et en Europe. Depuis sa création, SONATRACH a réussi à acquérir une forte capacité à intégrer les nouvelles technologies.

* + - 1. Historique :

SONATRACH a été créée le 31 décembre 1963, en réponse à l'exploitation des revenus pétroliers considérés très tôt comme un moteur du développement du pays.

Au fil du temps, elle est devenue l'une des plus puissantes compagnies pétrolières du continent africain, contribuant au développement économique et social du pays. En 1967, il crée son logo aux couleurs orange, rouge et noir.



**Figure 13** Logo Sonatrach

* + - 1. Investissement :

SONATRACH confirme d’année en année sa vocation gazière .la richesse du sous-sol algérien, le rythme des investissements consentis, le travail des hommes et la place qu’elle occupe dans l’approvisionnement des marchés gaziers internationaux, font aujourd’hui de SONATRACH la première société gazière en Méditerranée. Un nom prestigieux, Hassi R’mel, l’un des plus grands gisements de gaz au monde. Aussi In Salah, Ohenet, Tin FouyéTabankort, RhourdeNouss, Hamra et Alrar pour ne citer que les plus importants.

Grâce à la situation géométrique privilégiée de pays, la SONATRACH à du développer son action commerciale vers les états unis et l’Europe de l’ouest et évidement les pays de Maghreb.

* + - 1. Les missions de SONATRACH :

La SONATRACH se situe parmi les plus grandes sociétés pétrolières et oriente ses actions notamment vers des missions stratégiques telles que :

* La recherche et l’exploitation des gisements.
* Le développement.
* Le transporte des hydrocarbures.
* La liquéfaction et transformation du gaz naturel.
* Les opérations du marketing
  + - 1. SONATRACH en Chiffre :

|  |  |
| --- | --- |
| 1ère | Campagne Africaine |
| 12ème | Campagne pétrolière Mondiale |
| 13ème | Campagne Mondiale concernant les hydrocarbures liquides (réserves et production) |
| 6ème | Campagne Mondiale en matière de Gaz Naturel (réserves et production) |
| 25éme | Campagne pétrolière sur le plan des effectifs (Source : PIW Top 50/2008) |
| 5éme | Exportateur mondial de Gaz Naturel |
| 4éme | Exportateur mondial de GNL |
| 3éme | Exportateur mondial de GPL |

**Tableau 4** SONATRACH en chiffre

* + - 1. Les activités de SONATRACH :

|  |  |
| --- | --- |
| **Activité de SONATRACH** | |
| **Exploitation et Production** | Depuis sa création, SONATRACH concentre ses efforts sur la recherche de nouveaux gisements pétroliers et gaziers sur le territoire national afin de renouveler ses réserves et augmenter ses capacités de productions. |
| **Transport par canalisations** | Le transport par canalisations assure l’acheminement des hydrocarbures liquides et gazeux produits par l’Activité Exploration-Production. Le réseau de canalisations de SONATRACH en Algérie s’étend sur près de 22 000 kilomètres. |
| **Liquéfaction et Séparation** | Pionnier dans le GNL, SONATRACH s’est hissée parmi les tous premiers acteurs mondiaux dans la production et la commercialisation de produits à forte valeur ajoutée. |
| **Raffinage et Pétrochimie** | L’activité Raffinage-Pétrochimie a pour mission de valoriser l’approvisionnement du marché domestique en carburants. |
| **Commercialisation** | Depuis plus de 50 ans, SONATRACH est un fournisseur clé de référence sur la scène européenne et internationale. |

**Tableau 5** Activité de SONATRACH

* + 1. Le port D'ARZEW :

Il remonte à l'époque romaine (désignation ancienne Portus-Magnus) grâce aux qualités exceptionnelles de sa rade et à sa situation de débouché des riches plaines du Sig et de l'Habra. Ce port a connu différents stades dans sa construction. Le premier ouvrage maritime fut un débarcadère de 60 x 12 mètres entre 1833 et 1870, appelé actuellement môle 2. Entre 1905 et 1982, divers travaux ont été réalisés pour l'extension et le développement du port. Il est devenu avec le démarrage des unités pétrochimiques, un port spécialisé dans le trafic des hydrocarbures.



**Figure 14** Le Port d'Arzew

* + 1. L’entreprise Portuaire d'Arzew :

Créée le 14 Août 1982 par décret n°82-288 sous forme de statut d'Entreprise Socialiste à caractère économique.

L’Entreprise Portuaire d'Arzew dénommées "E.P.A" est transformée depuis le 25 Décembre 1989 en Entreprise Publique Economique. Société par actions "spa", son capital était fixé à 150 Millions de dinars Algériens par décision n° 053 du Conseil national de la planification en date du 21 Mars 1989, actuellement, il est à 15.8 Milliards de dinars.

Diriger complètement par l'Actionnaire unique, le Groupe Services Portuaires dénommé "SERPORT/spa". L’Entreprise est chargée de la gestion, de l'exploitation et du développement de deux (2) ports Arzew et Bethioua. Sur une frange maritime de 22km à l'ouest de la baie d'Arzew, ces ports constituent la porte de sortie principale des hydrocarbures exportés d'Algérie. Ils sont certifiés depuis 2004 selon la réglementation internationale en matière de navigation maritime à savoir le Code International Security Port System "I.S.P.S".

Grace à son site idéalement positionné, les ports d'Arzew et de Bethioua ont des capacités très importantes de production favorisées par la présence d’installations très fonctionnelles et adaptées au trafic dont ils ont la charge. Ils figurent depuis plusieurs années au premier rang des ports nationaux avec 52% du trafic national global des hydrocarbures. L’Entreprise est certifiée depuis le 25 juin 2014 selon la norme ISO 9001 version 2008 pour son système de management de la qualité "SMQ" pour ses différentes activités portuaires. Elle compte poursuivre ces efforts en vue de l’amélioration continue de la performance des processus de gestion durant le prochain quinquennat.

* + 1. Création de STH :

Société de gestion et d'exploitation des terminaux marins à hydrocarbures (STH) est le nom de la nouvelle société mixte créée en 26 juillet 2004 par Sonatrach et les Entreprises portuaires d'Arzew, de Bejaïa et de Skikda pour « la gestion, l'exploitation, l'entretien et le renouvellement des ouvrages d'infrastructures ainsi que l'installation de divers outillages nécessaires à l'expédition et à la réception de produits hydrocarbures par voie maritime ».

Un protocole d’accord portant création de la Société d’exploitation des terminaux marins à hydrocarbures (STH) a été signé à Alger, par un représentant de Sonatrach et les directeurs des sociétés portuaires de Skikda, Arzew et Bejaïa.

Le capital de cette société est d’un milliard de dinars. Sonatrach en détient 60%, l’Entreprise portuaire d’Arzew 20 %, l’Entreprise portuaire de Bejaïa 5% et celle de Skikda 15%. La société devra assurer la gestion, l’exploitation, l’entretien et le renouvellement des ouvrages d’infrastructures et également l’installation des équipements nécessaires à l’expédition et à la réception de produits hydrocarbures.

«La création de STH a pour but d’introduire un nouveau mode de gestion et d’exploitation des terminaux marins à hydrocarbures», a indiqué le ministre de l’Energie et des Mines, M. Chakib Khelil qui a précisé que «ces installations constituent le maillon faible de la chaîne des hydrocarbures.

Leur exploitation se heurte à des contraintes qui portent de graves préjudices à l’économie nationale». Cette société permettra aussi de mieux exporter les hydrocarbures liquides que sont le brut, le condensat, les produits raffinés, le GPL et le GNL.

Surtout que les objectifs d’exportation visés par le ministère sont en constante augmentation. Ils doivent atteindre 125 millions de tonnes- équivalent-pétrole (TEP) à l’horizon 2009 contre 109 millions TEP en 2003. Le ministre a indiqué que Sonatrach a lancé la réalisation de 5 postes de chargement d’hydrocarbures liquides en haute mer (bouées single point mooring ou SPM).

Deux bouées seront réalisées à Arzew, deux à Skikda et une à Béjaïa. Ces postes de chargement permettront, selon M. Khelil, l’accostage de tankers à grand tirant d’eau de capacité de 320 000 tonnes. Ces nouveaux moyens d’évacuation vont faire passer les capacités actuelles de chargement en hydrocarbures liquides de 85 millions de tonnes à 210 millions de tonnes en 2009.

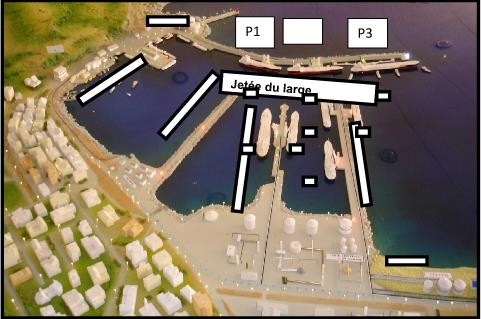
* + - 1. Réparation du capital social :

**Figure 15** Réparation du capital social

* + - 1. Mission de STH :

La société de gestion et d’exploitation des terminaux marins à hydrocarbures des ports d’Arzew de Bejaia et de Skikda, STH\_SPA a pour mission de :

* Effectuer les opérations de chargement et de déchargement des produits hydrocarbures par voie maritime dans le cadre de l’exploitation technique et commerciale des installations portuaires.
* Assure toutes les missions dévolues à une entreprise portuaire, selon les pratiques admises en la matière.
* Exercer l’activité de remorquage et d’assistance aux navires.
* Exercer l’activité de pilotage et de lamanage dans les limites de la première dont la société a la charge.
* Assurer l’entretien la réhabilitation le renouvèlement et le développement de l’ensemble des espaces installation et outillages à sa disposition ou édifiés par ses soin.
* Le chargement et déchargement des navires.
* La surveillance des installations des terminaux marins à hydrocarbures.
* La mise en place et le développement de moyens conformes en matière d’Hygiène, de Sécurité et de Protection de l’Environnement.
  + - 1. Installation portuaire région Ouest :
         1. Port D’Arzew :



**Figure 16** Port d'Arzew

* + - * 1. Port de Bethioua :



**Figure 17** Port de Bethioua

* + - * 1. Installation OFFSHORE



**Figure 18** Installation OFSHORE

* + - 1. Les produits chargés :
* Pétrole brut.
* Condensat.
* Produits raffinés.
* Ammoniac.
  1. Risques liés à l’activité :

Les activités dans le port pétrolier engendrent des risques dont les plus importants sont :

* Les risques d’incendie.
* Les risques d’explosion.
* Les risques de pollution marine.
* Le risque lié aux travaux dans les milieux confinés.
* Les risques liés aux travaux en hauteur.
* Les risques liés à la manutention.
* Les risques liés aux rayons ionisants.
  + 1. Pollution marine :

Compte tenu des activités de la société, la protection de l’environnement est un enjeu majeur.

STH consacre des moyens importants pour améliorer la protection de l’environnement dans la perspective d’un développement durable. Parmi ces objectifs :

* La prévention et lutte contre la pollution marine accidentelle par l’hydrocarbure.
* Préservation des écosystèmes des ressources naturelles.
* Economie des sources d’énergie.
* La gestion rationnelle des déchets et recyclage.
  + - 1. Causes de la pollution marine :
* Fuite de produit due à un débordement
* Rupture des flexibles et des bras
* Éclatement de la canalisation
* Heurt contre le quai explosion
* Collision
* Ballet des navires
* Travaux de maintenance
  + - 1. Les principaux phénomènes qui font suite à un déversement d’hydrocarbure et influent sur son développement futur :

Le comportement des hydrocarbures en mer dépend étroitement de la nature des produits déversés. Il convient de tenir compte également du lieu du déversement (zone côtière, portuaire, estuaire, du large) et des conditions météo-océaniques (Marée, courants, vent, agitation de la mer, ensoleillement). Répandu en mer, un produit pétrolier est soumis aux effets de l’environnement qui entraînent sa dispersion dans le milieu marin et en même temps modifient son état physique et ses caractéristiques chimiques, ce que l’on appelle le « vieillissement » de l’hydrocarbure.

Aucun accident n’est tout à fait identique à un autre. Le comportement des hydrocarbures répandus en mer est le résultat d’un ensemble d’interactions qui se jouent entre le produit déversé et le milieu extérieur.

* + - * 1. Dispersion :

1. **Comportement des gouttelettes des hydrocarbures :**

L’action des vagues et la turbulence qui règne à la surface de la mer agissent sur la nappe et provoquent la production de gouttelettes d'hydrocarbures de tailles variées.

Les petites gouttelettes restent en suspension dans la colonne d'eau tandis que les gouttelettes plus importantes refont surface derrière la nappe qui avance et/ou elles peuvent soit se coalescer avec d'autres gouttelettes pour reformer une autre nappe ou alors étaler en une couche très mince.

Les gouttelettes suffisamment petites pour rester en suspension dans la colonne d'eau se mélangent avec elle. La superficie plus grande présentée par la présence de ces hydrocarbures dispersés peut faciliter d'autres processus comme la biodégradation et la sédimentation.

1. **L’incidence de l’état de la mer :**

Le taux de dispersion naturelle est largement fonction de la nature du produit et de l'état de la mer. La dispersion sera d'autant plus rapide qu'il y a présence de vagues déferlantes.

L'épaisseur de la nappe, qui a un rapport avec la quantité déversée et le degré d'étalement, constitue un facteur important au niveau du taux de dispersion puisque les irisations minces produisent toujours des gouttelettes plus petites.

1. **Incidence de la viscosité :**

Les hydrocarbures qui restent fluides et qui peuvent s'étaler sans en être empêchés par d'autres processus de vieillissement vont certainement se disperser entièrement au bout de quelques jours dans des conditions de mer modérées.

A l'inverse, les produits visqueux ou ceux qui forment des émulsions eau/huile stables ont tendance à former des couches épaisses sur la surface de la mer et, de ce fait, auront peu tendance à se disperser et peuvent persister pendant des semaines.

* + - * 1. Dissolution :

1. **Les fractions solubles :**

Le taux et l'importance de la dissolution d'un hydrocarbure sont fonction de sa composition, de son taux d'étalement, de la température de l'eau de mer, de la turbulence de l'eau ainsi que du degré de dispersion du produit.

Les fractions lourdes d'un brut sont, pour ainsi dire, insolubles dans l'eau de mer.

Les fractions légères, par contre, et surtout les hydrocarbures aromatiques comme le benzène et le toluène, sont légèrement solubles. Cependant, ces fractions sont les plus volatiles et sont celles que l'on perdra très rapidement grâce au processus d'évaporation qui agit 10 à 1000 fois plus rapidement que le processus de dissolution.

Les concentrations d'hydrocarbures dissous dépassent rarement 1 ppm.

La dissolution ne facilite pas pour autant l'évacuation et la récupération des hydrocarbures de la surface de la mer.

* + - * 1. L’oxydation :

1. **La réaction avec l’oxygène :**

Les molécules d'hydrocarbures réagissent avec l'oxygène et se fractionnent par la suite en produits solubles ou s'associent pour former des goudrons persistants.

Une grande proportion de ces réactions d'oxydation est facilitée par les rayons du soleil et bien qu'elle se produise sur toute la durée de vie d'une nappe, leur incidence sur la dissipation générale est assez faible par rapport aux autres processus de vieillissement.

1. **Les rayons du soleil :**

Sous un rayonnement solaire intense, les couches minces se fractionnent à des taux ne dépassant pas 0,1% par jour. L'oxydation des couches épaisses des hydrocarbures à viscosité élevée ou des émulsions eau/huile conduira plus vraisemblablement à leur persistance qu'à leur dégradation, ceci en raison de la formation de composés à poids moléculaire supérieur qui génère une barrière de protection.

1. **Les goudrons :**

Par exemple, les dépôts goudronneux que l'on trouve souvent échoués sur les littoraux sous forme de goudrons sont composés, pour la plupart, d'une croûte extérieure solide associée à des particules de sédiments entourant un intérieur moins vieilli et plus mou.

* + - * 1. Sédimentions :

1. **Les bruts lourds :**

Certains produits résiduels ont des densités supérieures à 1. De ce fait, ils peuvent se précipiter dans les eaux saumâtres ou dans les eaux douces. Toutefois, très peu de bruts sont suffisamment denses ou vieillissent suffisamment longtemps pour que les résidus seuls puissent se précipiter dans le milieu marin.

La précipitation est généralement produite par l'adhésion de particules de sédiments ou de matières organiques aux gouttelettes d'hydrocarbures. Certains bruts lourds, comme ceux produits au Venezuela, ainsi que la plupart des fiouls lourds et les émulsions eau/huile, ont des densités qui avoisinent. De ce fait, ils nécessitent très peu de particules pour dépasser la densité de l'eau de mer (de l'ordre de 1,025).

1. **L’effet de la température :**

On peut s'attendre à ce que les températures aient une incidence sur le comportement des hydrocarbures qui flottent sur la surface de la mer.

La densité de l'eau de mer ne changera que de 0,25%, tandis que celle d'un hydrocarbure changera de 0,5% dans une plage de température de 1 à 10°C. Les hydrocarbures qui arrivent à peine à flotter en surface au cours de la journée vont sans doute se précipiter la nuit lorsque la température baisse en raison, bien entendu, de l'augmentation relativement importante de la densité. Toutefois, au cours de la journée, le même produit refera surface dans les eaux réchauffées.

* + - 1. Que faire lors d’une pollution maritime :

Il est prescrit de :

* Localiser la pollution.
* Mobiles les personnes et les moyens.
* Prévoir l’évolution des nappes.
* Déterminer la nature et la caractéristique de pollution.
* Rechercher l’origine de la pollution.
* Etablir un compte rendu.
  + - 1. Les actions de lutte :
* Confinement.
* Récupération.
* Protection de l’installation.
* Nettoyage des sites.
* Evaluation du volume de la pollution.
* Détermination des caractéristiques du polluant.
* Disposer des données météorologiques sur 24 48 et 72 heures.
* Disposer de la prévision de dérive de nappe sur les mêmes périodes.
  + - 1. Choix opérationnels :
         1. Action à la source :

Stopper, confiner, récupérer, disperser, alléger et éliminer

4.2.1.5.2 Action en haute mer (dérive de la nappe) :

Confiner et récupérer, chaluter, usage d’absorbant et de dispersant.

* + - * 1. Action 2éme phase de dérive de la nappe :

Protéger les zones sensibles, dériver les nappes, confiner et récupérer, traiter faiblement sous surveillance écologique.

* + - * 1. Action sur rivage :

Retenir les nappes sue les sites touchés, mettre en place un chantier de récupération.

* + - 1. Option ne rien faire :

Attention : Ne rien faire signifie pas abandonner, la surveillance des nappes est obligatoire

* Action de l’énergie de mer ou de la condition météorologique (élément à prendre en compte dans la décision d’intervenir ou de ne pas intervenir.
* Coter rocheuses très exposer à la mer.
* Nappe se dirigeant vers le large.
* Rivage artificiel.
  + - 1. La préparation d’une mission de reconnaissance de pollution :
* La reconnaissance aérienne demeure le meilleur moyen.
* S’informer sur la pollution (nature de polluant, type de sinistre, type de déversement) et la condition météorologique.
* Estimer la position des nappes, la possibilité de pollution d’autre secteur, la zone à observer, l’aspect probable du polluant.
* Préparer des fonds de carte.

**Matériel outil :** matériel de prélèvement, appareil à photo, caméra vidéo cartes, GPS, matériel de cartographie.



**Figure 19** Mission de reconnaissance de pollution

* + - 1. Matérielles utilisés pour nettoyer la mer d’une nappe (moyen de lutte) :

STH offre les moyens nécessaires de lutte contre la pollution accidentelle par hydrocarbure tel que : Barrages flottants, écrémeurs, absorbant, bâche de récupération, vedettes, pompes…

* + - * 1. Barrage flottants :

Lors d'une pollution marine accidentelle, dans la plupart des cas, le barrage flottant en PVC sera utilisé pour confiner la pollution marine par les hydrocarbures dans un espace limité. Dans d'autres cas, l'installation d'un barrage flottant en PVC sera une protection pour une zone non polluée telle qu'une plage, une zone côtière ou une zone portuaire. Pour être efficace, une rampe flottante doit être résistante et rapide à réaliser.

Le barrage flottant plastique est constitué d'une série de flotteurs et de connecteurs pour faciliter la mise en place tout en s'adaptant à la longueur du pourtour de confinement. Les pointes de mer doivent avoir un excellent comportement à la houle et au vent, ainsi qu'une grande résistance aux forces de traction pour rester en place.



**Figure 20** Barrage flottant

* + - * 1. Les écrémeurs :

Outil simple pour une récolte facile de l'huile. Ce sont des modèles compacts, conçus pour récupérer tous les types d'hydrocarbures.

Il comprend deux types d'écrémeurs sélectifs et d'écrémeurs à débordement. Il est construit avec des matériaux durables qui résistent à l'eau de mer et aux hydrocarbures.



**Figure 21** Les écrémeurs

* + - * 1. Vedettes :



**Figure 22** Vedette

* + - * 1. Pompage du navire :

Un bateau-pompe est un navire équipé de puissants dispositifs de pompage (immersion et échappement) et de dispositifs produisant de la mousse de carbone et une poudre spéciale pour lutter contre les incendies



**Figure 23** Pompage du navire

* 1. Prescription contre les risques liés à l’activité :
* Respecter les procédures et les consignes de travail.
* Respecter du règlement HSE.
* Respecter des panneaux de signalisation.
* Adopter un comportement exempt de reproche.
* Utilisation d’un outillage approprié et des EPE conformes.
* Bannir l’introduction de produits non autorisés.
* En cas de doute, informer et demander conseil.
  + 1. Mesures à prendre lors du chargement et déchargement des navires citernes :
* Inspecter les postes de chargement (flexibles /bras, vannes…)
* Utiliser les flexibles/bras conformes et en bon état.
* Vérifier et procéder aux essais de fonctionnement du moyen des réseaux anti incendie.
* S’assurer du bon fonctionnement des moyens de communication.
* Vérifier l’éclairage.
* S’assurer de la mise à la terre du navire citernes avant connexion.
* Eviter port de vêtements à base de fibres synthétique.
* S’assurer avant le débranchement du navire citerne que toutes les vannes et robinets sont fermés.
* Utilise et équipement et outillage conformes aux normes de sécurité.



**Figure 24** Chargement et déchargement des navires

* + 1. Prescription contre les risques d’asphyxie :
* Il est interdit de pénétrer dans des capacités ou des puisards sans permis de pénétrer.
* Avant l’entrer dans les espaces confines, s’assurer qu’il est dégaze et bien ventiles
* L’entrée dans les espaces confines et strictement réservée aux personnel appels effectuer dans des travaux selon la procédure préétablie.
* Eviter de stationne dans les endroits qui sont protèges par un système d’extinction automatique au CO2.
  + 1. Travaux de soudage et d’oxycoupage :
       1. Poste générateur :
* Mettre à la terre le poste à souder avant la mise sous tension.
* Veiller à ce que les câbles soit en parfait état.
* La pince porte électrode doit être isolée et en bon état.
* Ne jamais tirer sue les câbles pour faire déplacer le poste à souder.
* Le câble de masse doit être le plus pet possible du point de soudage
* Arrêter votre poste de soudage à la fin des travaux
* Disposer toujours d’un extincteur a poudre ou a CO2 a côté du poste
  1. Protection contre l’arc électrique :
     1. Introduction :

L'activité de Gestion et d’Exploitation des Terminaux Marins à hydrocarbures génère des déchets qui varient selon leur nature et impact sur l’environnement.

Actuellement ces déchets sont stockés au niveau des décharges sauvages, installées au sein des différents sites et régions de STH-spa, sans aucune mesure visant à prévenir les risques de pollution sur l’environnement ou de nuisances sur le personnel.

Cette procédure vise à :

* Mettre l’entreprise en conformité avec la réglementation algérienne.
* Améliorer les modalités de gestion et de contrôle des déchets.
* Prévenir et réduire tout risque de pollution sur l’environnement et nocivité sur le personnel.

En plus de la prise en charge des aspects cités précédemment, elle permettra :

* L'identification, le recensement et la quantification des déchets générés
* Le développement des filières de valorisation d’élimination pour chaque type de déchet.

Cette procédure contiendra les démarches à suivre pour la mise en œuvre d’une méthode de gestion, basée essentiellement sur la collecte, le tri, le stockage et l’élimination des déchets.

* + 1. Objet :

La présente procédure a pour objet de mettre en œuvre une méthodologie contrôle et d’élimination des déchets dont les principes sont :

* Informer et sensibiliser le personnel sur les risques liés aux déchets, ainsi que les mesures prises pour prévenir ou compenser leurs impacts préjudiciables au personnel et à l’environnement.
* Prévenir ou réduire la production et la nocivité des déchets à la source (ateliers, bureaux...).
* Organiser le transport et le stockage des déchets de manière à parer à tout impact néfaste sur le personnel ou sur l’environnement.
* Valoriser les déchets par réemploi ou toute autre action visant à obtenir à partir des déchets des matériaux réutilisable.
  + 1. Référence réglementaires :
* Loi N° 03-10 du 19 juillet 2003 relative à la protection de l’environnement dans le cadre du développement durable.
* La loi 01.19 du 12.12.01 relative à la gestion, au contrôle et à l’élimination des déchets,
* Exécutif n° 06/104 du 28-02-2006 fixant la nomenclature des déchets, y compris les déchets spéciaux dangereux.
  + 1. Terminologie : (selon la loi N°01-19) :

Déchets : « tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, et plus généralement toute substance ou produit et tout bien meuble dont le propriétaire ou le détenteur se défait, projette de se défaire ou dont il a l’obligation de se défaire ou d’éliminer »

* + - 1. Déchets ménagers et assimilés :

« Tous déchets issus des ménages ainsi que les déchets similaires provenant des activités industrielles, commerciales, artisanales et autres qui, par leur nature, sont assimilables aux déchets ménagers ».

* + - 1. Déchets spéciaux :

«Tous déchets issus des activités industrielles, agricoles, de soins, de services, et toutes autres activités qui, en raison de leur nature et de la composition des matières qu’ils contiennent, ne peuvent être collectés, transportés et traités dans les mêmes conditions que les déchets ménagers et assimilés»

* + - 1. Déchets spéciaux dangereux :

«Tous déchets spéciaux qui, par leur constituants ou par les caractéristiques des matières nocives qu’ils contiennent, sont susceptibles de nuire à la santé. Publique et l’ou à l’environnement».

* + - 1. Déchets inertes :

Tous déchets provenant notamment de l’exploitation des carrières, de mines, des travaux de démolition, de construction ou de rénovation, qui ne subissent aucune modification physique, chimique ou biologique lors de leur mise en décharge, et qui ne sont pas des substances dangereuses ou autres éléments générateurs de nuisances, susceptibles de nuire à la santé publique et l’ou à l’environnement ».

* + - 1. Déchets encombrants :

Tous déchets issus des ménages qui en raison de leur caractère volumineux ne peuvent être collectés dans les mêmes conditions que les déchets ménagers et assimilés.

* + 1. Gestion des déchets (Procédure) :
       1. Action préliminaire :
          1. Sensibilisation et information :

Pour une meilleure application de cette procédure, la structure HSE est chargée de sensibiliser et d’informer le personnel sur :

* Les risques sanitaires liés aux déchets.
* Les impacts sur l’environnement.
* Situation actuelle des déchets.
* Aspects réglementaires actuels.
* Objectifs et finalité de cette procédure.
* Méthodologie d’application de la procédure.
  + - * 1. Réhabilitation de l’aire de stockage :

1. **Critères de sélection du site :**

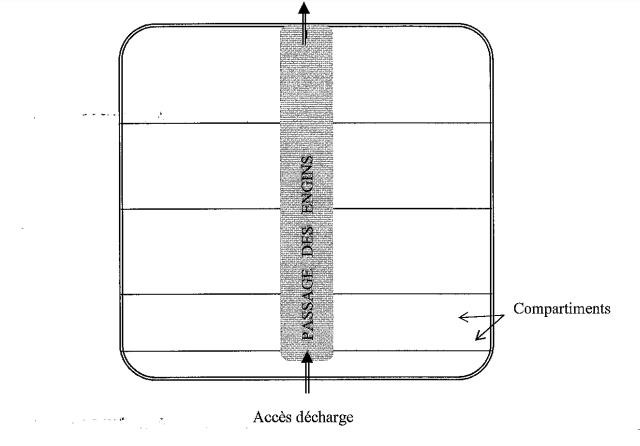
L'aire désignée doit être aménagée dans un endroit où il y a le moins d'impact sur l’homme, l’environnement et l’ensemble des installations industrielles en conformité avec les règlements de sécurité en vigueur.

Il est donc nécessaire d’éviter :

* Les zones résidentielles, les terres mouillées, les habitas critiques (faunes et flores), les terrains de drainage et les zones sujettes aux inondations saisonnières.
* Les endroits situés dans le champ d’inondation de cent mètre d’un fleuve d’une rivière ou d’un lac ne doivent pas être choisis.
* Les sites situés à moins trois cent mètres de toute voie d’eau permanente.
* Les emplacements qui possèdent des pentes instables et qui fourniront probablement de mauvaises fondations, ou qui sont menacés par des mouvements de terrains massifs (glissement de terrains par exemple).
* Les sites inaccessibles.

1. **Conception de l’aire de stockage :**

Cette aire sera destinée au stockage des déchets triés, Etalée sur une surface qui varie selon les quantités de déchets stockés, et divisée en deux séries de compartiments séparés par un passage aménagé pour engins. Chaque compartiment servira au stockage des déchets de même nature.



**Figure 25** Mode de conception d'une aire de stockage

1. **Réalisation des travaux :**

* Délimiter la surface estimée sur la base des quantités de déchets générés.
* Implantation de l’aire de stockage.
* Terrassement.
* Couvrir avec une couche de tuf, d’argile compactée ou de béton en fonction de la nature des déchets.
* Séparation des compartiments avec des balises (murette en parpaing ou grillage).
* Aménagement du passage pour engins.
* L'aire de stockage doit être clôturée avec une hauteur d’au moins deux 02 mètres.
* Prévoir des moyens de lutte contre l'incendie.
* Implantation de plaques signalétiques.
* Prévoir un éclairage adéquat
  + - * 1. Elimination de décharges sauvages existantes :
* Les déchets entassés dans les décharges sauvages, seront transférés vers le nouveau site de stockage
* Les déchets de même nature seront quantifiés et mis dans un seul compartiment Ex : Fûts, tuyauteries en acier, plaques et tôles, chutes de ferrailles...
* Le stockage des déchets spéciaux dangereux doit être accompagné de mesures préventives visant à atténuer leur impact sur le personnel et l’environnement.
* Etablir deux registres de déchets :
  + L’un pour les déchets entrants
  + L'autre pour les déchets sortants

Les opérations d’enregistrement dans ces registres s’effectueront au niveau du département HSE (structure en charge de gestion de la décharge).

L’organisation de ces opérations est à la charge du département HSE avec toutes les structures.

* + - 1. Mise en œuvre de la procédure :
         1. Bordereau de suivi des déchets :

Le bordereau de suivi des déchets sera mis à disposition des différentes structures génératrices des déchets. Ce formulaire doit être dûment rempli et co-signé par la structure génératrice du déchet et celle chargée de gestion de la nouvelle décharge contrôlée, en deux (02) exemplaires.

* + - * 1. Les fiches de déchets :

Ces fiches permettent l’identification des déchets et définissent les risques et les mesures préventives appropriés au mode de stockage, pour chaque type ou catégorie de déchet généré.

Dans le cas où un déchet nouvellement identifié ne possède pas de fiche type correspondante, le département HSE se chargera de l'élaboration de sa fiche, selon le même modèle.

* + - * 1. Evacuation des déchets :

Les déchets générés par une structure seront évacués par les moyens propres de cette dernière.

L’évacuation vers la décharge ne peut se faire qu’après l’établissement des bordereaux de suivi signé par les deux structures.

L’opération d’évacuation des déchets doit être accompagnée de mesures préventives contre les risques liés notamment à quelques types de déchets spéciaux. Ces mesures sont définies dans les fiches de déchets.

* + - * 1. Mise en décharge :
* Les déchets seront triés et stockés dans leurs compartiments appropriés, conformément aux modes de stockage prédéfini dans les fiches de déchets.
* La structure en charge de la gestion de la décharge contrôlée, veillera au bon déroulement de cette opération.
* Chaque compartiment doit comprendre une plaque d’identification mentionnant le type de déchet.
  + - * 1. Enregistrement des déchets :

A chaque opération de stockage ou d’élimination des déchets, les informations concernant ces derniers seront rapportées selon le modèle des deux registres définis précédemment.

L’enregistrement sera réalisé par le département HSE.

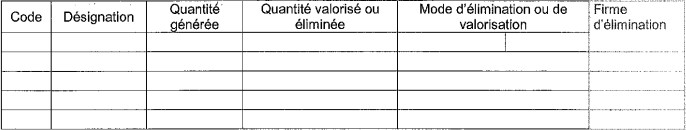
* + - * 1. Développement des filières de valorisation ou d’élimination :

L’identification des déchets triés et stockés permettra de mieux définir les différentes filières de valorisation ou d’élimination par :

* Réemploi
* Vente
* Filières externes de recyclage
* Prospection des organismes agréés de récupération.
  + - * 1. Rapports :

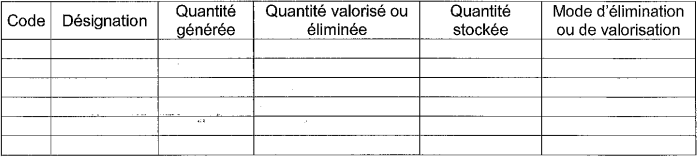
Les rapports de synthèse seront rédigés selon les modèles suivants :

1. **Rapports de situation mensuelle :**



**Figure 26** Rapport de situation mensuelle

1. **Bilan annuel :**



**Figure 27** Bilan de situation annuel

* + - * 1. Consignes de sécurité et d’exploitation :
* Accès à la décharge contrôlé.
* Prévoir des moyens de lutte contre l’incendie sur les lieux.
* Ne pas stocker des déchets inflammables dans des compartiments voisins.

1. **Annexe 1 :**
2. **Bordereaux de mise en décharge des déchets :**

|  |
| --- |
| Secteur Génératrice Numéro d’ordre Date |
| Désignation des déchets Code |
| Consistance des déchets  Solid  Boue  Liquide |
| Transport  Benne Citerne autre (précise) |
| Date de mise en décharge : ……./……./…… |
| Quantité : |
| Date d’envoi : ……./………/…… |

1. **Annexe 2 :**
2. **Fiche de déchet :**

La liste des fiches de déchets n’est pas exhaustive et peut être complétée au fur et à mesure que les déchets générés par différentes structures de STH, seront identifiés.

Les fiches de déchets sont classées en Quatre (04) catégories :

* Déchets ménagers et assimilés « MA »
* Déchets internes « I »
* Déchets spéciaux « S ».
* Déchets spéciaux dangereux « SD ».

1. **Fiche A.1 Boue de pétrole :**

Code possible selon la nomenclature algérienne des déchets :

* 01-03 : boues de fond de cuves.
* 13-05-02 : boues provenant de séparateurs eaux / hydrocarbures.
* 13-05-03 : boues provenant de déshuileurs.

**Exemples :**

Boues de pétrole provenant des cuves des fonds de bacs et des séparateurs API.

**Textes de référence :**

* Loi N° 03-10 du 19 juillet 2003 relative à la protection de l’environnement dans le cadre du développement durable.
* La loi 01.19 du 12.12.01 relative à la gestion, au contrôle et à l’élimination des déchets,
* Exécutif n° 06/104 du 28-02-2006 fixant la nomenclature des déchets, y compris les déchets spéciaux dangereux.

**Risques spécifiques :**

* Risque d’inhalation des gaz toxiques émanant des boues extraites pouvant provoquer (troubles respiratoires, céphalées, vomissements, et effets narcotiques...etc.)
* Leur dépôt sur le sol directement en résulte une pollution du sol et de la nappe phréatique
* Emanation des vapeurs d’hydrocarbures gazeux au voisinage des bourbiers.

**Mesures à prendre pour le transport vers le site de stockage :**

* **Par camions citernes :** Les agents chargés du transport et du stockage seront munis de masques à gaz appropriés pour se protéger contre les émanations de gaz.

**Stockage sur site :**

* Dans des cuvettes aménagées, en utilisant une géo membrane en polyéthylène haute densité pour protéger le sol.
* Pour éviter l’entraînement des Iéxiviats par les ruissellements pluviaux, couvrir les boues stockées dans ces cuvettes par une autre géo membrane.

**Filière traitement :**

* **Elimination interne :** Acquisition d’installation de traitement utilisant des procédés tel que : Centrifugation, Fluidisation, dégradation par biophiles.
* **Elimination externe :** La prise en charge par des organismes spécialisés dans la valorisation des déchets à valeur énergétique, possibilité d’enlèvement pour valorisation sans frais.
  1. Diagnostique d’un SME au sein de STH-SONATRACH :
     1. Contexte de l’organisme :

|  |  |
| --- | --- |
| **Les exigences de la norme ISO 14001** | **Les enjeux interne et externe de l’organisme** |
| **compréhension de l'organisme et de son contexte111 :**  L'organisme doit déterminer les enjeux externes et internes pertinents par rapport à son objet et qui influencent sa capacité à atteindre les résultats attendus de son système de management environnemental. Ces questions devraient inclure les conditions environnementales affectées par l'organisme ou susceptible d'affecter l'organisme. (Norme ISO 14001, 2015) | **L’environnement politique**  Protocole de Kyoto Convention de Bâle  Accord de Paris sur le climat Réglementation environnementale  Les subventions de l’État sont-elles augmenter ou diminuer **L’environnement économique L’environnement socioculturel Facteurs technologiques :**  **Activités de recherche et développement.**  Automatisation.  Brevets.  Financement de la recherche.  Changements technologiques  **L’environnement écologique**  Lois sur la protection de l’environnement  Lois de finance 2020 (Les taxes)  Traitement des déchets.  Consommation d’énergie.  **L’environnement légal**  Législation sur l’environnement : loi 01-19 et loi 03-10 |

**Tableau 6** Contexte de l'organisme

* + 1. Gestion environnementale :

La politique environnementale vers un développement durable :

Société de Gestion et d'Exploitation des Terminaux Marins à Hydrocarbures (STH), SPA de la société SONATRACH. Fière de cette adhésion, il s'engage à assurer la mise en œuvre du politique environnement santé sécurité du groupe.

STH vise à développer un produit et un service de qualité optimale pour sa clientèle tout en assurant le bien-être et la sécurité de ses employés et le respect de l'environnement.

La prévention des risques, la sécurité et la santé au travail, la protection de l'environnement, la satisfaction des clients et des parties prenantes sont au cœur de l'engagement de STH. Dans ce cadre, et compte tenu de l'analyse du contexte, STH affiche des ambitions traduites en une stratégie basée sur les principes directeurs suivants :

* Travailler pour répondre aux exigences des clients et des parties prenantes. Se conformer aux exigences légales, réglementaires et autres applicables et aux obligations de conformité, notamment celles relatives à ses aspects environnementaux, ainsi qu'à ses risques en matière de santé et de sécurité au travail.
* Protéger l'environnement et prévenir toute forme de pollution résultant des activités, produits et services afin de réduire l'impact des aspects environnementaux importants du site.
* Protégez les employés contre les dommages et les atteintes à leur santé.
* Préserver la sécurité des biens.
* Développer une approche préventive de la gestion des risques qui conduit à une réduction du nombre d'accidents en termes de santé et de sécurité.
* Assurer l'amélioration continue du Système de Management de la Qualité, de la Santé, de la Sécurité et de l'Environnement afin d'en améliorer la performance.
* Déployer une approche basée sur la maîtrise des risques et des opportunités à tous les niveaux de l'organisation pour assurer l'atteinte et l'amélioration continue de nos résultats.
* Assurer la formation de ses employés pour assurer la mise à jour des connaissances.
* Mettre en œuvre des communications internes et externes pertinentes grâce à l'échange et au développement d'informations
* Renforcement des capacités institutionnelles et de la gouvernance en général.
* Établir des synergies pour tous les acteurs qui doivent travailler dans le domaine du développement durable.
* Bénéficier d'un accès durable aux différents services de base (eau, énergie, etc.)
* Gérer les ressources naturelles pour la durabilité et la conservation.
* Mobilisation des ressources financières.
* Dans le cadre des conventions internationales, STH contribue à la promotion du développement durable et au renforcement du partenariat avec l’ensemble de la communauté internationale.
  + 1. Synergie de la communauté portuaire :
       1. La communication :
          1. Formation, sensibilisation, compétence :

Le succès des SMI nécessite une sensibilisation et une formation personnelle à tous les niveaux.

* Tout le monde doit savoir : la politique environnementale de l'entreprise.
* Motivations de l'entreprise, planification du projet, coordonnateurs du projet (qui peut répondre aux questions des travailleurs ?), effets pratiques sur les travailleurs en termes de travail quotidien (qui est responsable de quoi ? Comment les déchets sont-ils triés?
* La sensibilisation doit atteindre tous les employés. Il s'agit d'un concept nouveau qui n'est pas couvert par les normes de la famille ISO 9000. La formation est limitée au personnel dont les activités peuvent avoir un impact significatif sur l'environnement(responsable d'usine de traitement, opérateur « tri des déchets », etc.) ainsi qu'aux personnes concernées. Dans le fonctionnement et le contrôle du SME (auditeurs,...)
  + - 1. Control et actions correctives :
* Il s’agit d’une « auto-surveillance » de la part de l’entreprise par l’application de la norme de certification en vigueur (ISO 9001/2015).
* Proposition EMAS II exige la réalisation d'un audit environnemental interne.
  + 1. Résolution et perspectives :

Audit environnemental et social. Il en est de même du schéma directeur d'aménagement et de développement qui apportera une nouvelle vision stratégique du développement à laquelle le SME s'adaptera mieux.

* 1. Conclusion :

Au sein des entreprises, la notion de développement durable et notamment le respect de la notion d'environnement, offre divers avantages à l'entreprise, puisque ce dernier dispose des stratégies de prévention de l'environnement prévues par la norme ISO14001.

Le Système de Management Environnemental est un outil très utile pour prendre en compte la dimension environnementale de toute entreprise, quel que soient sa localisation, sa taille ou son secteur d'activité. Il s'appuie sur la roue de Deming, qui a fait ses preuves dans les systèmes de management d'autres dimensions, et intègre également le concept d'amélioration continue, adapté au caractère évolutif et relative à la dimension environnementale.

Au terme de notre travail , nous nous rendons compte qu'un Système de Management Environnemental, conforme à la norme ISO14001, est un moyen global de contrôle, d'analyse, de diagnostic et d'aide à l'élaboration d'objectifs environnementaux.

Conclusion Générale

L'entreprise s'appuie depuis sa création sur la production de biens et services, et sur la commercialisation afin d'atteindre son objectif principal qui est de maximiser sa rentabilité financière, à travers l'exploitation des ressources naturelles ainsi que du capital humain

Les finalités des activités économiques de l'entreprise ont des impacts négatifs sur la planète et l'homme, et les risques générés sont très préoccupants et représentent la principale cause de dégradation du milieu naturel par exemple (pollution, réchauffement climatique, sécheresse, désertification, déforestation, etc.), et sur la santé et la sécurité de ses employés et citoyens.

Avec l'émergence de nouveaux mécanismes de marché, la mondialisation, la croissance économique, etc., l'entreprise se retrouve dans une situation qui l'oblige à assumer une double responsabilité ; La première est d'assurer sa rentabilité tout en développant et améliorant son activité et ses compétences, et aussi d'être en mesure de rivaliser sur le marché tant au niveau national qu'international, de conserver une position importante et une bonne image ; La seconde est de considérer les préoccupations sociales et environnementales pour supporter les effets négatifs et néfastes de ses activités sur l'environnement et la société, et pour contribuer à la préservation du capital humain et naturel.

Cette nouvelle préoccupation de l'entreprise envers la société et l'entreprise s'appelle la responsabilité sociale de l'entreprise, qui consiste à prendre en compte l'aspect social et environnemental dans la prise de décision et dans son activité. L’économie, de réduire les désagréments et leurs effets négatifs sur eux et de contribuer au bien-être social.

La responsabilité sociale des entreprises est un facteur clé du développement durable, ce dernier vise à préserver la nature et à mener une activité économique afin de répondre aux besoins de la société de manière à utiliser les ressources naturelles de manière rationnelle et sans négligence.

La capacité des générations futures à répondre à leurs besoins, la responsabilité sociale des entreprises vient inciter l'entreprise à contribuer au développement durable car elle est la première cause des problèmes environnementaux. En ce qui concerne l'aspect social, la RSE recommande à l'entreprise d'adopter un comportement éthique et socialement responsable, de respecter les droits de l'homme, d'appliquer les normes de conduite internationales et d'appliquer les lois et réglementations liées à cette perspective, en tenant compte des attentes et des objectifs des parties prenantes.

Dans le même contexte, la crise environnementale a changé la position de la nature dans la société en un environnement vivant et dynamique qui doit être protégé des personnes et de leurs activités. La nature utilitaire a été remplacée par la nature écologique et autour de ce discours une nouvelle conception sociale de la nature et un nouvel équipement du territoire se sont formés. Cette situation est loin de masquer les réelles menaces que font peser de nombreuses activités humaines, notamment industrielles.

Pour mieux maîtriser l'impact des travaux anthropologiques sur l'environnement et en atténuer les effets néfastes, des Systèmes de Management Environnementaux (SME) ont été créés tels que l'ISO 14000, qui a un double objectif : proposer des référentiels structurés pour favoriser la prise en compte des préoccupations environnementales, le sommet de l'organisation aux activités opérationnelles ; Il s'agit de favoriser la reconnaissance des actions environnementales de l'organisation auprès des parties prenantes, notamment les clients, les citoyens ou les pouvoirs publics. En d'autres termes, le Système de Management Environnemental permet de contrôler les stratégies environnementales des entreprises et d'en rendre compte aux parties prenantes, dans le but d'assurer leur légitimité sociale

Pour répondre à notre problématique initiale, nous avons d'abord abordé, dans les premiers chapitres, quelques notions théoriques autour du concept de développement durable, de responsabilité sociale et de système de management environnemental. Et les performances environnementales. Les résultats de notre étude ont permis de vérifier notre hypothèse et de conclure que le respect des normes ISO est une condition préalable à l'amélioration de la performance environnementale.

Les résultats de l'enquête de terrain nous ont également amenés à vérifier nos hypothèses et à conclure que l'objectif principal de cette entreprise est d'améliorer la qualité de ses activités maritimes et de protéger l'environnement pour satisfaire ses clients ainsi que pour obtenir une bonne image.

Cette entreprise a de nombreux effets positifs sur l'environnement social, mais seulement des effets négatifs sur l'environnement écologique. Pour les réduire ou les éliminer, il a développé plusieurs impacts environnementaux positifs, après avoir identifié les aspects importants et non importants, afin de pouvoir traiter et surveiller les impacts environnementaux résultant de ses activités. Pour cela, elle respecte toutes les lois réglementaires, mais aussi volontairement à la certification ISO 14001 qui s'inscrit dans le cadre du développement durable en intégrant une gestion proactive dans le domaine de la protection de l'environnement. Pour y parvenir, cette entreprise s'appuie sur la prévention de toute pollution, la sensibilisation et la formation, et la préservation des ressources.

Sommaire

[**Remerciement** I](#_Toc114480300)

[**Dédicace** II](#_Toc114480301)

[**Résumé** III](#_Toc114480302)

[**Abstract** IV](#_Toc114480303)

[**Liste des Abréviations** V](#_Toc114480304)

[**Liste des Figures** VII](#_Toc114480305)

[**Liste des Tableaux** VIII](#_Toc114480306)

[**Introduction Générale** 2](#_Toc114480307)

[**1. Chapitre I : Le Concept de l’Entreprise** 1](#_Toc114480308)

[1.1. Introduction : 1](#_Toc114480309)

[1.2. Généralités sur l’entreprise : 2](#_Toc114480310)

[1.1.1. Définition de l’entreprise : 2](#_Toc114480311)

[1.1.2. La classification des entreprises : 3](#_Toc114480312)

[1.1.3. Les fonctions de l’entreprise : 5](#_Toc114480313)

[1.1.3.1. La fonction technique : 5](#_Toc114480314)

[1.1.3.2. La fonction commerciale : 6](#_Toc114480315)

[1.1.3.3. La fonction financière : 7](#_Toc114480316)

[1.1.3.4. La fonction comptable : 7](#_Toc114480317)

[1.1.3.5. La fonction de sécurité et sociale 7](#_Toc114480318)

[1.1.3.6. La fonction administrative : 8](#_Toc114480319)

[1.3. La stratégie de l’entreprise : 9](#_Toc114480320)

[1.3.1. Définition d’une stratégie : 9](#_Toc114480321)

[1.3.2. Stratégie d’entreprise : 9](#_Toc114480322)

[1.4. Conclusion : 10](#_Toc114480323)

[**2. Chapitre II : Le Développement Durable** 13](#_Toc114480324)

[2.1. Introduction 13](#_Toc114480325)

[2.2. Généralité sur le développement durable 14](#_Toc114480326)

[2.2.1. Définition du DD : 14](#_Toc114480327)

[2.2.2. Historique du concept de DD : 15](#_Toc114480328)

[2.2.3. Les objectifs du développement durable : 19](#_Toc114480329)

[2.2.3.1. Pas de pauvreté : 19](#_Toc114480330)

[2.2.3.2. Faim Zéro : 20](#_Toc114480331)

[2.2.3.3. Bonne santé et bien-être : 20](#_Toc114480332)

[2.2.3.4. Éducation de qualité : 21](#_Toc114480333)

[2.2.3.5. Égalité entre les sexes : 21](#_Toc114480334)

[2.2.3.6. Eau propre et assainissement : 22](#_Toc114480335)

[2.2.3.7. Energie propre et d’un coût abordable : 22](#_Toc114480336)

[2.2.3.8. Travail décent et croissance économique : 22](#_Toc114480337)

[2.2.3.9. Industrie, innovation et infrastructure : 23](#_Toc114480338)

[2.2.3.10. Inégalités réduites : 23](#_Toc114480339)

[2.2.3.11. Villes et communautés durables : 24](#_Toc114480340)

[2.2.3.12. Consommation et production durables : 25](#_Toc114480341)

[2.2.3.13. Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques : 25](#_Toc114480342)

[2.2.3.14. Vie aquatique : 26](#_Toc114480343)

[2.2.3.15. Vie terrestre : 26](#_Toc114480344)

[2.2.3.16. Paix, justice et institutions efficaces : 27](#_Toc114480345)

[2.2.3.17. Partenariats pour la réalisation des objectifs : 27](#_Toc114480346)

[2.2.3.18. Les enjeux du développement durable : 28](#_Toc114480347)

[2.2.4. Les 3 piliers du développement durable : 29](#_Toc114480348)

[2.2.4.1. Le pilier social : 29](#_Toc114480349)

[2.2.4.2. Le pilier environnemental : 30](#_Toc114480350)

[2.2.4.3. Le pilier économique : 30](#_Toc114480351)

[2.3. Les indicateurs du développement durable : 31](#_Toc114480352)

[2.3.1. Indicateurs environnementaux : 31](#_Toc114480353)

[2.3.2. Indicateurs sociaux 31](#_Toc114480354)

[2.3.3. Indicateurs économiques : 31](#_Toc114480355)

[2.3.4. Indicateurs synthétique : 32](#_Toc114480356)

[2.4. Conclusion 33](#_Toc114480357)

[**3. Chapitre III : Les Normes** 36](#_Toc114480358)

[3.1. Introduction : 36](#_Toc114480359)

[3.2. Généralité sur la norme : 37](#_Toc114480360)

[3.2.1. Définition de la norme : 37](#_Toc114480361)

[3.2.2. Pourquoi la normalisation ? 38](#_Toc114480362)

[3.2.3. Présentation de l’Organisation Internationale de Normalisation (ISO): 38](#_Toc114480363)

[3.2.4. Schéma historique de la norme iso: 38](#_Toc114480364)

[3.2.5. Structure iso : 39](#_Toc114480365)

[3.2.5.1. Comité membre : 39](#_Toc114480366)

[3.2.5.2. Le membre correspondant : 39](#_Toc114480367)

[3.2.5.3. Le membre abonné : 39](#_Toc114480368)

[3.2.6. Avantage des normes ISO : 39](#_Toc114480369)

[3.2.7. Les caractéristiques de la norme ISO : 40](#_Toc114480370)

[3.2.7.1. Sur un pied d’égalité 40](#_Toc114480371)

[3.2.7.2. Volontaires : 40](#_Toc114480372)

[3.2.7.3. Axées sur le marché : 40](#_Toc114480373)

[3.2.7.4. Consensus : 40](#_Toc114480374)

[3.2.7.5. Plan mondial : 40](#_Toc114480375)

[3.3. La norme iso 26000 : 2010, Les lignes directrices relative à la responsabilité sociétale : 41](#_Toc114480376)

[3.3.1. Pourquoi une norme sur la responsabilité sociétale : 41](#_Toc114480377)

[3.3.2. Définitions de la responsabilité sociétale des entreprises RSE : 42](#_Toc114480378)

[*3.3.2.1.* Selon Howard Bowen : 42](#_Toc114480379)

[3.3.2.2. Selon World business Council for Sustainable development 1992: 43](#_Toc114480380)

[3.3.2.3. Selon la Commission de l’Union Européenne (2001) : 43](#_Toc114480381)

[3.3.2.4. La norme ISO 26000 : 44](#_Toc114480382)

[3.3.3. Origines de la responsabilité sociétale : 44](#_Toc114480383)

[3.3.3.1. La 1ère phase les années 1950/1960 : 45](#_Toc114480384)

[3.3.3.2. La 2ème phase les années 1970 : 45](#_Toc114480385)

[3.3.3.3. La 3ème phase les années 1980/1990 : 45](#_Toc114480386)

[3.3.3.4. La 4ème phase les années 2000 : 45](#_Toc114480387)

[3.3.4. L’objectif de la responsabilité sociétale est de contribuer au développement durable : 45](#_Toc114480388)

[3.3.5. La norme iso 26000 : 46](#_Toc114480389)

[3.3.5.1. Définition : 46](#_Toc114480390)

[3.3.5.2. L’origine de la norme iso26000 : 47](#_Toc114480391)

[3.3.5.3. L’écriture de la norme : l’organisation de l’ISO : 48](#_Toc114480392)

[3.3.6. Les 7 principes génériques de la RSE : 49](#_Toc114480393)

[3.3.6.1. La responsabilité de rendre compte et la transparence : 49](#_Toc114480394)

[3.3.6.2. Le comportement éthique : 50](#_Toc114480395)

[3.3.6.3. Le respect des intérêts des parties prenantes : 50](#_Toc114480396)

[3.3.6.4. Le respect du principe de légalité : 50](#_Toc114480397)

[3.3.6.5. Le respect des normes internationales de comportement : 51](#_Toc114480398)

[3.3.6.6. Le respect des droits de l'Homme : 51](#_Toc114480399)

[3.3.7. Les deux pratiques de la RSE : 51](#_Toc114480400)

[3.3.8. Les questions centrales de la RSE : 53](#_Toc114480401)

[3.3.8.1. La gouvernance de l’organisme : 53](#_Toc114480402)

[3.3.8.2. Les droits de l'homme : 53](#_Toc114480403)

[3.3.8.3. Les pratiques du travail : 54](#_Toc114480404)

[3.3.8.4. La responsabilité environnementale : 54](#_Toc114480405)

[3.3.8.5. La loyauté des pratiques : 54](#_Toc114480406)

[3.3.8.6. Les problèmes affectant les consommateurs : 54](#_Toc114480407)

[3.3.8.7. L'engagement communautaire et le développement : 55](#_Toc114480408)

[3.3.9. L’intégration de la responsabilité sociétale dans l’organisation : 55](#_Toc114480409)

[3.3.10. Les avantages peut-on retirer de la mise en œuvre d’ISO 26000 : 57](#_Toc114480410)

[3.3.11. Actions pour l’environnement dans les démarches RSE : 58](#_Toc114480411)

[3.3.11.1. Mesurer et réduire les émissions de gaz à effet de serre : 59](#_Toc114480412)

[3.3.11.2. Préservation de la biodiversité : 59](#_Toc114480413)

[3.3.11.3. Affichage environnemental des produits et services : 60](#_Toc114480414)

[3.3.11.4. Économie circulaire : vers un changement de modèle économique : 60](#_Toc114480415)

[3.3.11.5. Des opérateurs accompagnent les entreprises : 60](#_Toc114480416)

[3.4. Le guide SD21000 : 61](#_Toc114480417)

[3.4.1. Historique de la prise en compte du développement durable par le secteur économique : 61](#_Toc114480418)

[3.4.2. L'intégration du développement durable au management économique selon guide SD 21000 : 62](#_Toc114480419)

[3.4.2.1. De nouveaux référentiels en lien avec le DD : 62](#_Toc114480420)

[3.4.2.2. Le guide SD 21000 : 63](#_Toc114480421)

[3.5. La norme du système de management environnementale ISO140001 : 69](#_Toc114480422)

[3.5.1. Généralité : 69](#_Toc114480423)

[3.5.1.1. Définition : 69](#_Toc114480424)

[3.5.1.2. Normes internationales du management environnemental : 71](#_Toc114480425)

[3.5.1.3. Système de management environnemental : 72](#_Toc114480426)

[3.5.1.4. Objectif d’un système de management environnemental : 73](#_Toc114480427)

[3.5.1.5. Avantages de système management environnemental : 74](#_Toc114480428)

[*3.5.1.6.* Série de la norme iso14000 : 74](#_Toc114480429)

[3.5.2. ISO 14001 : 77](#_Toc114480430)

[3.5.2.1. Les objectifs de l’ISO 14001 : 77](#_Toc114480431)

[3.5.2.2. Principes ISO 14001 : l’amélioration continue : 78](#_Toc114480432)

[3.5.2.3. Révisions et Nouveautés de la version 2015 : 78](#_Toc114480433)

[3.5.2.3. Avantage de la version de la norme ISO14001 :2015 : 79](#_Toc114480434)

[3.5.2.4. Domaine d’application d’ISO14001 : 80](#_Toc114480435)

[3.5.2.5. La mise en œuvre du SME basé sur la norme ISO140001 : 81](#_Toc114480436)

[3.5.3. Certification d’un SME : 82](#_Toc114480437)

[3.5.3.1. Définition de certification : 82](#_Toc114480438)

[3.5.3.2. Déroulement de la certification : 83](#_Toc114480439)

[3.5.4. Avantage pour applique les normes iso 14000 : 84](#_Toc114480440)

[3.6. Conclusion : 85](#_Toc114480441)

[**4. Chapitre 04 : Partie Pratique** 88](#_Toc114480442)

[4.1. Généralités 88](#_Toc114480443)

[4.1.1. Présentation du SONATRACH : 88](#_Toc114480444)

[4.1.1.1. Historique : 88](#_Toc114480445)

[4.1.1.2. Investissement : 89](#_Toc114480446)

[4.1.1.3. Les missions de SONATRACH : 89](#_Toc114480447)

[4.1.1.4. SONATRACH en Chiffre : 89](#_Toc114480448)

[4.1.1.5. Les activités de SONATRACH : 90](#_Toc114480449)

[4.1.2. Le port D'ARZEW : 90](#_Toc114480450)

[4.1.3. L’entreprise Portuaire d'Arzew : 91](#_Toc114480451)

[4.1.4. Création de STH : 92](#_Toc114480452)

[4.1.4.1. Réparation du capital social : 93](#_Toc114480453)

[4.1.4.2. Mission de STH : 93](#_Toc114480454)

[4.1.4.3. Installation portuaire région Ouest : 94](#_Toc114480455)

[4.1.4.4. Les produits chargés : 95](#_Toc114480456)

[4.2. Risques liés à l’activité : 95](#_Toc114480457)

[4.2.1. Pollution marine : 96](#_Toc114480458)

[4.2.1.1. Causes de la pollution marine : 96](#_Toc114480459)

[4.2.1.2. Les principaux phénomènes qui font suite à un déversement d’hydrocarbure et influent sur son développement futur : 96](#_Toc114480460)

[4.2.1.3. Que faire lors d’une pollution maritime : 99](#_Toc114480461)

[4.2.1.4. Les actions de lutte : 99](#_Toc114480462)

[4.2.1.5. Choix opérationnels : 100](#_Toc114480463)

[4.2.1.6. Option ne rien faire : 100](#_Toc114480464)

[4.2.1.7. La préparation d’une mission de reconnaissance de pollution : 100](#_Toc114480465)

[4.2.1.8. Matérielles utilisés pour nettoyer la mer d’une nappe (moyen de lutte) : 101](#_Toc114480466)

[4.3. Prescription contre les risques liés à l’activité : 104](#_Toc114480467)

[4.3.1. Mesures à prendre lors du chargement et déchargement des navires citernes : 104](#_Toc114480468)

[4.3.2. Prescription contre les risques d’asphyxie : 105](#_Toc114480469)

[4.3.3. Travaux de soudage et d’oxycoupage : 105](#_Toc114480470)

[4.3.3.1. Poste générateur : 105](#_Toc114480471)

[4.4. Protection contre l’arc électrique : 106](#_Toc114480472)

[4.4.1. Introduction : 106](#_Toc114480473)

[4.4.2. Objet : 106](#_Toc114480474)

[4.4.3. Référence réglementaires : 107](#_Toc114480475)

[4.4.4. Terminologie : (selon la loi N°01-19) : 107](#_Toc114480476)

[4.4.4.1. Déchets ménagers et assimilés : 107](#_Toc114480477)

[4.4.4.2. Déchets spéciaux : 107](#_Toc114480478)

[4.4.4.3. Déchets spéciaux dangereux : 107](#_Toc114480479)

[4.4.4.4. Déchets inertes : 107](#_Toc114480480)

[4.4.4.5. Déchets encombrants : 108](#_Toc114480481)

[4.4.5. Gestion des déchets (Procédure) : 108](#_Toc114480482)

[4.4.5.1. Action préliminaire : 108](#_Toc114480483)

[4.4.5.2. Mise en œuvre de la procédure : 110](#_Toc114480484)

[4.5. Diagnostique d’un SME au sein de STH-SONATRACH : 115](#_Toc114480485)

[4.5.1. Contexte de l’organisme : 115](#_Toc114480486)

[4.5.2 Gestion environnementale : 115](#_Toc114480487)

[4.5.3. Synergie de la communauté portuaire : 117](#_Toc114480488)

[4.5.3.1. La communication : 117](#_Toc114480489)

[4.5.3.2. Control et actions correctives : 117](#_Toc114480490)

[4.5.4. Résolution et perspectives : 117](#_Toc114480491)

[4.6. Conclusion : 118](#_Toc114480492)

[**Conclusion Générale** 119](#_Toc114480493)

[**Sommaire** 122](#_Toc114480494)

[**Bibliographie** 130](#_Toc114480495)

Bibliographie

1. Guillermic, Philippe. La gestion d'entreprise pas à pas. s.l. VUIBERT, 2015.
2. TRAVAIL, BUREAU INTERNATIONAL DU. Révision de la classification internationale d’après la situation dans la profession (CISP-93). Genève : s.n. 2-11 octobre 2013. 19ème Conférence Internationale des Statisticiens du Travail. document : 8.
3. Denis, Lacoste. Les 10 notions clés de la stratégie d'entreprise. s.l. De Boeck Supérieur, 2021.
4. ROUKOZ K. La Contribution de l’Agriculture Biologique au Développement Durable des Pays du Sud : Coopérative agricole biologique libanaise. Montréal : Mémoire de fin d’étude Université du Québec, 2008.
5. Le grenelle environnement. Préfecture de seine et marne. [En ligne] 2012 Aout 2012. <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.seine-et-marne.gouv.fr/content/download/5136/36385/file/FIC_20090700_BIOMASSE.pdf&ved=2ah%20UKEwim5O2ojov6AhWWhv0HHXh7DRkQFnoECBIQAQ&usg=AOvVaw2kXIevtqWvbkR%206cLa6yEdV>
6. Unies, Nations. rapport sue les objectifs de développement durable. 2021.
7. Alain Alcouffe, Sylvie Ferrari, Laurent Grimal. Les enjeux du développement durable. janvier 2002.
8. S, BOUGHANI M et IDIR. Management de l’environnement, application de la norme iso 14001mémoire de fin de cycle en vue de l’abstention du diplôme d’Ingénieure d’Etat en Ecologie et Environnement, s.l. l’entreprise portuaire de Bejaia (E -P-B), 2009.
9. Adéquations, Extrait du Site de l'Association. Les indicateurs de développement durable. [En ligne] L'Association Adéquations, 2008. <http://www.adequations.org/>
10. L, ARAB N et HALATA. Impact de la certification environnemental ISO. 2002.
11. Bureau de normalisation de Québec. [En ligne] 06. 2022. https:/[/www](http://www.bnq.qc.ca/fr/normalisation-).[bnq.qc.ca/fr/normalisation-](http://www.bnq.qc.ca/fr/normalisation-)2.html#:~:text=La%20normalisation%20est%20aussi%20un,connaissances%20sur%20des%2 0techniques%20de.
12. L, ARAB N et HALATA. Impact de la certification environnemental ISO. 2002.
13. N., CHOUALI. Normalisation de performance de l’entreprise publique. Mémoire en vue d’obtention du diplôme de Magister en Science de Gestion : Management des entreprises. Université Mouloud Mammeri Tizi- Ouzou : s.n. (2015).
14. C, DIMITROVA A et DRIF. Résume théorique et guide travaux pratiques Normes désertification des Systèmes de Management de la Qualité. Maroc : s.n.
15. [http://www.pactemondial.org.](http://www.pactemondial.org/) [En ligne]
16. [www.globalreporting.org.](http://www.globalreporting.org/) La version 3.0 des lignes directrices en français. [En ligne]
17. BOUCHERAND, Sylvain. RSE et Environnement Économie Circulaire, gouvernance.
18. J, GOND J.P et IGALENS. «La responsabilité sociale de l’entreprise. s.l. Dunod, 2012. 3eme éd.
19. [www.Fgm.edu.lb/pdf](http://www.Fgm.edu.lb/pdf) /. [En ligne] 11 2020. [Citation : 17 05 2022.]
20. HAMIDI Y, KHELFAOUI M, La perception de la RSE chez les dirigeants d’entreprises (PME) algériennes. s.l. Université de Médéa, Algérie.
21. NOYA A, CLARENCE E, POUR une Economie sociale. FRANCE : Economica, 2009.
22. CAPRON M, QUAIREL-LANOIZELEE F. La responsabilité sociale d’entreprise. FRANCE : La Découverte, 2013.
23. I, RODIE. Responsabilité Sociale des Entreprises –le développement d’un cadre européen. GENEVE : s.n. AVRIL 2007.
24. Marielle Audrey Payaud, Alain-Charles Martinet, Fulbert Géro Amoussouga. La contribution de la RSE aux objectifs d'un développement durable de l'ONU. France : Revue française de gestion, 2014. (N° 245).
25. mon entreprise bouge amplitude pour l'emploi. [En ligne] https://www.label- emplitude.fr/articles/50698/norme-iso-26000.
26. Organisation Internationale de Normalisation. [En ligne] [www.iso.org](http://www.iso.org./).
27. Organisation Internationale du Travail / International Labour Organisation. [En ligne] [www.ilo.org.](http://www.ilo.org/)
28. Véronique Bon, Alain Lacroux, Pierre Teller, Corinne Van Der Yeught. Les pratiques de développement durable et de RSE en région PACA : la spécificité des petites entreprises en question. s.l. Recherches en Sciences de Gestion, 2013/3. (N° 96).
29. Thibault Cuénoud, L’Hocine Houanti, Rey Dang, Alexis Clement. L’intégration de la RSE dans les processus d’innovation au sein d’une entreprise industrielle. France : Gestion 2000, 2019/5.
30. Responsabilité sociétale - Découvrir ISO 26000. [En ligne] 2010. https:/[/www](http://www.iso.org/fr/publication/PUB100258.html).[iso.org/fr/publication/PUB100258.html.](http://www.iso.org/fr/publication/PUB100258.html)
31. Dominique Wolff, Chantale Roy, Sylvie Berthelot. PROJET D’INTEGRATION DU DEVELOPPEMENT. Strasbourg : La place de la dimension européenne dans la Comptabilité Contrôle Audit, May2009.
32. du concept du dd à la mise en œuvre selon le guide sd 21000. France : L'Ecole Nationale Supérieure des Mines.
33. A, DIANI. Management, Economie et Gestion. s.l. Université Sidi Mohamed Ben Abdallah Faculté des Sciences Juridique Economique et Social, 2015.
34. S, YOUNKOU. Système management environnemental.
35. E., SIMONET. Les Systèmes de Management Environnemental –synthèse. 2003.
36. P, BRACCHINI. Guide à la mise en place du management environnemental en entreprise selon ISO 14001. Edition Presses Polytechniques et Universitaire Romandes. .
37. R, MICHAUD. Définition et mise en place d’un Système de Management Environnemental pour les opérations d’aménagement. s.l. Réalise au sein de la société d’économie mixte Essonne Aménagement. Ecole Supérieure de Géométrie et Topographie, (2004).
38. L, ARAB N et HALATA. Impact de la certification environnemental ISO 14001 sur la performance environnemental d’une entreprise algérienne : Cas de l’Entreprise National de l’Industrie De l’Electroménager (ENIEM).Mémoire pour l’obtention du diplôme de magister en sciences économie. s.l. Faculté de Science Commerciale, Economiques et Science De Gestion, 2012.
39. B, VALÉRIE. Pratique de management l’environnemental : Les réponses à vos question. AFNOR. Paris : s.n. 2011.
40. M, PERSONNE. Contribution à la méthodologie d’intégration de l’environnement dans les PME-PMI .Evaluation des performances environnemental. . s.l. l’Institut National des Sciences Appliquées de Lyon et l’Ecole National Supérieure des Mises de Saint –Etienne.
41. A, SABBAR. Système Management Environnemental « norme ISO 14001 et certification. 2012.
42. E, BEZOU. Système de Management Environnemental. Audit certification et réglementation et Eco -audit .Edition AFNOR. 1997.
43. [En ligne] [http://fahmibouhjar.cd.st/.](http://fahmibouhjar.cd.st/)